



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Traditions populaires

Charles Beauquier

26245.27

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



FROM THE
Subscription Fund
BEGUN IN 1858

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Philosophie de la Musique. — Paris, Germer Bailliére, éditeur.

La Musique et le Drame. — Paris, Sandoz et Fischbacher, éditeurs.

Les Dernières Campagnes de l'Est. — Paris, Lemerre Alphonse, éditeur.

La Déclaration de Fortune. — Brochure, Paris, Guillaumin, éditeur.

Chansons populaires recueillies en Franche-Comté. — Paris, Lechevalier et Leroux, éditeurs.

Blason populaire de Franche-Comté. — Paris, Lechevalier et Leroux, éditeurs.

Vocabulaire Etymologique des provincialismes usités dans le département du Doubs — Paris, Champion, éditeur.

EN PRÉPARATION :

Faune et Flore populaires de Franche-Comté.



TRADITIONS POPULAIRES

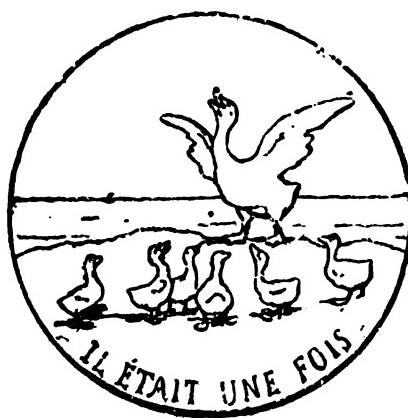
LES MOIS

EN

FRANCHE-COMTÉ

PAR

CHARLES BEAUQUIER



PARIS

ÉMILE LECHEVALIER | J. MAISONNEUVE
39, Quai des Grands-Augustins | 6, rue de Mézières et rue Madame, 26

1900

26245-.27



Subscription fund

TRADITIONS POPULAIRES

DE LA

FRANCHE-COMTÉ

LES MOIS

JANVIER



U village, il n'y a pas longtemps encore, la veille du nouvel an, les jeunes gens se réunissaient à l'auberge où ils attendaient les premiers coups de Minuit.

Dès que l'horloge avait sonné, ils se répandaient par les rues, munis de hottes et de sacs, et chantaient devant les maisons la *Chanson du Bon An*. Chacun, selon ses moyens, leur donnait quelque chose, des salaisons, des fruits secs ou quelque monnaie. Dans les communes populeuses, il se formait plusieurs bandes qui, la tournée accomplie, se retrouvaient à l'auberge, où toutes les victuailles recueillies étaient mises en commun pour un grand festin. Le soir, il y avait bal.

Sauf de rares exceptions, ce ne sont plus guère aujourd'hui que les enfants, et encore, ceux des pauvres gens, qui font cette quête à domicile, quête qui dure toute la semaine, du nouvel an à l'Epiphanie.

La plupart du temps, nos petits quémandeurs se déguisent comme à Carnaval. Ils passent une chemise de femme sur leur blouse, se *mâchurent* (barbouillent) la figure, et s'ajustent des barbes et des perruques en étoupes. Ils ne récoltent plus guère de morceaux de

lard ou de jambon, comme au bon vieux temps, mais simplement des noix, des noisettes ou quelques pauvres fruits que la ménagère retire de sa *blossaille*¹, où ils mûrissent.

La chanson des quêteurs est demeurée la même ; elle n'a pas varié quant au fond. Elle ne se différencie que par les patois des localités où elle se chante. Nous avons pris pour base de celle que nous donnons ci-dessous, la version du pays de Montbéliard que nous avons complétée par quelques variantes prises ailleurs :

Adagio

Voi - ci lou bon an qu'a ve ni - Voi - ci lou
 bon an qu'a ve ni Que tout lou mond'a red - jo
 yi, Au tant les grands que les pe tets.
 Due vos bou tait dans unn' bou - ne an - nà
 Dans unn' boune an - nà sis vos ren - trâ.

Voici lou Bon an qu'a veni (*bis*).

Que tout le monde a redjoyi
 'est réjoui

Atant les grands que les petets.

REFRAIN

Due vos boutait dains ne boune annâ,
 Dieu vous mette dans une bonne année,
 Dains ne boune annâ sis vos rentrâ (2),
 Dans une bonne année que vous soyez entré
 (puissiez-vous entrer).

1. Ce mot vient de *blottir*, *blossir*, mûrir qui a fait *blet*, *blette*.

2. Nous devons l'explication de ces mots : *sis vos rentrâ*, que presque per-

Denai (1) nos devos bons cōtis (bis).
 Donnez cōtés de porcs.
Que sont pendus à vos reutis,
 perches de la chominée,

De vos anduoilles mā solais (bis),
 andouilles mal salées.
Denai nos en dues sai vos piai,
 s'il vous plait,

Denai nos de vos bons tchambons (bis),
 jambons,
Qui sont pendus ai vos bâtons.

Eune de vos fiôses de là,
 bandes de lard.
Denai nos en dues se vos piai.

Denai nos lou pô tout entie (bis),
 porc
Les oroill's et les quattro pies,

Copai a la sans regaidjai (bis),
 au lard regarder
Mais prentes vâdjé de vos copai (2).
 prenez garde

Denai nôs de vos etchalons (bis),
 noix
Que sont dedans lai tchambre a long (3)

sonne ne comprend plus, à l'obligeance d'un patoisant érudit, M. Bardet. *Vos sis* est la seconde personne, pluriel du présent du subjonctif du verbe être.

Il existe, du reste, d'autres refrains de cette chanson, mais moins usités que celui-ci quoique plus faciles à entendre. L'un dit :

Que Due vos beille ne boune annaie
 Moillou [meilleure] que c'tu qu'à passaie

En voici un autre :

Que Due vous deune taut boun annaie
 Taut boun annaie que vos souhaitai

1. Variante : *Achampai nus*, jetez nous, ou *Bellie nos* [baillez nous].

2. Il existe dans une chanson du Bon an en patois de la Haute-Saône, un couplet qui se traduit ainsi :

Vous avez dans votre cheminée
Des quartiers de lard, de beaux jambons,
Des glanes (grappes) de gros saucissons.

3. Variante : qui sont pès dedans [par dedans] vos masons.

Denai nosd vot'bon toutché (*bis*).
gâteau

Qu'a dans l'airtche à pie de vot'lé,
le coffre du lit (1)

Eun' poignie d'orgent sans comptai (*bis*)
Mais prentes vadje de vos trompai,
prenez garde

L'effenot qu'a i bré couthie (*bis*),
L'enfant qui est au berceau couché,
De lai main de Due sait soignie,
Depeu lai tête jusqu'aux pies.

Due bénisse cette māson (*bis*),
Tout par en mé tout par en son (2),
par le milieu par le haut,

Et lou maître de la māson (*bis*),
Due li dene boune fōson,
abondance, foison.

Et la maîtresse de cions (*bis*),
céans
Due en ait grand compassion.

Nos an las pies tout edjolais (*bis*),
gelés
Et lai bairbe toute dgievraie,
givrée

Se vōs ne veuillais ren denai (*bis*),
voulez rien donner
Eu fà pé tant nōs erratai
Il ne faut pas tant nous retenir,
Car autre pai no vlien ollai,
autre part nous voulons aller,

¶ Lorsqu'ils ont reçu un don quelconque les chanteurs terminent ainsi :

Due (*Dieu*) benisse cette māson (*bis*),
Monsieur X ses bés gochons (*garçons*),
Ses belles gaichottes (*filles*) tout di long

1. Que sont pêtris a bian laissé [avec du lait blanc].

2. Variante : Lai paine aivô lou tchevron (le pène avec le chevron)
Et tous les dgents que dedans sont.

Autres Tant les laittes (lattes) que les tchevrons (chevrons).
variantes : Tot ceux di bé (bas) c'ment les d'inmont (d'amont d'en haut.)

Quand ils n'ont rien reçu, ils quittent la place en lançant cette malédiction :

Due vos dene des raitt', aissai (*des souris en grand nombre*)
Ne tchin (*ni chien*) ne tchait (*ni chat*) pou les aittropai
Point de bâton pou lais tiuai (*tuer*)

Refrain : Due vos boutait dans eune boune annâ
Dau une boune anna sis vos renträ.

Voici une variante musicale qui se chante avec les mêmes paroles :

Voi-ci lou bon an qu'est ve - nu, etc.....

Dans le canton de Clerval, dans le pays de Montbéliard et en bien d'autres lieux de la Comté, on chante une autre chanson du *Bon an*, qui diffère totalement des précédentes sous le rapport des paroles et de la musique :

Lentement

Chers chrétiens je - vous sou - hai - - te Dans cet-
te nou - velle an - née Une an - née bien à votr
ai - se Remplie de fé - li - ci - - té.

LES MOIS EN FRANCHE-COMTÉ

Chers chrétiens, je vous souhaite
 Dans cette nouvelle année,
 Une année bien à votre aise
 Remplie de félicité.

Nous avons nos voisinages
 Qui ont été tout ruinés,
 L'Allemagne et puis l'Alsace
 Aussi la Franche-Comté (1).

Nous avons vu cette grande verge
 Et Dieu a été courroucé,
 Prions le de bonne grâce
 Qu'il veuille nous en préserver.

Chrétiens soyez en prières
 Nuit et jour sans plus cesser,
 Pour apaiser la colère
 De l'Eternel irrité.

Chrétiens ne soyez pas chiches
 De vos biens à nous donner,
 Nous en deviendrons plus riches.
 Nous boirons à vos santés.

Si vous donnez quelque chose
 Au chanteur du nouvel an,
 Aussitôt il se propose
 De faire son remerciement.

Chrétiens c'est le dernier jour
 Le dernier jour de l'année
 En vous donnant le bonsoir
 Le bonsoir vous soit donné.

Voici encore une autre chanson de nouvel an que l'on chante
 ailleurs, toujours en quêtant.

(1). Ce vers laisserait supposer que le chant daterait de l'époque à laquelle les Allemands envahirent ces deux pays, au XVII^e siècle, pendant la guerre de Trente ans.

Allegro

Bon soir Mes - sieurs et Da - mes, Je viens vous an - non -
 cer U - ne nou - vell an — née Qu'nous allons
 com-men - cer. Pri - ons Dieu par sa grâ - ce
 Qu'il daign' nous ac - cor - der U - ne san - té par -
 fai -- te Pen - dant plus - sieur's an — nées.

Bonsoir Messieurs et Dames !
 Je viens vous annoncer
 Une nouvelle année
 Qu'nous allons commencer.
 Prions Dieu par sa grâce
 Qu'il daign' nous accorder
 Une santé parfaite
 Pendant plusieurs années.

C'est moi qui vous en prie
 Chrétiens, dès aujourd'hui,
 Il faut changer de vie
 Pour plaire à Jésus-Christ.
 Il faut faire l'aumône
 Et d'autres charités,
 Sachant que Dieu vous donne
 Tout ce que vous avez.

L'on a bien de la peine
 Pour amasser du bien :
 La chose en est certaine
 Que nous n'emportons rien.
 L'on va faire la ronde
 Que nous n'y pensons pas ;
 L'on va dans l'autre monde
 Sans penser au trépas.

Et vous pères et mères
Qu'élevez des enfants,
Tâchez de les instruire
Qu'ils soient obéissants,
Afin que notre Maître
En soit glorifié ;
Qu'au son de la trompette
Nous soyons préparés.

Dans certains villages¹, la veille du premier janvier, les jeunes gens, surtout les enfants fabriquent des torches grossières avec des bouchons de paille fixés au bout d'un long bâton ou avec des branches fendues plusieurs fois aux extrémités. A la tombée de la nuit, ils montent sur les hauteurs : quand le pays est plat ils se rendent tout bonnement au milieu des champs et là ils allument leurs torches et les agitent en sautant et en criant :

*Bonne année reviens,
Ramène du pain
Du vin
De tous les biens :
Des nezilles (noisettes)
Pour les filles
Des échaulons (noix)
Pour les garçons.*

Il y en a qui ajoutent :

Des croûtes de pain moisi pour les vieilles femmes.

Il est des communes comme Champey, Héricourt, Chagey, etc., où les garçons allument un grand feu dans les cimetières.

C'est encore dans la soirée du 31 décembre que les conscrits de l'année qui va commencer vont en bande offrir des bonbons, des biscuits, du pain d'épice ou des brioches à leurs *conscrites*², c'est-à-dire aux jeunes filles nées la même année qu'eux. Celles-ci répondent à cette politesse en embrassant les visiteurs à qui les parents offrent un petit verre d'eau-de-vie. Les plus aisés leur servent une collation

1. Notamment à Venise, canton de Marchaux (Doubs), dans la montagne, à Valdahon, etc.

2. Cette expression est d'usage dans toute la Franche-Comté.

modeste composée de noix, de noisettes, de galette et de vin. Il n'était guère autrefois de ménage, qui ne confectionnât quelque pâtisserie pour partager avec les amis dans cette soirée solennelle ou dans la journée qui suit.

Dans certaines communes, à Etobon (H^{te}-Saône) par exemple l'hospitalité la plus large est pratiquée : la porte de chaque maison est ouverte toute la nuit. On reçoit les garçons, on leur donne à boire du vin et à manger des gâteaux. Mais les filles n'apparaissent pas ; elles demeurent renfermées dans leur chambre.

Cette nuit de la S^t-Sylvestre, la jeunesse masculine ne se couche pas. Outre les chants du *bon an* et la visite aux *conscrites*, on va encore tirer des coups de pistolet et de fusil devant la maison de ceux ou de celles qu'on veut honorer d'une façon particulière. Ce sont principalement « leurs blondes » que les garçons gratifient de cette mousqueterie symbolique¹.

Tandis que la jeunesse se livre à ces ébats, les gens raisonnables, les chefs de famille, se lèvent vers les deux ou trois heures du matin, au son de la cloche qu'on sonne jusqu'au jour et lisent dans leurs livres de dévotions la prière consacrée au premier jour de l'an.

Dans les maisons où il y a de jeunes enfants, ceux-ci font tous leurs efforts pour se tenir éveillés. A minuit sonnant ils s'élancent vers le lit de leurs parents pour les embrasser et leur souhaiter la bonne année en leur débitant un petit compliment appris à l'école. Dès la veille tous ont écrit à leurs oncles, tantes, parrains et marraines des lettres que l'instituteur a dictées et qu'ils ont calligraphiées de leur mieux sur du papier glacé orné de fleurs peintes.

Dans les pays où l'on ne chante pas les *chansons du Bon an*, les enfants n'en vont pas moins de porte en porte débiter un compliment banal pour avoir quelque menus cadeaux, petits sous ou fruits secs.

Les superstitieux, et il y en a encore beaucoup dans nos villages,

1. L'amoureuse est toujours désignée par ce nom, fut-elle brune comme la nuit. *Aller aux blondes* signifie aller courtiser les filles.

attendent avec impatience que minuit soit sonné pour être les premiers à boire de l'eau de la fontaine, ou pour en faire boire à leurs bestiaux. On croit que la première personne qui吸orbe la *fleur* ou la *crème* de l'eau sera heureuse toute l'année. Si ce sont les bêtes de l'écurie, elles prospèrent et engrangent à souhait. Aussibien des gens montent la garde auprès de la fontaine et dès que le marteau de l'horloge paroissiale a frappé le douzième coup, ils se précipitent le verre à la main et c'est presque une bataille qui se livre autour du bassin.

Quand c'est par hasard, seul et sans témoin que quelqu'un a eu la chance de boire cette *fleur* de l'eau, l'heureux buveur dépose sur le rebord de la fontaine ou sur la margelle du puits, une pierre, une gaufre, un objet quelconque afin que nul n'en ignore.

Cette superstition existe également dans maintes localités, pendant la nuit de Noël, ce qui est bien naturel puisque Noël et le Nouvel an ont été longtemps confondus.

Dans le Jura et le Doubs, particulièrement aux environs de Lons-le-Saulnier, le 31 décembre est plus particulièrement le jour des pauvres. Les mendians vont de porte en porte demander l'aumône comme s'ils exerçaient un droit.

Tout le monde sans exception leur donne ; un refus porterait malheur.

On voit parfois quelques familles éprouvées par un désastre, incendie, grêle, perle de bestiaux, profiter de cette circonstance pour implorer la pitié des habitants de la commune ou des villages voisins qui sont au courant de leur triste situation.

Pour en finir avec la Saint-Sylvestre, le dernier jour de l'an, il convient de se laver les pieds « pour ne pas porter, dit-on, la crasse de deux années. »

Tout ce que nous venons de relater se passe dans la soirée du 31 décembre avant l'aube. Dès que le jour a paru on se souhaite la bonne année et toujours dans ces termes sacramentels :

« Je vous souhaite la bonne année, suivie de plusieurs autres et le paradis à la fin de vos jours ».

Les méchants galopins, aussi irrévérencieux au village qu'à la ville, disent à ceux qui ne leur ont rien donné :

Je vous souhaite la bonne année,
La goutte au nez (1)
La guille au c... pour toute l'année.

Certains, intervertissant ce dernier souhait, disent : *La guille au nez* ce qui a laissé supposer à des étymologistes sceptiques à l'endroit du celticisme, que le fameux cri : *au gui l'an neuf*, transformé successivement en *la guillaneu* et *la guillonée* n'avait pas d'autre origine que cette gaminerie.

Si, en sortant de chez soi, à quelque sexe que l'on appartienne, on rencontre une femme, c'est un mauvais présage : on aura du malheur toute l'année. Aussi beaucoup de gens prennent la précaution, la veille, de retenir quelqu'un du sexe masculin pour leur souhaiter, le premier, la bonne année.

Toutefois, si une jeune fille fait la première ce souhait à un vieillard, elle lui porte bonheur. Mais la réciproque n'existe pas.

Au point de vue administratif, officiel, le nouvel an se manifeste par les roulements de tambour du « proclamatrice » de la commune qui se rend devant la maison des autorités. Le maire, l'adjoint, les conseillers municipaux et les fonctionnaires, s'il y en a, sont honorés de cette bruyante façon. On fait entrer le donneur d'aubades, qui est le plus souvent le garde-champêtre et on lui offre un verre d'eau-de-vie ou de vin, accompagné de la traditionnelle *canquoillotte* ². (Haute-Saône, Doubs).

Il va sans dire que dans les centres qui ont le bonheur de posséder une société de musiciens ou de pompiers, (quand ils n'ont pas toutes les deux), ceux-ci vont souhaiter en corps la bonne année aux autorités et à leurs chefs. Souvent même, ils offrent à ces derniers un cadeau acheté par souscription. Toutes ces manifestations, cela va de soi, sont toujours plus ou moins arrosées.

1. Ou la *nigue*, ou la *niaque* (morve) au nez.

2. Espèce de fromage.

Les Rois

La veille du jour des Rois, le 5 janvier, on fait aussi comme au 31 décembre, des feux de joie dans les villages. Selon les localités, on appelle ces feux, *Chevannes, faulères, failles ou Bourdifailles*¹. Cet usage a persisté surtout dans la moyenne Montagne du Doubs. Presque toute la population prend part à ces réjouissances. Dans l'après-midi, les jeunes gens promènent par les rues une voiture où chacun jette, qui un fagot, qui un paquet de paille ou de chênevottes²; qui un simple morceau de bois. Vers le soir, on empile tout ce combustible en un endroit un peu éloigné des habitations et on y met le feu. Tout le temps que le bûcher flambe, on danse autour et on crie, comme nous l'avons rapporté déjà au nouvel an :

*Bonne année, reviens ! Du pain, du vin, reviens !*³

Dans l'arrondissement de Pontarlier, ce sont des torches allumées que les jeunes gens promènent à travers champs en secouant les étincelles sur les terres ensemencées et en criant ces mots à signification inconnue : *Couaille, couaille, blanconnie !*⁴

C'est dans cette nuit du 5 janvier que les voyageurs attardés peuvent entendre passer au-dessus de leur tête la chasse du roi Hérode. Au milieu de l'obscurité retentissent des aboiements de chiens, des hennissements, des galops de chevaux et des cris sauvages. Malheur à celui qui se trouve pris dans ce tourbillon de damnés; il est renversé par terre et roulé comme la feuille par un vent de tempête.

On raconte, dans le Jura, qu'un batelier, un passeur, habitant au bord de la Loue, dormait profondément dans cette nuit du 5 janvier, lorsqu'il fut réveillé par une voix puissante qui lui arrivait de l'autre rive et qui demandait à passer l'eau. Notre homme hésitait à

1. Ce mot de *failles* vient du latin *facula*, flambeaux. *Chevanne* et *Chevanton* signifiaient feux de joie dans l'ancien français.

2. Tiges sèches du chanvre décortiqué.

3. Les enfants ajoutent : *Du bon tabac pour mon papa, du bon café pour ma maman.*

4. Le mot *couaille* se rencontre assez fréquemment dans les lieuxdits du canton.

se relever, mais cette voix était si singulière, si impérieuse, qu'il s'habilla, prit sa lanterne et s'en fut aborder de l'autre côté de la rivière. Là il trouva un chasseur de haute stature, un grand feutre rabattu sur les yeux, et qui était suivi d'une meute nombreuse. Sans mot dire, le personnage mystérieux sauta dans la barque du passager, et, après lui, dix, vingt, trente chiens; il en entrat toujours, et quand la barque fut pleine à sombrer, il y en eut d'autres encore qui se jetèrent à l'eau et suivirent à la nage.

En touchant le bord, le chasseur mystérieux mit une poignée de louis d'or dans les mains du batelier qui les serra soigneusement dans sa bourse, étonné de cette riche aubaine. Mais en rentrant dans sa cabane, quand il voulut compter son trésor, il ne trouva plus que des feuilles de buis.

Il comprit alors qu'il avait fait passer le roi Hérode et sa meute.

Ce jour même de l'Epiphanie, c'est encore d'un usage à peu près général, que des jeunes garçons ou des enfants se déguisent en rois Mages. Ils forment un groupe de trois personnages, affublés par dessus leur vêtement d'une longue chemise blanche serrée à la taille par un ruban de couleur; ils se coiffent de bonnets pointus en carton, décorés d'une étoile en papier doré et de rubans flottants, c'est ce qu'ils appellent leurs diadèmes. L'un d'eux, la figure barbouillée de suie représente le roi nègre, Melchior. Ils portent de longs bâtons surmontés d'une étoile qu'ils font constamment tourner. Ainsi accourrés, ils vont de porte en porte chantant la chanson suivante :

Lent *mf*

Trois rois nous sommes ren - con - très Ve - nant de
di - ver - ses con - trées Nous somm' i - ci tous trois ve -
nus Pour a - do - rer l'en - fant Jé - sus.

Trois rois nous sommes rencontrés
 Venant de diverses contrées ;
 Nous sommes ici tous trois venus
 Pour adorer l'enfant Jésus.

En quinze jours quatre cents lieues
 Nous avons fait en cherchant Dieu (1),
 Une Etoile nous a conduits
 Qui nous éclairait jour et nuit.

En Orient l'ayant cherché
 A Bethléem l'avons trouvé (2),
 Nous lui avons fait nos présents
 D'or, de myrrhe et puis d'encens.

A l'étable, en ce pauvre lieu,
 Là où est né le fils de Dieu,
 L'âne et le bœuf sont à l'entour
 Qui le réchauffent nuit et jour (3).

Le roi Hérode, ce méchant
 Nous demande de cet enfant (4),
 Pour l'adorer ainsi que nous ;
 Ce vilain traître en est jaloux.

Après la chanson, vient la quête. C'est généralement le roi nègre qui sollicite les écoutants en secouant une tirelire, ou en présentant un panier dans lequel chacun, selon sa générosité, met un œuf, des noix, des noisettes, une pomme, etc. Jadis, au temps où l'on filait, il n'était pas rare qu'on donnât un *toupon* (poupée de chanvre).

Dans certains villages du canton de Quingey, la quête est faite au profit de l'église. On donne seulement de l'argent qui sert à acheter un ornement d'autel. Le curé offre un dîner aux quêteurs.

- 1. *Variante* : Depuis quinze jours, en tout lieu
 Tous trois nous allons cherchant Dieu.
- 2. *Variante* : En poursuivant notre chemin.
 Avons trouvé le grand Dauphin.
- 3. *Variante* : Le bœuf et l'âne, en soufflant,
 Réchauffaient la mère et l'enfant.
- Autre variante* : Le bœuf et l'âne sont à l'entour,
 Le réchauffant lui font la cour.
- 4. Expression locale qui signifie : *Nous interroge sur*.

En guise de remerciement, les trois rois chantent le couplet suivant à ceux qui leur ont fait un petit présent :

Que Dieu bénisse la maison
 Les personnes qui dedans sont,
 Que Dieu leur fasse prospérité
 Assez d'argent pour nous donner (1).

Ou bien cessant leurs chants, ils débitent ce compliment à peu près versifié :

Nous vous remercions du bien que vous nous faites
 Nous prierons Dieu le roi de l'Univers
 Qu'il vous maintienne une santé parfaite
 Qu'après la mort le Paradis gagniez.

Dans l'arrondissement de Pontarlier (Doubs), les quêteurs chantent une autre chanson des rois tout à fait différente de la première, mais qui a quelque analogie avec la chanson du *Bon an*.

All° sautillant

C'est aujourd'hui l'six janvier Que les rois nous viennent chanter
 En chantant, en chantant Viv' le roi la rein' qui boit.

C'est aujourd'hui le six janvier
 Tous les rois nous viennent chanter.
 En chantant, en chantant,
 Vive le roi, la reine qui boit !

Le gâteau est sur la table,
 Le couteau qui le regarde.
 En chantant, etc...

Monsieur, si vous êtes roi,
 Vous êtes un des plus adroits.
 En chantant, etc...

1. Variante : Vous en serez récompensés
 Pendant toute l'Eternité.

Monsieur si vous êtes d' la troupe
 C'est pour mieux casser la croûte.
 En chantant, etc...

Monsieur si vous êtes bonne gent
 C'est pour nous donner d' l'argent.
 En chantant, etc...

Si vous n' voulez rien donner
 Ne vous faites pas tant prier.
 En chantant, etc...

Car le froid en fait assez
 Vous devriez bien le penser.
 En chantant, etc...

Dieu bénira la maison
 Les poutres et les chevrons.
 En chantant, etc...

Le père, la mère également
 Les enfants pareillement.
 En chantant, etc...

Autrefois, au commencement du siècle, on fêtait les rois d'une façon bien différente de celle d'aujourd'hui. La veille du 6 janvier on mettait dans le bonnet du père ou du grand-père, des haricots blancs en nombre égal à celui des assistants, plus deux autres haricots de couleur. Au fur et à mesure qu'un nom était appelé, un enfant plongeait la main dans le bonnet et en tirait un grain. Le roi et la reine étaient ceux pour qui avait été amené un haricot de couleur. Ils devaient l'un et l'autre, à tour de rôle, régaler la société. Durant toute la semaine, quiconque entrait dans une maison était tenu de dire, sous peine d'être *machuré*¹: *Je salue le Roi et la Reine, s'il y en a.*

Aujourd'hui le gâteau avec la fève dans le bourrelet a généralement remplacé l'ancienne mode de consultation du sort. La coutume de réserver une part à Jésus et à la Vierge est également tombée en

1. Ce *machurage* était une allusion à la noirceur de peau du roi mage Melchior.

désuétude. C'est la maîtresse de la maison qui coupe tout simplement les morceaux de la galette et chacun se sert à sa guise. Il n'y a pas longtemps on y mettait plus de cérémonie. On bandait les yeux à un enfant et on disait : *Jube Domine, pour qui ?* L'enfant répondait par le nom d'un des convives jusqu'à ce que toutes les tranches fussent attribuées à tous les assistants.

Depuis quelques années le haricot traditionnel conférant la royauté est souvent remplacé par une petite figurine en porcelaine, un bébé nu. C'est peut-être une allusion à l'Enfant Jésus, dont le baptême aurait eu lieu, selon l'Eglise, à cette date. Il est à présumer que cet usage aura été introduit par ce qu'on a observé que trop de rois pour se soustraire aux obligations de leur charge, abdiquaient par avance, en avalant sournoisement le haricot.

Quoiqu'il en soit il est certain que l'obligation pour le roi de la fève d'offrir un dîner aux convives est à peu près disparue. Au village, cette charge onéreuse a été remplacée par un usage beaucoup plus simple. Si la fève échoit à une personne du sexe féminin elle embrasse tous les convives ; si c'est à un garçon, il fait le tour de la table en embrassant toutes les filles. Au lieu de deux fèves dans le gâteau, une pour un roi, l'autre pour une reine, on n'en insère plus qu'une. Le roi choisit sa reine et réciproquement. On est toujours tenu de crier : le roi ou la reine boit ! toutes les fois qu'il ou qu'elle approche un verre de ses lèvres. Mais on ne barbouille plus comme naguère, ceux qui oublient de pousser ce cri. Les bonnes habitudes se perdent, les rois s'en vont !

Il n'y a pas bien longtemps encore, dans quelques paroisses des environs de St-Hippolyte, les ménagères, à la messe du dimanche qui suivait les rois, offraient des oignons et des pommes, en souvenir des présents apportés par les rois mages à l'Enfant Jésus.

Saint Antoine

Le 17 janvier, jour de la saint Antoine, la coutume est de faire bénir le blé, le maïs, l'avoine, le foin, le sel, et en général toute la nourriture que l'on doit donner au bétail. On porte à la messe un vase rempli d'avoine et d'autres graines et des tranches de pain saupoudrées de sel ; en rentrant on distribue cette nourriture aux animaux et l'on est assuré qu'ils ne seront pas malades de toute l'année.

A la Saint Antoine,
Les jours croissent du repas d'un moine.
(d'une heure environ).

PROVERBES

ET DICTONS MÉTÉOROLOGIQUES ET AGRICOLES

POUR LE MOIS DE JANVIER

Tous les dictos paraissent s'accorder pour proclamer que la sécheresse, l'absence de pluie dans ce mois est favorable aux biens de la terre.

Janvier sec et beau
Remplit grenier et caveau.

Janvier sec et beau
Remplit grenier et caveau.

Poussière en Janvier
Abondance au grenier.

Janvier sec et beau
Fait le paysan riche.

Premier de l'an sec et beau
Mois d'août chaud.

Il y a cependant une exception à cette prédiction si généralement admise pour exacte, c'est celle-ci :

En Janvier pluie sans gelée
Prépare une bonne année.

Quoiqu'il, en soit personne ne doute que de ce mois et de celui de février dépend le sort de l'année agricole :

Janvier et février
Comblent ou vident le grenier.

En somme Janvier doit se comporter comme l'exige sa nature, c'est-à-dire amener du froid. Sans cela rien n'ira bien. Nos paysans ont fabriqué un mot pour exprimer cette conviction :

Si Janvier ne janvoyer
Si Février ne févroyer
Mars vient qui brosse tout (1) qui détruit tout.

Il faut donc de toute nécessité qu'il fasse froid en janvier :

En Janvier il vaut mieux voir un loup qu'un homme travailler en bras de chemise (2).

La même idée est présentée sous cette autre forme :

Si les mouches dansent en Janvier
Ménage ton foin au grenier.

En Franche-Comté on croit que les douze premiers jours de Janvier indiquent ce que seront les douze mois de l'année au point de vue météorologique. Si le cinquième jour il pleut, par exemple, le mois de mai sera pluvieux (Montbéliard).

Pour les Rois
Goutte au toit
Saison de pois.

Quand le soleil luit aux Rois,
Le chanvre croît sur les toits (Haute-Saône)

Il y en a en abondance.

La même prédiction se fait encore sous une autre forme :

Quand les Rois sont clairs
La chenevière vient sur les toits.

1. On dit aussi *Janvrotter* et *févrotter*. Il y a encore un autre verbe formé avec un nom de mois, c'est *aouler*, synonyme de mûrir, faire mûrir.

2. *Variante :* Il vaut mieux voir un loup enragé
 Qu'un homme bras nus en Janvier.

Voici maintenant quelques dictons relatifs à certains jours de Janvier :

29 Janvier Saint Julien brise la glace
 Si l ne la brise il l'embrasse.

Les jours croissent :

A l'an neuf
Du pas d'un bœuf.
17 Janvier A la Saint Antoine
 Du repas d'un moine.
22 Janvier A la Saint Vincent
 Tout gèle, tout fend
 Ou se détend.
 L'hiver reprend
 Ou se casse les dents.

D'une façon plus abrégée, on dit :

A la Saint Vincent
L'hiver se rompt ou se reprend.

Ou bien :

Tout dégèle ou tout fend
L'hiver perd ses dents
Ou il les reprend.

A la Saint Vincent clair et beau
Autant de vin que d'eau.

FÉVRIER

DICTONS MÉTÉOROLOGIQUES ET AGRICOLES



OUR le mois de Février, comme pour celui de Janvier, les cultivateurs avisés et expérimentés demandent de la neige et de la froidure ; si février n'apporte pas l'une et l'autre, il manque à tous ses devoirs et le mois suivant les lui rappellera :

Si Février ne févrotte,
Vient Mars qui tout déroche.

c'est-à-dire qui fait tomber la pluie, la neige et la grêle.

Variantes (*Marigny, Jura*) :

Si Fevrier ne févrotte
Mâ le garotte.
Mars

Autre variante :

Si février ne févrotte,
Mars vient qui avorte.

Avec le sens de « faire avorter ».

Du côté de Saint-Claude (*Jura*), on dit :

Se Février ne févrieulai
Mair vint que dzetai ses brieulais.
Mars vient qui jette ses gelées.

En résumé :

Neige de février
Vaut du fumier.

Il vaut mieux voir un loup sur un fumier
(c'est-à-dire près des habitations)

Que de voir un homme en chemise en février.

(*Malans, Jura*).

Variante :

Il vaut mieux voir un loup dans son troupeau
Qu'un mois de février beau.

L'avoine semée en février
Fait crouler le grenier.

« Il faut nettoyer les poules (le poulailler) en février, si l'on ne veut pas qu'elles aient la vermine. »

Février le plus court (des mois)
Est le pire de tous.

En février,
La feuille au groseiller.

Quand é toune en fevré,
Faut-pouthià la brousse au soulé.

Quand il tonne en février, il faut remonter au grenier les *brosses*, les brindilles de foin qui tombent du râtelier, (parce que l'hiver va recommencer).

La Chandeleur

(2 février)

FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA VIERGE

Le mois de février, comme l'indique son nom *februare* (purifier), était déjà sous les Romains spécialement consacré aux purifications. C'était le mois des cérémonies expiatoires. La fête catholique de la Chandeleur a particulièrement conservé ce caractère, ainsi que celle des *Brandons* qui nous occupera tout à l'heure. Son nom de « fête des Chandelles » (*candalarum*), lui vient de ce qu'à l'office de ce jour, les prêtres et les fidèles tenaient tous à la main un cierge allumé.

Le deuxième jour de Février, ceux qui se rencontraient se saluaient par ces mots : « C'est aujourd'hui la Chandeleur, bonjour,

bonne œuvre ! » A la messe où l'on se rendait dévotement, on faisait bénir un cierge neuf ; on l'allumait et on essayait de le rapporter « tout clairant » à la maison ; car s'il ne s'éteignait pas, c'était un des plus heureux présages ; celui qui le tenait ne mourait pas dans l'année.

Une fois au logis, le chef de famille faisait trois fois le tour de l'habitation avec le cierge autant que possible allumé, puis entrant à l'intérieur, il bénissait les enfants agenouillés autour de lui et leur souhaitait « bonne œuvre ». (*Jura, Mercey, près Dôle.*)

Le cérémonial de cette bénédiction différait un peu selon les localités ; aux environs d'Orgelet (*Jura*), le père, après avoir récité un *pater* et un *ave*, découvrait tour à tour l'épaule de chacun des gens de la maison et y faisait tomber en forme de croix quelques gouttes de la cire du cierge. La même opération était répétée dans le fond des chapeaux. Puis montant sur une chaise, il dessinait avec la fumée du flambeau des croix noires au plafond, au-dessus des portes et des fenêtres de la cuisine, du *poêle*¹ et de la grange.

Aujourd'hui encore on donne la bénédiction aux bêtes avec le cierge et en l'élevant on trace avec la fumée une croix noire sur les poutres de l'étable. C'est une façon de préserver le bétail de la maladie. (*Pontarlier, les Fourgs et ailleurs*).

La cire du cierge de la Chandeleur passe pour le plus précieux des talismans contre les sortilèges et maléfices. Le chasseur en fait couler une goutte sur la crosse de son fusil pour empêcher que le coup ne rate, s'il tirait par hasard sur un animal ensorcelé, sur un loup-garou.

Quant une bête est malade, on fait tomber trois ou quatre gouttes du cierge dans son breuvage. C'est le moyen de n'avoir pas besoin de recourir à « l'artiste ». Suppose-t-on qu'un sorcier a jeté un sort sur une vache pour la faire tarir ? On perce un petit trou dans une des cornes et l'on y verse une goutte du cierge de la Chandeleur : l'animal est désensorcelé.

1. C'est la chambre à coucher.

En revenant de la foire, si le cultivateur ramène un bœuf ou une vache, avant d'introduire la bête à l'étable, il la bénit avec le cierge.

Mais c'est surtout pour conjurer l'orage, pour empêcher qu'il ne saccage les récoltes, ou que la foudre ne tombe sur la maison, que le cierge de la Chandeleur est tout puissant. Encore aujourd'hui, dans la plupart des villages de Comté, quand il tonne, le premier souci de la ménagère est de tirer le cierge de la commode ou de l'armoire, de l'allumer et de le promener dans toutes les chambres. Celui qui veut se préserver personnellement de la foudre, le tourne trois fois autour de son corps.

Dans toutes les circonstances solennelles, ce cierge préservatif entre en scène. On l'allume pour bénir les premiers communians et les fiancés avant leur départ pour l'église ; ce sont les parents qui sont chargés de ce soin. Y a-t-il un mourant dans la maison ? On allume le cierge de la Chandeleur quand le prêtre vient lui apporter le viatique. Le malade passe-t-il de vie à trépas ? Au moment de l'ensevelissement, on fait couler quelques gouttes de cire, en croix au fond de la bière. (*Haute-Saône, environs de Lure.*)

Il semble qu'à ce cierge soit attaché le bonheur même de la famille :

Quand le cierge de la Chandeleur décroît
Le ménage ne va plus droit.

Aussi l'achète-t-on le plus gros possible pour éviter ces fâcheux présages.

Le jour de la Chandeleur est le seul de l'année où la vouivre qui garde les trésors du Val-de-Mièges (Jura), sort de son antre. Ce même jour, à Mouthier (Doubs), un rayon de soleil passant par une fissure du roc éclaire *le Moine*, dont la pierre brille comme un cierge allumé.

La fête de la Chandeleur étant consacrée à la Vierge, à la mère de Dieu, est devenue plus spécialement la fête des amoureux. Les jeunes filles ou les garçons qui veulent savoir ce que l'avenir leur réserve, font une neuvaine à la chapelle de Marie.

Voici en quoi consiste cette neuvaine qui exige une assiduité

toute exceptionnelle dans les actes de dévotion :

Tous les jours il faut assister à la première messe et à la prière du soir. La veille de la Chandeleur, le 1^{er} février, fin de la neuvaine, on doit entendre toutes les messes dites à la chapelle de la Vierge, et toutes les prières du soir, après s'être confessé. Ces prescriptions scrupuleusement accomplies, on s'enferme dans sa chambre et l'on dresse une table pour deux couverts avec le linge le plus blanc, le plus fin et la plus belle vaisselle. Seulement les couteaux ne doivent pas figurer dans ce couvert.

A côté de chaque assiette on place deux morceaux de pain bénit qu'on a rapportés de la dernière messe. Dans chaque verre on verse deux doigts de vin pur. Au milieu de la table, dans un plat, on dépose deux brins d'un arbuste au feuillage vert, et deux branches de buis bénit disposées en croix.

Quand ces préparatifs sont terminés, on ouvre la porte au large pour le convive attendu ; puis on s'assied à table en adressant une prière à la Sainte-Vierge. Après avoir mangé un morceau du pain bénit et bu le vin versé, on se couche.

Une fois endormie, si c'est une jeune fille qui a accompli la neuvaine, elle doit voir en rêve le mari que l'avenir lui destine ; si c'est un jeune homme, la femme qui doit s'unir à lui. Le garçon à qui en songe apparaît une jeune fille, apparaît lui aussi à celle-ci et réciproquement.

Les filles qui sont destinées au couvent voient défilier des processions de nonnes et celles qui doivent mourir jeunes assistent à leurs propres funérailles¹.

De tous temps, les amoureux ont eu cette dévotion particulière à la Chandeleur. Jadis à Broye-les-Pesmes (Haute-Saône) ce jour là les fiancés se rendaient à une source située près d'un ancien ermitage de St-Pierre. Ils y apportaient des gâteaux figurant grossièrement un homme et une femme « avec les attributs apparents de leur sexe »

1. Tous ces détails ont été rapportés par Charles Nodier dans sa jolie nouvelle *La neuvaine de la Chandeleur*.

Ils trempaient dans l'eau cette pâtisserie symbolique et la mangeaient après avoir échangé leurs gâteaux. Les fiançailles étaient solennellement consacrées par ce cérémonial bizarre.

En certains endroits on ne manque pas de faire des crêpes ou des beignets le jour de la Chandeleur, sans cela on serait poursuivi, dit-on, par la male-chance toute l'année

Voici quelques dictons relatifs à cette fête :

A la Tsandeleura
Lo dзор augmentont d'on repas d'époussa.

(Patois de la Haute-Montagne, Jura).

A la Chandeleur les jours augmentent de la longueur d'un repas d'épousée. Ce serait une heure et demie d'après le calendrier.

Une variante, s'inspirant d'un autre ordre d'idées, dit :

A la Chandeleur les jours augmentent du pas d'une épousée (sans doute par ce que les jeunes femmes naturellement coquettes, affectionnent de faire des petits pas, ce qui donne plus de grâce à leur démarche).

A la Chandeleur le soleil
L'ours pour quarante jours dans sa caverne.

Variante : *Quand l'ours met sa patte à la fenêtre, il la retire pour quarante jours.* Cela signifie que quand il fait beau au commencement de février, l'hiver reprend pour plus d'un mois. Ce dicton, encore en usage aujourd'hui, ne date pas d'hier puisqu'il vise les mœurs d'un animal qui a complètement disparu des montagnes du Doubs et du Jura. Cependant au commencement du siècle on en rencontrait encore. Nous avons entendu dire, qu'à la grande Révolution, les Parisiens croyaient sérieusement que les Comtois, pour s'emparer des ours, mettaient des assiettes de *gaudes*¹ devant leurs cavernes.

D'autres dictons analogues affirment avec plus de détails encore, l'influence malaisante du soleil, s'il brille le jour de la Chandeleur :
« Si le soleil fait la lusée (luit) il y aura quarante jours d'hiver.

1. La bouillie de maïs, le mets national des Francs-Comtois. La Société qu'ils ont fondée à Paris s'appelle : *les Gaudes*.

L'homme ainsi que l'ours rentreront dans leur tanière. Le fermier aura soin de resserrer son foin » (de ne pas le gaspiller).

Variante : « Si le soleil se montre le jour de la Chandeleur, il devra se cacher après, pour six semaines ».

A la Chandeleur verdure
A Pâques neige dure.

Ai lai Chadelouset
Laivou lou sereillo beilleret
Sé sémangnas aipret
Lai pousse passeret.

(*Vernierfontaine, Doubs*).

« Si à la Chandeleur le soleil donne, six semaines après le mauvais temps passera ».

Chadelouse Chadeloure
S'il pleut vente et loure (2)
L'hiver est freloure (perdu).

Quand la Chandeleur trouve les fossés vides (de neige),
Elle les remplit.

Chadelouse Chadeléré
Deuxième jour de Fevré
Premier jour de l'Eté.

Quand il pleut sur la Chandelle (Chandeleur)
Il pleuvra sur la Javelle (au moment de la moisson).

Chadelouzet
Crapelouset.

« A la Chandeleur, on fait des crêpes. » (*Vernierfontaine*).

Sainte Agathe

(5 février)

A la Sainte-Agathe, moitié foin et moitié paille
Et les trois quarts de ta grenaille.

C'est-à-dire qu'il faut avoir en réserve des provisions, dans cette proportion pour pouvoir attendre les récoltes nouvelles.

2. Ce mot vient sans doute d'*aura* vent doux : *l'aura l'oure*.

Quand pour la Sainte-Agathe il pleut,
Le maïs croît sur les pierreux.

Il y a abondance de blé de Turquie, même dans les plus mauvais terrains.

Carnaval (Mardi-Gras)

(14 février)

Le Carnaval, *carmentran* (Carème entrant) *carimotrd*, *carimontron*, qu'on a cessé à peu près de fêter dans nos villes, n'est pas non plus dans les villages de Comté l'occasion de réjouissances exubérantes et variées. Cependant le jour du Mardi-Gras, le menu du cultivateur s'agrémente de salaisons et de quelques friandises. On s'invite volontiers à dîner entre parents et voisins. Et souvent l'invité porte au repas, comme à un pique-nique, du vin et du dessert.

*Cairneval vêts te de bian ;
Fd dds beignots et las effans ;
Euffre in verre de vin et ton cousin ;
Pique l'andouille et l'en vins.*

Carnaval vêts toi de blanc (de neige); fais des beignets à tes enfants; offre un verre de vin à ton cousin; pique l'andouille et viens t'en.

Au repas du matin on mange du *pilé* (millet), du riz au lait, ou de la bouillie (*paipai*). Le soir c'est le porc, les saucisses, l'andouille de tripes, le bon Jésus (espèce de gros saucisson court), la bajoue qu'on sert le plus souvent avec de la choucroute. Au dessert, les beignets traditionnels, dits « beignets de carnaval », paraissent sur toutes les tables : « Si vous n'en mangez pas, les cousins vous piqueront quand viendra l'été ».

Au Val-de-Morteau, dans le Sauget, les serviteurs engagés comme bergers vont souper chez leur nouveau patron : ils vont, comme on dit « prendre carnaval » chez leur maître.

Dans la soirée, après souper, concurremment avec les beignets, on

fait souvent des crêpes en chantant cette chanson que tout le monde sait :

Ferons des crêpes (*bis*)
 Mardi-Gras
 Ne t'en vas pas
 T'en auras.

Puis, quand les têtes sont un peu échauffées, les jeunes gens se déguisent : les garçons s'habillent en filles et les femmes revêtent des habits d'hommes. Pour ne pas être reconnu, on se fait des perruques et des barbes avec de l'étoffe, des masques en papier, ou bien l'on se « mâchure » la figure avec de la suie ou avec un bouchon brûlé à la chandelle. Un costume peu coûteux et très répandu, consiste à passer une longue chemise de femme sur ses habits.

Dans les villes ou dans les bourgs, quelques *carnavals* (c'est le nom que l'on donne aux gens déguisés) se promènent armés d'une cuillère à long manche avec laquelle ils puisent de la farine dans un pot (*poutière*) pour saupoudrer les passants. C'est un genre rustique de confettis.

Autrefois, à Montbarrey (Jura), les fêtes du Carnaval duraient huit jours pleins.

A Morteau (Doubs), la promenade du bœuf gras est encore en faveur.

L'esprit caustique des populations comtoises se donne souvent carrière à l'occasion du Mardi-Gras. Si, dans un village, il s'est produit au cours de l'année un fait scandaleux, il n'est pas rare qu'on profite de la licence du Carnaval pour tourner en ridicule les auteurs du scandale. Des jeunes gens, les conscrits le plus souvent, imitant dans leurs vêtements, dans leur parler, dans leurs gestes, les personnes que l'on veut bafouer, se promènent par les rues en chantant des chansons satiriques composées pour la circonstance.

Voici quelques superstitions relatives au Mardi-Gras :

Si l'on se marie ce jour-là, on aura des enfants malingres et chétifs. (*Ternuay, (Haute-Saône)*).

Il faut danser le jour du Carnaval pour faire pousser du grand chanvre.

Si les femmes, ce jour de Mardi-Gras, filent chanvre ou lin, les souris rongeront le fil (parce qu'il est gras)¹.

Veut-on avoir des œufs en abondance ? Il faut, le Mardi-Gras, donner à manger aux poules dans un cercle (dans un cercle de tonneau par exemple).

Si ce jour-là on enlève le fumier de l'étable, on enlève en même temps sept maladies aux bêtes.

Mercredi des Cendres

Le lendemain, mercredi des Cendres, il était d'usage autrefois de confectionner un mannequin représentant Mardi-Gras. Après l'avoir promené par les rues en chantant, on le conduisait sur la place, devant la maison commune où il devait être jugé. Des juges affublés de vieux rideaux rouges, tenant de gros livres à la main, prononçaient la sentence. Selon les lieux, il était condamné à être brûlé ou jeté à l'eau ; parfois, c'était la décapitation qui était ordonnée. Le mannequin, dans ce cas, avait été garni de boyaux rempli d'un sang qui coulait au moment de l'exécution, ce qui n'était pas sans impressionner vivement les enfants. Plusieurs pleuraient à chaudes larmes. Tous les assistants poussaient des cris perçants et simulaient une profonde douleur. La soirée se terminait généralement par un bal que les jeunes mariés étaient tenus d'offrir, sous peine de charivari.

A St-Claude (Jura), depuis un temps immémorial a lieu, le jour du mercredi des Cendres, la promenade grotesque dite des *souffle à culs*. On croit que cette tradition vient, comme bien d'autres, de la *fête des Fous* qu'on célébrait jadis dans toutes les églises. A l'abbaye

1. Le même dicton existe pour Noël, sans qu'on puisse l'expliquer de la même façon.

de St-Claude, les moines armés de soufflets et de balais parcouraient le monastère, puis les rues de la ville, soufflant et balayant partout sous prétexte de purifier les maisons et leurs habitants et de faire disparaître toutes les impuretés du Carnaval.

Plus tard, ce furent des confréries de pénitents qui, en procession, se livraient à cet exercice, revêtus de robes noires ou blanches, la tête couverte de la cagoule, et se suivant à la *queue leu leu*. Chacun soufflait dans le dos de celui qui le précédait : le diable sortait par la bouche du possédé.

Aujourd'hui ce divertissement complètement sécularisé consiste, pour les jeunes gens masqués, vêtus de longues chemises de femmes, coiffés de bonnets de coton blanc et armés de soufflets et de balais, à se promener en bandes et à souffler au derrière des passants, sans respecter l'âge, ni surtout le sexe. Souvent, les soufflets sont remplis de farine. Cette promenade est encore à l'heure qu'il est des plus en faveur dans la population du faubourg Saint-Marcel et de la Poyat. Elle donne lieu, comme on pense bien, à des scènes parfois très comiques et souvent aussi à des disputes et à des rixes, selon le caractère des patients.

Le soir, a lieu un grand bal populaire, dit des *souffle à culs*.

Sainte Luce

(17 février)

A la Sainte Luce,
(Les jours augmentent) du saut d'une puce.

Le Dimanche des Piquerés ou des Brandons

(19 février)

Le premier dimanche de Carême est généralement connu en Franche-Comté sous le nom de *Dimanche des Piquerés* ou *d'Epicré*. (Ces deux manières d'orthographier ce mot sont employées). On l'ap-

pelle également le dimanche du *Piconé*, des *pois frits*, des *pois cuits*, des *pois sôs* (secs), etc.

Ce jour-là, en effet, les jeunes mariés de l'année sont tenus de donner à « piquer des pois frits », dans certaines localités, aux conscrits seulement, et dans d'autres à tous les jeunes gens, garçons et filles du village.

Dès la veille, on a fait cuire à l'eau avec du sel une grande marmitée de pois qui ont été frits ensuite au saindoux. Le dimanche on les distribue avec un *pochon*, à peu près à tous ceux qui viennent en demander. Il n'est pas interdit d'ajouter à cette distribution des pommes, des noix, des noisettes et même des gâteaux, des beignets, des gaufres et du vin. (*Valdahon (Doubs)*, *Haute-Saône*, *Jura*.)

Quelquefois les quémandeurs se déguisent : ils s'affublent d'un vêtement de paille, se passent la tête dans un collier de cheval, et s'en vont ainsi accoutrés demander les pois frits aux mariés de l'année. Dans la vallée de la Loue, souvent les visiteurs sont masqués. Si on leur offre un verre de vin, ils se démasquent et trinquent à la santé des époux.

A Fougerolles (*Haute-Saône*), ce ne sont pas les époux, mais les filles à marier qui sont tenues « de donner les pois ». Elles y ajoutent généralement des noisettes dont elles ont fait ample provision dans la saison. Ne dit-on pas en effet dans toute la Comté :

Année de nezilles (noisettes)
Année de filles.

A Dambelin (*Doubs*), les pois sont jetés aux enfants à plein *pochon*, et on invite les parents à venir manger du riz.

A Fonvent (*Haute-Saône*), non seulement les mariés de l'année « doivent les pois », mais encore tous ceux qui ont changé de logement.

Malheur aux habitants qui essaieraient de se soustraire à cette obligation traditionnelle, ils seraient assurés de voir leurs portes barbouillées d'ordures..., sans préjudice d'un charivari qui pourrait durer plusieurs jours.

Dans certaines localités du Jura, notamment aux environs de Dôle, il n'y a pas bien longtemps encore, les jeunes gens s'en allaient masqués faire la quête chez les nouveaux mariés. Le soir ils se divertissaient avec l'argent et les victuailles qu'ils avaient recueillis. Par les fenêtres de l'auberge ils jetaient des morceaux de beignets aux gamins.

Dans la Haute-Saône, les garçons et les filles s'assemblent après vêpres et c'est en bandes précédées d'un joueur de violon ou d'accordéon qu'ils vont visiter les jeunes mariés, et après avoir pris leur part d'une légère collation ils font un tour de danse et s'en vont dans une autre maison. (*Broye-les-Pesmes*).

A Viry, dans le Jura, on dit de ceux qui se livrent à ces danses « qu'ils plantent le chanvre. » Dans la soirée, on se réunit pour faire et manger des beignets. Aussi nomme-t-on ce jour le Dimanche des *Bugnes* (beignets).

Ce premier dimanche de Carême, outre les noms que nous venons d'énumérer et qu'il doit à l'usage de manger des pois frits ou des beignets, est encore fréquemment appelé à cause des feux de joie dont il est l'occasion, le Dimanche des *Brandons*, des *Bures*, des *Bordes* ou des *Boidès*, selon les lieux.

Dès le samedi, ou le jour même, les garçons du village s'attellent à une voiture à échelles qu'ils promènent par les rues, s'arrêtant devant les portes des maisons où il y a des filles, pour demander un fagot. Quand ils ont fait leur récolte de bois et qu'elle leur paraît suffisante, ils traînent la voiture hors du village, puis sur un terrain assez éloigné des habitations, ils dressent une sorte de bûcher et à la tombée de la nuit, ils y mettent le feu.

Tous les habitants de la paroisse viennent voir flamber le bûcher. En certains endroits on crie après l'*Angelus* du soir : Au feu ! au feu ! pour donner le signal de la réjouissance (*Chantes* (*Haute-Saône*)). Les jeunes filles, les garçons et les enfants n'ont garde d'y manquer ; ils dansent en rond autour du foyer et quand les flammes sont tombées, ils sautent à qui mieux mieux par dessus le brasier. Celui

ou celle qui réussit cet exercice sans roussir ses vêtements doit se marier dans l'année.

Dans les pays de montagnes, c'est sur les hauteurs que se font ces feux de joie.

On leur donne différents noms, selon les localités : le plus usité est celui de *Chevanne* ou *Schvanne* (Haute-Saône, Doubs) ; on les appelle encore *faulères* ou *foualères* (Haute-Saône), *failles*, (Arbois, (Jura), et *bourdifailles*¹.

Ces noms sont souvent aussi appliqués aux torches de paille que les jeunes gens promènent à travers les rues ou les champs, en criant : *io ! io ! io !* Lorsqu'ils passent dans les vergers, ils ajoutent ces mots : *Plus de fruits que de feuilles !*

Il y a quelques années à Laviron (Doubs) c'étaient les nouveaux mariés de l'année qui avaient la charge de faire le feu de joie. On plantait au milieu du bûcher une grande perche surmontée d'un coq en bois orné de rubans. Un concours de course était institué dont le vainqueur gagnait le coq et était régalé par les nouveaux époux.

A Pontarlier ou dans les environs, existait à la même époque un usage qui a également disparu. Après un exercice de tir, le vainqueur qu'on nommait *Capiol* s'armait d'une épée à la pointe de laquelle il avait fiché une tête de coq. Suivi d'une bande de jeunes gens à cheval il se rendait au fort de Joux pour complimenter le commandant de la place qui leur payait à boire. Le *Capiol* devait au principal du Collège une carpe et une bouteille de vin de Bourgogne tous les vendredis du Carême. Il avait en revanche le droit pendant ce temps d'exempter de *pensums* ses camarades².

Pour en finir avec les différents noms donnés au premier dimanche

1. Cet usage des *brandons* ou *fouailles* le premier dimanche de Carême remonte aux plus anciens temps. A Arbois, dès le XIV^e siècle, le magistrat tentait d'en supprimer l'usage comme dangereux. Dans cette même ville, plus tard (1598-1601), on faisait défense de porter par les rues : « *Volanchots* (torches) et braise ardente ».

2. *Histoire de Pontarlier*, par Edouard Girod.

de Carême nous devons en mentionner encore un provenant d'une coutume assez bizarre. Dans les pays de Matche et de Saint-Hippolyte on appelle ce jour de fête, le Dimanche des *Boutchoux*. Ce nom vient de l'usage suivant :

Pour bien marquer qu'on entrait en Carême, dans une période d'abstinence et de mortification, les jeunes gens venaient le soir faire leurs adieux aux jeunes filles. Chaque garçon, au moment de s'en aller, couvrait d'un mouchoir la figure de sa bonne amie. Ce voile symbolique signifiait qu'il renonçait à la chair pour ne plus s'occuper que du salut de son âme. L'usage interdisait tous rapports entre garçons et filles et même entre maris et femmes depuis le dimanche de Carême jusqu'au dimanche de *Quasimodo* qui suit Pâques. C'est de là sans doute que vient cette épithète d'*amoureux de Carême*, dont nos pères qualisaient les amoureux transis.

Au dimanche de *Quasimodo*, avait lieu le *déboutchou*. Les filles se présentaient devant les garçons la figure couverte, et ceux-ci leur enlevaient le voile. La jeune fille ripostait en offrant un œuf à son galant (sans doute encore un symbole).

Comme nous venons de le voir, le premier dimanche du Carême est consacré aux jeunes mariés qui sont les héros de la fête. Il ne nous faut pas oublier de dire que la veille de ce jour, il existe encore, notamment dans plusieurs communes de la Haute-Saône, un usage curieux qui consiste à publier des bans imaginaires annonçant des mariages supposés. C'est ce qu'on appelle *dôner*. On prépare une liste de toutes les filles et de tous les garçons à marier et l'on donne un tel à une telle. C'est là où s'exerce la malignité et la perspicacité de nos « bons villageois ». Il n'est pas rare de voir *dôner* des hommes mariés à des jeunes filles, des veuves à de tout jeunes gens. Pour ne pas endosser la responsabilité de ces cancans, de ces petites méchancetés, on style un gamin, on le fait monter sur un arbre, et d'en bas un compère lui crie : *Jube Domine, qui dônes-tu ?* Et l'enfant, qui a appris ses bans par cœur, répond : Je *dône* François X à Dordor Y. Si celui dont on a prononcé le nom ac-

cepte sa fiancée, il s'en va devant la porte de son amoureuse tirer des coups de fusil ou de pistolet. Il apprend ainsi à tout le village qui le supposait déjà, que son choix est fixé et que la chronique villageoise a dit juste. (*Pont-du-Bois, Aillevillers, Pesmes (Haute-Saône)*, etc.).

Nous ne connaissons sur le dimanche des Piquerés que deux proverbes météorologiques :

Si le vent court le dimanche du Piconé
C'est le vent de toute l'année.

Quand il pleut le premier dimanche de Carême, il pleut tous les dimanches de l'année. (Haute-Saône).

Saint Mathias

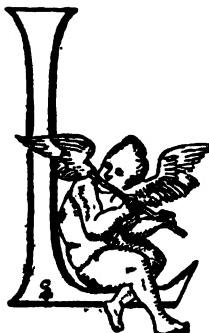
(27 février)

Si saint Mathias
Trouve de la glace,
Il la casse.
S'il n'en trouve pas, il en fait.

M A R S

La Mi-Carême

(9 mars¹⁾)



La Mi-Carême est rarement fêtée aujourd’hui dans les villages de Franche-Comté ; sauf quelques jeunes garçons ou jeunes filles qui se déguisent, simplement en échangeant les costumes de leur sexe, nous n'avons pas de divertissement particulier à signaler.

Dans de rares localités, a subsisté pourtant jusqu'à ces derniers temps une coutume des plus originales qui consiste à faire « trotter l'âne » au mari qui s'est laissé battre par sa femme. Le jour de la Mi-Carême, on le hisse malgré sa résistance sur maître Aliboron et on le promène ainsi par les rues du village accompagné des huées de toute la marmaille de l'endroit. On comprend aisément que le pauvre diable oppose souvent une opiniâtre résistance à cette exhibition ridicule. Quand on ne peut pas en venir à bout ni par la force ni par la persuasion, on confectionne un mannequin que l'on recouvre de ses habits et qui est promené en son lieu et place, soit sur un âne, en le maintenant avec des fourches, soit sur une carriole traînée par les gamins. Généralement cette représentation comique est accompagnée d'une quête en faveur des pauvres. (*Molinges, Jura, Pesmes, Haute-Saône*).

1. Nous avons pris pour les fêtes mobiles la date à laquelle elles tombent en cette année 1899.

A Montbarrey (Jura), où cette coutume existait jadis, ce n'était pas le mari battu qu'on faisait monter sur un âne, la tête tournée du côté de la queue, mais le « voisin » *du mari qui avait battu sa femme*. Des porteurs de paniers et de barils accompagnaient le bruyant cortège et recueillaient sur leur passage des salaisons, des œufs, des fruits, du beurre et du vin. Il va sans dire que c'étaient les femmes, les principales intéressées à la publicité du châtiment, qui faisaient les frais de ces largesses. Mais pourquoi le voisin subissait-il la peine au lieu du mari ? Était-ce parce qu'on estimait qu'il aurait dû empêcher l'époux brutal de frapper sa moitié ? Ou bien était-ce parce qu'en sa qualité de voisin, il était supposé ne pas avoir été étranger aux griefs que le mari pouvait avoir contre sa femme et qu'il avait excité sa jalouse au point de lui faire employer ce moyen de correction ?... Le champ est ouvert aux hypothèses.

Nous devons dire que cette espèce de charivari, dont l'origine est très ancienne, était surtout en usage au mois de mai, comme nous le verrons plus tard, et qu'il était uniquement appliqué aux maris qui avaient battu leur femme durant ce mois spécialement consacré au beau sexe momentanément émaucipé.

Saint Paul

(12 mars)

De saint Paul la claire journée
Dénote une bonne année.
S'il y a brouillards,
Mortalité de toutes parts.

Saint Joseph

(19 mars)

C'est le jour de la Saint Joseph, veille du printemps officiel que « les oiseaux se marient ». Chaque mâle se met en quête de la femelle avec qui il construira un nid et fondera une famille.

Tout garçon qui naît ce jour là, ressemble à son parrain, mais à condition que le parrain soit né lui aussi un jour de saint Joseph.

Dans certaines localités de la Haute-Saône, notamment à Broye-les-Pesmes et dans le Jura, on avait très irrévérencieusement fait de saint Joseph le patron des maris malheureux. De là cette coutume qui a persisté, au moins jusqu'au milieu du siècle, d'envoyer ce jour-là à chaque époux trompé, ou du moins supposé tel, la liste de ses confrères en cocuage.

A Mont-sous-Vaudrey (Jura) avait encore lieu, il y a une cinquantaine d'années, la veille de saint Joseph, la procession dite « des cornards ». Vers les dix heures du soir, un coup de cornet à bouquin donné aux quatre coins du village avertissait les habitants. Ils accouraient au Champ de foire où s'organisait la procession. Celui qui marchait en tête portait en guise de bannière une grande fourche aux dents très écartées ; derrière lui on apercevait une espèce de dais formé de rateaux sur lesquels on avait jeté un drap. La foule suivait soufflant dans des cornes. On arrivait ainsi devant la maison du cornard le plus notable du village. On le faisait lever et il devait venir se placer sous le dais et embrasser le milieu de la fourche de façon à ce que les deux dents se dressassent de chaque côté de sa tête, en simulant des cornes. Naturellement la femme s'opposait de toutes ses forces à cette reconnaissance de ses infidélités. Elle ne s'en tirait qu'avec beaucoup de mal et en payant à boire aux processionneurs. Si elle ne voulait pas s'exécuter elle était certaine d'avoir le charivari tous les jours.

La procession se rendait successivement au domicile de tous les maris supposés trompés par leurs femmes. Cette cérémonie grotesque n'allait pas, comme on le pense bien, sans disputes et sans batailles.

C'est à cette même date du 19 que commence pour l'année 1899 la Semaine de la Passion, c'est-à-dire celle qui précède la Semaine Sainte. Durant ces huit jours, dans un grand nombre de nos villages, les enfants s'en vont de porte en porte « chanter la Passion », et

recueillir les petits présents qu'on veut bien leur faire, en nature ou en argent. Le plus souvent on leur donne des œufs.

Voici ce chant qui a été très répandu ; il est devenu fort rare aujourd'hui :

Il a jeûné quarante jours Quarante nuits de mè-me
Il a mangé trois grains de blé. Voi-là sa sou - tenance !

La Passion de Jésus-Christ
Vous plait-il de l'entendre ?
Entendez-la petits et grands
Et prenez-y exemple.

Il a jeûné quarante jours
Et quarante nuits de même.
Il a mangé trois grains de blé :
Voilà sa soutenance.

Il est allé à Jérusalem
Avec saint Jean, saint Pierre.
Ils ont rencontré quarante Juifs
Qui leur ont fait révérence

De leurs chapeaux, de leurs rameaux,
De toute leur puissance.
C'est la mort de Jésus-Christ
Qui nous fait pardonnance.

Vous verrez Jésus crucifié
Sur une croix bien grande.
Vous verrez sa tête couronnée
De longues épines blanches.

Vous verrez ses deux pieds cloués
Et ses deux bras s'étendre.
Vous verrez son côté perçé
D'une cruelle lance.

**Vous y verrez son sang couler
A la vallée de ses membres.
Vous verrez sa mère à ses pieds
Bien triste et bien dolente.**

**Avant qu'il soit l'heure de minuit,
Vous en verrez des exemples :
Vous verrez la terre trembler
Et les rochers se fendre.**

**Vous entendrez les cloches sonner
Aux quatre coins du monde.
Vous verrez la lune et le soleil
Qui se combattront ensemble.**

**Donnez des œufs aux péchouris (1)
Pour avoir droit au Paradis ;
Donnez en deux vous irez dans les Cieux ;
Donnez en trois vous irez encore plus droit (2).**

Il existe de ce chant une parodie :

**Il a jeûné quarante jours,
Mangeant du pain, d'la viande, etc.**

Pendant le Carême, et plus spécialement dans cette semaine de la Passion, le curé va bénir toutes les fontaines, puits et citernes de la localité. Il y jette une pincée de sel ou des fleurs séchées, notamment celles de l'ortie blanche qu'il a récoltées en la saison. Il bénit aussi les foyers et trace une croix à la craie sur le manteau de la cheminée. Il en fait de même sur les portes et sur les murs extérieurs de la maison.

Il exécute ces opérations flanqué de deux enfants de chœur portant des cierges allumés.

C'est à la même époque, principalement le Jeudi et le Vendredi saints, que le sacristain (autrefois le maître d'école) distribue à tous les habitants, sans exception, les hosties non consacrées qu'on appelle *pains bénits*. On les lui paie en général de dix à vingt centimes.

1. Pécheurs.

2. La musique et le texte de ce chant nous ont été transmis par M. Ody, maire d'Arc-sous-Cicon.

mes. Les enfants les mangent ou les conservent dans des livres ; les parents les collent à l'intérieur des armoires, du dressoir et souvent l'on en détache des petits morceaux pour cacheter des lettres. Cela porte bonheur.

Parfois le curé accompagne le sacristain distributeur et on lui donne des œufs.

On évitait autrefois d'entreprendre un voyage pendant la semaine sainte, surtout le Jeudi ou le Vendredi.

20 mars

Dans nos contrées, bien que le printemps commence « officiellement » le 20 mars, le froid et souvent la neige donnent un démenti au calendrier. Du reste il est bon qu'il en soit ainsi d'après l'observation des Laboureurs :

*Quand les merles sifflent
Avant lai Notre-Dame,
Ai se recachant
Ché semaines de temps. (Aillevans, Haute-Saône).*

Quand les merles sifflent avant la Notre-Dame, ils se recachent six semaines de temps.

Le même dicton a cours avec une variante où l'apparition des crapauds remplace le sifflet des merles.

La Notre-Dame

(25 mars)

Une des nombreuses fêtes de la Vierge tombe en mars, le 25. C'est l'époque fixée pour le louage des petits bergers des deux sexes. Leur engagement va du 25 mars au 1^{er} novembre.

Les Rameaux

(26 mars)

Le dimanche des Rameaux, qu'on appelait autrefois du joli nom de Pâques fleuries, chaque famille apporte à l'église des branches de buis, de houx ou d'if; c'est le buis qui domine. La grosseur de la branche est proportionnée souvent à l'importance de la famille. Les rameaux des enfants sont ornés de pommes, d'œufs rouges, de gâteaux attachés avec des rubans de vives couleurs.

On sait que ces branches vertes représentent les palmes que portaient Jésus et ses disciples lors de leur entrée triomphale à Jérusalem.

Tous ces rameaux sont déposés au pied de l'autel où le prêtre les bénit. En rentrant à la maison on place une branche de ce buis à la tête du lit, au pied du crucifix, auprès du bénitier, et c'est là qu'elle reste jusqu'à l'année prochaine. Il y a des personnes qui attachent également du buis bénit sur les murs de l'écurie pour faire prospérer les bêtes, pour les préserver des maladies.

Les vieillards piquent un petit rameau à leur chapeau et le conservent plusieurs jours.

Après les vêpres du dimanche, les chefs de familles allaient souvent planter dans leurs champs ensemencés une branchette et faisaient une prière pour attirer les bénédictions du ciel sur leurs biens.

Dans certaines circonstances solennelles, on se sert de ce buis pour asperger d'eau bénite les gens, les bêtes ou les objets. Ainsi, aux Rogations, quand le curé vient faire ses oraisons dans la maison, c'est avec la branche de buis qu'il donne sa bénédiction.

De même lorsqu'il bénit pour les morts.

Quand un orage éclate, on détache un morceau de la branche et on le brûle; de cette façon on est préservé de la foudre.

La veille du dimanche des Rameaux, où chaque famille renouvelle sa provision de buis bénit, on réunit les branches anciennes

et on les fait brûler, « car les choses bénites ne doivent pas être jetées. »

A Broye-les-Pesmes (Haute-Saône), à Etray (Doubs) et ailleurs, ce même dimanche après la grand messe, les femmes vont prier au cimetière et plantent sur les tombes de leurs parents des branches de buis bénit.

La Grande Semaine

La semaine qui suit le dimanche des Rameaux est la Semaine Sainte, la *Grande Semaine*, comme on l'appelle en Franche-Comté. A partir du Jeudi on ne sonne plus les cloches, et pour cause, elles sont allées à Rome se faire bénir par le pape. Pour appeler les fidèles à l'église, aux nombreux offices qu'on y célèbre, les enfants munis de *rainettes* (crécelles), de sonnettes ou de grelots, s'en vont par les rues du village en faisant autant de bruit qu'ils peuvent. De temps en temps ils s'arrêtent pour crier en prolongeant les sons sur un ton de psaume : *Au Salut ! au Salut ! pour la première fois !* Un peu plus tard ils repassent encore, puis une troisième fois en renouvelant le même chant d'invitation.

Durant cette « grande semaine » on ne doit pas faire la lessive (principalement le Vendredi Saint), ce serait attirer le malheur sur la maison ; on « lessiverait » le suaire du patron ou de la patronne qui mourrait certainement avant la fin de l'année. Dans certaines localités on dit que si la lessive est faite en Semaine Sainte, « on doit un cierge au curé, ou une brebis au loup. » On évite aussi à ce moment d'entreprendre un voyage.

Le Jeudi Saint, les fidèles se rendent à l'église armés d'un marteau de bois, d'un maillet. A un certain passage de l'office le prêtre jette son livre à terre et alors chaque assistant frappe sur les bancs et sur les chaises des coups répétés : C'est ce qu'on appelle *tuer les Juifs*.

Un crucifix est étendu sur une table dans la nef et chacun vient lui embrasser les pieds et les mains et déposer un sou.

C'est une croyance commune chez les enfants que s'ils mangent

un œuf couvé ce jour du Jeudi Saint, ils trouveront beaucoup de nids au printemps.

Le Vendredi saint est un jour de repos complet, on le passe presque tout entier à l'église. Ce jour-là, on ne doit pas se mettre en route, ni faire de marché ; on ne doit même pas changer de chemise. Tout l'ouvrage de la maison est fait dès la veille ; on prépare même d'avance le fourrage pour le bétail.

Le vendredi, s'ils sont conservés, les œufs pondus dans cette journée ont la spécialité de produire des coliques. Ils doivent être tous mangés le jour de Pâques par les gens de la maison, autrement on contracterait des dettes dans l'année, ou bien on s'exposerait à des chutes dangereuses au moment de la cueillette des fruits.

C'est un sacrilège de tuer un animal le Vendredi Saint. Si quelqu'un mangeait, par exemple, le jour de Pâques, un lièvre qui aurait été tué le « grand vendredi », il ne manquerait pas d'être frappé d'un malheur au cours de l'année. En revanche, si le Vendredi Saint on s'enherbe, c'est-à-dire si l'on mange des herbes, de l'oseille, des épinards, etc., on est certain de se préserver de la gale.

Les mères qui veulent avoir des enfants intelligents doivent, si elles le peuvent, les sevrer le Vendredi Saint.

A trois heures, au moment où le Christ a rendu l'âme, le Ciel ne manque jamais de se couvrir de nuages noirs.

Le Samedi Saint est le jour du retour des cloches qui sont allées se faire bénir par le Pape. Elles rapportent les œufs de Pâques destinés aux enfants. Dans l'après-midi, les parents conduisent les plus jeunes de la famille au milieu des champs, autant que possible sur un tertre d'où la vue s'étende au loin et les font regarder dans le Ciel, du côté de Rome, pour voir revenir les cloches. Elles arrivent parfois sur un chariot trainé par quatre chevaux blancs. Mais leur course est si rapide que le moindre moment de distraction empêche de les apercevoir. Et puis, si l'on n'a pas été sage, on ne peut les voir. Les moutards, déçus dans leur attente, se consolent en pensant que la prochaine année ils seront plus heureux.

C'est aussi le Samedi Saint qu'on va à l'église renouveler sa provision d'eau bénite. Mais il ne faut pas jeter ailleurs que dans le foyer l'eau qui reste dans la bouteille, ce serait un sacrilège.

DICTONS

AGRICOLE ET MÉTÉOROLOGIQUES DU MOIS DE MARS

Mars pluvieux
An disetteux.

Pluie de mars grandit l'herbette
Et souvent annonce disette.

Mars, sec et beau,
Remplit cuves et tonneaux.

En mars s'il tonne
Apprête cercles et tonnes.

Set toine en mars, paitche la frid à lzeu. S'il tonne en mars, tu porteras les fruits à voitures. (Il y en aura abondance).

Autres dictos contredisant les précédents :

Quand il tonne en mars,
Il faut dire hélas !

Quand il tonne en mars,
Le fermier enrage.

Quand il tonne en mars, les vaches sont tirées.

C'est-à-dire qu'il n'y aura pas de fourrage et par suite pas de lait.

Les trois derniers jours de mars, comme les trois premiers jours d'avril, sont exposés à des gelées désastreuses pour les biens de la terre : On les appelle dans le Jura (Voiteur), *les jours de la Vieille* : Une vieille fée, à cette époque, « court par le temps » (à travers le Ciel) et laisse tomber sur la terre le givre et la froidure.

A Septmoncel (Jura), on a donné à ces trois mauvais jours le nom de jours à *la Mairle*.

« La Mairle » était une femme possédant un troupeau de moutons

qu'elle avait conservés en bonne santé, mais non sans peine, pendant tout l'hiver. Heureuse de voir approcher la fin de la mauvaise saison (on était au 28 mars et le temps était doux) et croyant n'avoir plus rien à craindre elle s'écria :

Adieu ! Mars, tu t'en vas ; tu me laisses mes moutons gras !

Mais Mars se retournant lui dit : « Trois jours qui me restent et « trois jours que j'emprunterai à mon compère Avril, ne te laisse- « ront ni moutons, ni brebis. »

Il arriva en effet des froids terribles et tout le troupeau de la mère Mairle périt.

Ces trois jours funestes, que l'on confond souvent avec les « saints de glace » de mai, sont les 29, 30 et 31 mars.

On dit encore à propos de ce mois :

Quand mars fait l'avril,
Avril fait le mars.

C'est-à-dire que si en mars la température est celle du printemps, avril y mettra ordre avec ses gelées.

Il ne faut pas semer l'avoine en mars, il est trop tard (c'est en février) ; mais il faut tailler la vigne :

Taillé tôt, taille tâ (tard),
N'y ait té taille que de mà (mars).

A la saint Jöset (Joseph)
Sanne tas pouets (Sème tes pois).

AVRIL



'EST généralement Avril qui inaugure le vrai printemps ; non celui des astronomes (le 20 mars), mais le printemps des amoureux et des poètes. Quand luit un doux soleil, quand au fond de la forêt, le noir coucou fait entendre ses deux notes musicales, quand réapparaît l'hirondelle messagère, quand la sève gonfle les branches... quel être pourrait rester insensible à l'universel rajeunissement ?

*Au renouveau
Tout est beau*

dit le proverbe.

Ecoutez comme Avril sait inspirer gentiment la Muse rustique de la Comté :

Moderato

Voi - ci le prin - temps, la sai - son nou - ve - ll - e

Où tout beau gar - çon chan - ge de mal - tr - ess - e. Bon

Bon. Si l'a - mour vous gè - ne, moi non.

Voici le Printemps,
 La saison nouvelle
 Où tout beau garçon
 Change de maîtresse.
 Bon ! bon !
 Si l'amour vous gêne,
 Moi non.

Où tout beau garçon
 Change de maîtresse ;
 Moi j'en chang'rai pas,
 La mienne est trop belle,
 Bon, bon !
 Si l'amour vous gêne,
 Moi non.

Moi, je n'en chang'rai pas
 La mienne est trop belle,
 J'ai couché trois ans
 Trois ans avec elle,
 Bon, bon !
 Si l'amour vous gêne,
 Moi, non.

J'ai couché trois ans
 Trois ans avec elle
 Dans un beau lit blanc,
 Garni de dentelles,
 Bon, bon !
 Si l'amour vous gêne
 Moi non.

Dans un beau lit blanc
 Garni de dentelles,
 J'ai eu trois enfants
 Les trois avec elle.
 Bon, bon !
 Si l'amour vous gêne
 Moi non.

J'ai eu trois enfants
 Les trois avec elle,
 L'un est à Paris
 L'autre est à Versailles,
 Bon, bon !
 Si l'amour vous gêne
 Moi non.

L'un est à Paris
 L'autre est à Versailles,
 L'autre le voici
 Qui nous verse à boire
 Bon, bon !
 Si l'amour vous gêne,
 Moi, uén.

Le Printemps, que les paysans comtois appellent sous sa forme ancienne : le *premier temps* ou le *devant temps* (l'automne est *l'arrière temps*) est encore désigné sous le nom de *patchi fò*¹ (partir dehors), parceque c'est la saison où l'on quitte le coin du feu pour vivre en plein air, pour labourer, semer, planter, et mener les bêtes aux champs.

Au pays de Montbéliard, c'est généralement en ce mois d'Avril qu'à lieu la fête si populaire des *Campenottes* (clochettes) ; c'est le nom qu'on donne aux narcisses jaunes qui à cette époque de l'année tapissent les pentes du Mont-Bard.

De Montbéliard c'est un pèlerinage
 D'Avril en Mai ; sur ses flancs arrondis
 On va cueillir sous le naissant feuillage
 La belle fleur qui dore le taillis (2)

Les jeunes gens et les jeunes filles accomplissent en foule cette promenade traditionnelle : on cueille chemin faisant la fleur printanière dont on tresse des couronnes et des guirlandes ; on dîne sur l'herbe ou dans les auberges, au pied de la montagne ; on danse au son d'un joyeux orchestre et l'on s'en revient à la ville en chantant tout le long de la route. A Dannemarie, à Glay, ont lieu également ces promenades fleuries. C'est la véritable fête du Printemps.

En cette saison, quand on entend tonner pour la première fois, il faut se rouler par terre. Si en se roulant, on dit à deux reprises : « J'en ai mangé », on sera préservé de la foudre pour toute l'année ; si on se couche sur le ventre on n'aura pas de coliques.

1. Autre forme : *peitchi foue*, patois de Bournois (Doubs).

2. Ch. Berger, poète du cru, est l'auteur de ces vers, plus gracieux que richement rimés.

Poissons d'Avril

(*1^{er} avril*)

Autrefois on se mettait longtemps à l'avance la cervelle à la torture pour imaginer des farces plus ou moins spirituelles à faire le premier avril. Ceux qui ne voulaient pas se donner la peine d'inventer du nouveau se bornaient à envoyer les serviteurs naïfs, les apprentis ou les enfants, chercher : *un bâton à un bout, de l'huile de fagots ou de pieds de ver, une seringue en fil de fer, la machine à faire virer le vent, le moule à anguilles, la clé du champ de manœuvres ou la clé des alleluias*, etc., etc. Ce dernier poisson d'avril provenait de la fréquence des *alleluias* chantés à l'église au temps pascal¹.

Aujourd'hui l'usage du poisson d'avril a notablement diminué. Il n'y a plus guère que les enfants qui cherchent à s'attraper entre eux ou bien à faire quelque farce aux passants. La plus usitée consiste à découper un petit morceau de drap en forme de rat et à le frotter d'une épaisse couche de craie. Ainsi préparé il s'agit de l'imprimer sur le manteau noir d'une dame ou sur l'habit d'un monsieur.

Une autre plaisanterie également fort en honneur, consiste à pendre aux vêtements des femmes une queue de veau ou de lapin ou quelque chiffon sale ; celui qui arrive, sans recevoir de taloches, à attacher un rat mort à la robe d'une belle dame « tient le record » du poisson d'Avril.

PAQUES

(*2 avril*)

Ce qui caractérise la fête de Pâques, en dehors de la solennité religieuse, c'est la large distribution d'œufs durs qui y est faite aux

1. Cette plaisanterie se fait aussi à Pâques. C'est chez le curé ou chez le sacristain qu'on envoie chercher la cloche des *alleluias*. On répond au demandeur qu'elle est prêtée et on lui dit d'aller chez l'emprunteur qui le renvoie à un troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'une âme charitable avertisse le mystifié qu'on se moque de lui.

enfants. Ces œufs sont teints en diverses couleurs, principalement au moyen du bois de campêche (brési), ou en jaune par une décoction de racines d'orties ou de pelures d'oignons ; souvent avec la pointe d'un couteau on orne leurs coques de dessins variés.

On fait croire aux plus jeunes enfants que ces œufs ont été rapportés de Rome par les cloches et qu'ils ont reçu la bénédiction du pape. Il est vrai qu'on les fait souvent bénir par le curé, à l'issue de la messe.

Les cadeaux d'œufs de Pâques sont faits surtout par les parrains et marraines à leurs filleuls et filleules : on est généralement tenu d'en donner au moins une douzaine ; c'est ce qu'on appelle *la roulée*.

L'origine de ce mot est controversée. D'abord il n'est pas toujours employé dans le même sens. Quelquefois il s'applique à la « tournée » que font dans certains villages les jeunes garçons qui vont demander des œufs aux fillettes avec lesquelles ils ont fait ou vont faire leur première communion. En maintes localités de la Haute-Saône, ce sont les conscrits qui font cette quête d'œufs, de maison en maison. On leur en donne volontiers, et souvent aussi, quelque menue monnaie. Le soir, ils se réunissent pour faire un repas avec ce qu'ils ont récolté. Ce mot *roulée* serait aussi synonyme de tournée, ou bien si l'on considère ces cadeaux comme un impôt volontaire, il viendrait du vieux mot *roole* (contribution).

D'après une autre étymologie, moins savante celle-là, le mot *roulée* désignerait tout simplement un ancien usage qui consistait à faire rouler les œufs sur une planche ou sur un terrain en pente. Quand l'œuf, abandonné à lui-même, en rencontrait un autre sur son parcours et qu'il le cassait, l'œuf cassé appartenait au possesseur de l'œuf vainqueur. C'était sous une autre forme le jeu encore usité aujourd'hui et qui se pratique de la façon suivante :

Le jour de Pâques, à l'issue de la messe, les gamins, les poches bourrées d'œufs s'abordent en se demandant :

- Veux-tu *taquer* ? (dans la moptague on dit *roquer*).
- Je veux bien.

— Comment ? de pointe, de cul ou de flanc ?

L'interpellé choisit : si c'est de pointe qu'il donne à *laquer*, il tient l'œuf à pleine main et n'en laisse apercevoir que le petit bout. Son partenaire frappe avec la pointe du sien, s'il casse l'œuf, il lui appartient. L'habileté consiste à bien choisir les œufs qui doivent servir de marteaux ou d'enclumes, ceux dont la coque paraît la plus dure. Pour cela on les essaie en les toquant légèrement contre ses dents : selon le son qu'ils rendent, on juge de leur dureté. Ce jeu, comme tous les autres, donne naissance à des fraudes. Les malins emploient toutes sortes de moyens illicites pour durcir les coques de leurs œufs. Il y en a qui les vident au moyen d'un petit trou et qui coulent du ciment liquide à l'intérieur. D'autres achètent des œufs en porcelaine ou prennent le *niau* qui sert à faire couver les poules. Ceux-là gagnent inévitablement, mais si leur tour est découvert, gare aux coups !

Dans certaines parties du Jura (Marigny Châlain) ce jeux s'appelle la *Chiche*. Quand ce sont des jeunes gens qui jouent à *rocquer* avec des jeunes filles, celui qui casse l'œuf a le droit d'embrasser sa partenaire Saulnot (Haute-Saône).

Tous ces œufs, qu'ils proviennent de cadeaux ou des gains du jeux de la *roque*, sont mangés en famille : on les sert d'ordinaire sur une salade de chicorée assaisonnée de bonne huile de noix, à la fin d'un repas plus recherché et plus copieux que d'habitude :

A Pâques courte messe
Et long dîner.

C'est le seul jour de l'année où sur les pauvres tables des paysans on voit paraître un plat de viande de boucherie et un gâteau.

Des superstitions particulières sont attachées aux œufs selon le jour où ils ont été pondus. Si le matin de Pâques on mange un œuf pondu le vendredi saint (le grand vendredi), on n'aura pas de coliques durant toute l'année et l'on sera également préservé de tomber des arbres. De tels œufs préservateurs sont réservés aux hommes, aux

chefs de famille ; les femmes s'attribuent ceux pondus le mercredi de la semaine sainte.

Pour que les époux soient heureux, il faut qu'ils mangent ensemble des œufs pondus le jour de Pâques.

On s'est souvent demandé sans pouvoir obtenir de réponse bien satisfaisante, pourquoi le jour de Pâques est la fête des œufs. La meilleure raison qu'on ait trouvée de cet usage, c'est qu'autrefois le Carême était très sévère, et que l'Eglise défendait absolument de manger des œufs ; mais comme durant un aussi long temps on ne pouvait empêcher les poules de pondre, on arrivait à Pâques avec un stock considérable d'œufs qu'il avait fallu faire cuire pour ne pas les perdre. Voilà pourquoi on les distribuait généreusement ce jour-là.

* * *

Les cadeaux de Pâques que les parrains et marraines sont tenus d'offrir à leurs filleuls ne consistent pas seulement en œufs, mais aussi en vêtements. Il est d'usage qu'à l'occasion de ce grand jour les enfants soient habillés de neuf pour aller recevoir la bénédiction que le curé donne spécialement à leur intention (Maîche, St-Hippolyte, Doubs, Haute-Saône).

Autrefois, avant la Révolution, c'était le jour de Pâques et à l'Ascension qu'avait lieu au balcon de l'Archevêché de Besançon l'exhibition du Saint-Suaire. Nos grands-parents racontent qu'au moins vingt mille étrangers des contrées avoisinantes, venaient assister à cette cérémonie. Toute une bande de malandrins transformés pour la circonstance en démoniaques, en possédés, se roulaient par terre en poussant des cris affreux. A la vue de la relique ils étaient invariablement guéris et débarrassés du diable.

On prétend qu'en 1793, ce saint drap fut envoyé à la Convention nationale qui le donna à l'Hôtel-Dieu de Paris pour servir au pansement des malades.

* *

Le jour de Pâques, si l'on peut boire une gorgée d'eau bénite faite le Jeudi saint on est garanti contre la morsure des serpents.

Chaque goutte de vin bué à Pâques produit une goutte de sang dans le corps du buveur.

Celui qui ce jour-là a le pain bénit, doit une âme à Dieu ou une brebis au loup ???

* *

Le lundi, le lendemain de cette grande fête, est chômé aussi complètement et aussi universellement que le dimanche. Les ateliers les magasins sont fermés dans les villes ; tout le monde se répand à travers la campagne. S'il fait beau on dîne sur l'herbe en famille, avec les provisions emportées de la maison. Les auberges, les guinguettes se mettent en frais d'annonces appétissantes pour attirer les promeneurs. Cet exode aux champs le lundi de Pâques est une tradition à laquelle on ne saurait se soustraire.

PROVERBES ET DICTONS MÉTÉOROLOGIQUES ET AGRICOLES

Entre mai et Aivri
Tout oiseau fait son nid,
Hormis caille et perdrix
Et le rossignol gentil.

Les poussins du mois d'Aivri
Sont toujours rabougris.

Pâques pluvieux
Août fromenteux.

Rosée d'avril et de mai
Rendent août et septembre gais.

Quand il tonne en aivri
Faut se réjoui.

S'il tonne en avril
Prépare tes barils.

Un autre proverbe contredit celui-ci, car après avoir prédit que « s'il tonne en mars, on ramassera les fruits à pleines charretées » on saura que :

S'il tonne en avri
On portera les fruits à paigni (à panier). (Jura).

Mais il est un point sur lequel tous les dictions sont d'accord, c'est pour recommander de se méfier des promesses d'avril.

Jaimâ bourgeon d'avri
Nô èvu bê ju et bê ri.

(jamais bourgeon d'avril n'a eu beau jeu ni beau rire).

L'apparue du mois d'avri
N'entre pas dans lou bari.

L'Apparue c'est le premier bourgeon de la vigne.

L'avaine d'avri
C'est pour les brebis.

Elle ne poussera pas de hautes tiges, il faudra la faire manger en herbe.

Jamais mois d'avril ne fut si beau
Qu'il n'eût de neige à son chapeau.

C'est une variante du proverbe partout connu :

Il n'est si gentil mois d'avril
Qui n'aït son chapeau de grésil.

En Franche-Comté, le grésil est appelé *Chevri* (chevreau). Quand la neige se mêle à la grêle on dit : « Qu'il tombe des chevris ».

C'est sans doute parce qu'à cette époque les chevreaux, dont on fait une grande consommation, sont généralement de couleur blanche.

En avril
Ne te découvre pas d'un fil.

C'est en avril, du reste (le 10), que commence la terrible lune rousse si redoutée des vignerons et des jardiniers. Si à ses débuts la température est douce, bien fou qui s'y fierait !

Quand elle commence en mouton
Elle flotit en lion.

C'est pendant cette lunaison que les fameux cavaliers, St-Marc (le 25 avril) ; St-Georges (le 28) et St-Philippe (le 1^{er} mai), commettent leurs plus grands méfaits. Les vignerons du Jura faisaient autrefois dire des messes pour conjurer les gelées de la lune rousse. A Arbois il n'y a pas bien longtemps, ils offraient un pain bénit pendant l'office, avec un cérémonial particulier. Les jeunes gens s'habillaient à l'ancienne mode avec le tricorne, les culottes et les hautes guêtres blanches appelées *golèches*. L'un d'entre eux présentait aux assistants les morceaux de pain bénit dans une *bouille*¹. Il avait noué à sa ceinture, par derrière, un paquet d'avents (osier), à la façon des vignerons, et il avait soin de se trémousser en passant dans les bancs de façon à caresser avec ses brins d'osier la figure des fidèles.

Nul aivri
Sans épî (Lure, H^{te}-Saône).

Le mois d'aivri
Laisse le soîl (seigle) en épî (Gray, H^{te}-Saône).

Neige d'avri.
Vaut fumier de brebis.

(c'est-à-dire le meilleur fumier).

Les chevris d'aivri
floccons de neige
Çot di fémi de berbi.
fumier

Avril froid
Procure pain et vin.

1. C'est la hotte en bois dans laquelle les vendangeurs versent les raisins pour être portés à la cuve.

A la saint Vanie (Vernier, le 12 avril)
Faut que las veingnes sint toutes taillies
vignes

A la saint George (23 avril)
Quitte l'avoine et sème l'orge (1)
A la saint Marc (le 25)
Il est trop tard.

Dans certaines régions du Comté au climat moins rigoureux et où
par conséquent l'orge a pu être semée bien avant, on dit :

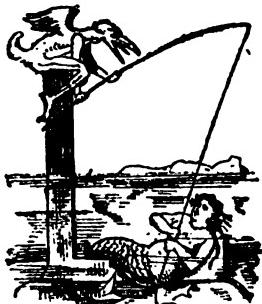
A la saint George
La caille dans l'orge.

S'il pleut à la saint George on n'aura pas de cerises plein sa bouche.

Entre mars et avril
Chante coucou si t'é vi (si tu es en vie).

1. On dit également *quitte la turquie*, et sème l'orge. Le *turquie*, c'est le
maïs dont la farine donne les *gaudes*.

M A I



Le seul nom du mois de Mai éveille dans les esprits les plus grossiers comme un souffle de poésie ; aussi, combien de chansons n'a-t-il pas inspiré :

Voici le mois de mai,
Qu'il fait bon aimer.

dit un poète populaire ; mais le reste de sa chanson a été oublié.

Celui dont nous allons citer deux strophes a été plus heureux : son chant a été traduit du patois en jolis vers français¹. Mais pour rester fidèle à la tradition, nous n'en donnerons la traduction qu'en simple prose :

Voici le mois de mai,
Ce joli mois,
Où toute jeune fille
Change d'ami.
Changerez-vous le vôtre
La belle Ali ?

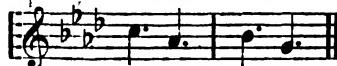
— Non, je n'en veux point d'autres
Que mon ami.
L'Eté fane la rose,
La fait sécher ;
Il change toute chose,
Mon cœur nenni.

Voici une autre chanson de mai sous la forme de randonnée :

1. Masson, la *Nouvelle Astrée*, 1805.



Aux autres couplets, les paroles d'énumération s'ajoutent sur les notes suivantes :



Le premier jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
Une perdrionale
Qui va, qui vient, qui vole.
Une perdrionale
Qui vole dans nos bois.

Le second jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
Deux chiens courants,
Une perdrionale
Qui va, qui vient, qui vole.
Une perdrionale
Qui vole dans nos bois.

Le troisièm' jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
Trois lapins grattant la terre,
Deux chiens courants,
Une perdrionale,
Qui va, qui vient, qui vole.
Une perdrionale
Qui vole dans nos bois.

L' quatrièm' jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
Quat' canards volant en l'air,
Trois lapins grattant la terre,
Deux chiens courants,

Une perdriole
'Qui va, qui vient, qui vole,
 Une perdriole
 Qui vole dans nos bois.

Le cinquièm' jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
 Cinq tourterelles,
 Deux chiens courants,
 Trois lapins graitant la terre,
 Quat' canards volant en l'air,
 Une perdriole
 Qui va, qui vient, qui vole.
 Une perdriole
 Qui vole dans nos bois.

Le sixième jour de mai, } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
 Six lièvres aux champs,
 Cinq tourterelles,
 Quat' canards volant en l'air, etc...

Le septième jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
 Sept ramiers au bois,
 Six lièvres aux champs,
 Cinq tourterelles, etc...

Le huitième jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
 Huit pourceaux grognants,
 Sept ramiers au bois,
 Six lièvres aux champs, etc...

Le neuvième jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
 Neuf moutons tondus,
 Huit pourceaux grognants,
 Sept ramiers au bois, etc...

Le dixième jour de mai } bis
Que donn'rai-je à ma mie ?
 Dix bœufs cornus,
 Neuf moutons tondus,
 Huit pourceaux grognants, etc..

Le onzièm' jour de mai { bis
 Que donn'rai-je à ma mie ?
 Onze plats d'argent,
 Dix bœufs cornus, etc...

Le douzième jour de mai { bis
 Que donn'rai-je à ma mie ?
 Douze coqs chantants
 Onze plats d'argent, etc.

Le treizième jour de mai { bis
 Que donn'rai-je à ma mie ?
 Treize tonnes de vin blanc,
 Douze coqs chantants, etc...

L' quatorzième jour de mai { bis
 Que donn'rai-je à ma mie ?
 Quatorze moulins tournants,
 Treize tonnes de vin blanc, etc...

Le quinzième jour de mai { bis
 Que donn'rai-je à ma mie ?
 Quinz' chevaux trotants
 Quatorze moulins tournants
 Treize tonnes de vin blanc,
 Onze plats d'argent,
 Dix bœufs cornus,
 Neuf moutons tondus,

Huit pourceaux grognants,
 Sept ramiers au bois,
 Six lièvres aux champs,
 Cinq tourterelles,
 Quat' canards volant en l'air,
 Trois lapins grattant la terre,
 Deux chiens courants,
 Une perdrionale
 Qui va, qui vient, qui vole,
 Une perdrionale
 Qui vole dans nos bois (!).

Encore mieux qu'Avril, mai personnifie le Printemps, la Jeunesse

1. Cette randonnée se poursuivait sans doute jusqu'au trente et unième jour, mais nous n'en possédons que la moitié. On l'applique quelquefois au premier de l'an. Cette confusion est toute naturelle, l'année celtique ne commençait-elle pas au mois de mai ?

et l'Amour. Aussi ce mois a-t-il toujours été consacré à la femme. Le catholicisme avec sa profonde connaissance du cœur et de l'imagination a donné à ce joli mois le nom de la Vierge Marie.

En Franche-Comté autrefois, pendant toute la durée de mai, les femmes usaient de libertés spéciales et non accoutumées. Elles étaient pour ainsi dire affranchies du pouvoir des maris¹. Il était interdit aux hommes de les maltraiter sous peine de subir le châtiment comique de la « Trottée sur l'âne ».

Cet usage sans doute très ancien avait même reçu une espèce de sanction légale, comme nous le voyons par le texte suivant :

« Toutes et quantes fois, un mari frappe sa femme durant le mois de Mai, les femmes du lieu le doivent « Trotter sur l'âne » par joyeuseté et esbatement ou le mettre sur charrette ou trébuchet, et le conduire dinque (ainsi) trois jours durant en lui baillant son droict : c'est assavoir pain, eau et froumaige² ». C'était généralement pendant trois dimanches que le mari brutal était ainsi traité.

Cet usage subsistait encore en 1840 à Salins, en 1860 dans la Vallée de l'Ognon.

Voici ce qu'un témoin oculaire nous a raconté à ce sujet : Comme la plupart du temps le mari à qui il s'agissait de faire « trotter l'âne » ne voulait pas y consentir, on le promenait en effigie dans une voiture faite d'une caisse avec des cerceaux en guise de roues. Un habitant du village, jouait le mieux qu'il pouvait ce rôle, revêtu des habits du coupable, singeant son allure, son parler et ses gestes. La voiture s'arrêtait devant la maison du mari délinquant et il était tenu de régaler son Sosie et tous ceux qui l'accompagnaient.

* * *

Un autre usage, à peu près complètement tombé en désuétude aussi depuis quelques années, consistait à promener de maison en

1. Luxeuil, Devecey, Hte-Saône, Doubs.

2. Registre des Termes de Justice, pour le sieur abbé de St-Vincent de Besançon, seigneur de Devecey.

maison l'épousée ou la reine du mois de mai, la *Maiotte*, *Mairiotte*, *Maietta*¹, comme on l'appelait, selon les localités.

A Lons-le-Saulnier, à Château-Chalon, sur les confins de la Bresse et aussi au nord, dans le Val d'Ajol (Montbéliard), le premier jour de mai, les filles de dix à quinze ans choisissaient la plus belle fillette du village, la paraient de leur mieux, lui ornaient la tête d'une couronne de fleurs et la portaient en chantant :

Etrennez notre épousée,
Voici le mois, le joli mois de mai.
Etrennez notre épousée
En bonne étrenne,
Voici le joli mois de mai
Qu'on vous amène.

Et chacun donnait un petit présent aux quêteuses, beurre, œufs, lard, fruits, etc...

« Belle comme l'épousée du mois de mai », était un commun proverbe².

La reine de mai dans le Jura, exerçait son pouvoir pendant les trente et un jours du mois ; elle choisissait des demoiselles d'honneur qui devaient travailler pour elle et lui obéir au doigt et à l'œil. La *Maietta* donnait un nom de fleur à chacune d'elles.

Le premier dimanche de mai les jeune filles avaient la charge de nettoyer les fontaines ; en récompense elles avaient le droit de demander quelque menue monnaie aux étrangers, aux voyageurs qui passaient dans la commune ; c'était pour acheter un cierge qui devait figurer à la Fête-Dieu, et pour les frais d'un repas qui avait lieu généralement en plein air, au bord d'une source.

Au pays de Montbéliard, la reine de mai, la *Mairiotte*, coiffée de fleurs des champs, tenant à la main une branche feuillée de sapin ou de hêtre, se promenait lentement par tout le village en chantant

1. Ce nom de *Mairiotte* est peut être le même que *Maiotte*, *Maietta* (petite Marie — le mois de mai étant consacré à Marie).

2. Cette coutume existait aussi dans la partie de la Suisse voisine de la Comté, dans le canton de Vaud, où les petites filles s'en allaient de porte en porte chanter le joli mois de mai.

à l'unisson avec ses suivantes empressées autour d'elle, une chanson naïve que nous traduisons du patois de Montbéliard :

Mai, mai, joli mai !
 Dans les premiers jours de mai
 Nous avons passé dans vos blés,
 Puis dans vos avoines,
 Nous les avons trouvés bien beaux.
 Le Bon Dieu les maintienne !

Donnez-nous un peu de lard
 Pour faire rôtir une grillade.
 Donnez-nous un peu de beurre
 Pour faire des omelettes.

Quand nous serons tous morts,
 Bien enfoncés dans la terre,
 Nous n'aurons plus de bon ami
 Que nous puissions « reconsooler ».
 Donnez-nous un peu de pain, un peu de lard
 Un peu d'autre chose que ce soit.

Si vous ne voulez rien nous donner (1)
 Ne nous faites pas nous arrêter ici
 Car autre part nous voulons aller.
 Chez le Sire, chez la Dame (2).

Chez le prévôt de la ville.
 Donnez, Dame de Céans,
 Faites-nous un petit présent
 De vos poules, de vos cygnes,
 Où bien des œufs de vos gélines.

Avec le beurre, la farine et les œufs ainsi recueillis, les jeunes quêteuses réunies chez l'une d'elles, faisaient des beignets qu'on mangeait ensemble.

Dans les villes, il n'était pas d'usage d'élire une Reine, mais souvent les filles des villages voisins venaient y quêter, ayant à leur tête la *Mairiotte*.

Cette coutume des *épousées* ou des *reines de mai* remonte certainement à la plus haute antiquité. On la trouve très fréquente au

1. Cette chanson a une analogie assez marquée avec celle du Bon an.

2. On disait : *les chirs* de Montbéliard, pour se moquer de leur orgueil.

moyen âge. Au XV^e siècle, à Saint-Claude (Jura), le grand prieur de l'abbaye recevait la visite de la reine de Mai et de ses suivantes et lui faisait quelques menus présents, mais c'était « sans y estre tenu nullement fors que par bonne coustume et de grâce. » — De plus, il était bien convenu que les filles ne devaient « s'introduire ni au dortoir ni au chapitre ! ».

Ces quêtes existent encore aujourd'hui, même dans les centres importants. On voit à Besançon des fillettes dresser au carrefour des rues de petits autels ornés de fleurs, de statuettes de la vierge, éclairées par de petites bougies et solliciter la générosité des passants. C'est tout ce qui a subsisté d'un usage plus ancien, alors que les filles même nubiles qu'étaient auprès de tout le monde en offrant des fleurs au nom de l'épousée de mai.

Jusqu'à ces dernières années le premier mai les servantes d'auberge offraient des bouquets aux voyageurs et se faisaient étrenner par eux.

Un ancien texte du 5 mai 1528 (ordonnance municipale de Dôle (Jura) nous montre que cette coutume avait dégénéré en un véritable abus :

« En refreschissant les édicts naguères faicts en ceste ville de Dôle et pour obvier aux grandes dissolutions qui se font en ceste dicte ville à plusieurs notables personnaiges allans et venans par icelle, par plusieurs jeunes filles qui de leurs auctoritez privées se ingèrent à « faire espousées » devant leurs maisons et domiciles.... l'on défend à tous de faire ne souffrir faire doire en advent, aux jours de festes, aucunes desdites épousées sur peine de l'amende de vingt solz estevenans². ».

Le 1^{er} mai 1556 mêmes injonctions : « On prohibe et deffend à tous de, au présent mois de may mectre ès rues publiques et devant les maisons enlad. ville aucunes enfantz, *représentans espozées* pour y demander estrainnes d'argent, ni aultrement aux y pas-

1. Communiqué par M. Bernard Prost.

2. C'était la monnaie épiscopale dont le nom vient de St-Étienne de Besançon.

sans et repassans, et ce sous peine de soixante solz estevenans.

Le 8 mai 1596 la défense est encore plus expresse et mentionne l'usage, avec plus de détails :

« Come l'on a recongneu que plusieurs filles commençent à faire des espousées par les rues, importunans les passans à leur eslargin et donner quelque chose, coustume assez malséante, le Vicomte Mayeur, échevin et conseil interdisent à tous habitants permectre que leurs filles estant soubz leur puissance pratiquent ceste façon de faire l'espousée... à peine de l'amender arbitrairement, déclarant que les bassins et aultres choses qui serviraient aud. usage pourront estre pris par le scindicque et sergens pour être venduz et le pris d'iceulx employez à la nourriture des pauvres ».

Mais il paraît que cet usage était bien profondément enraciné, puisque malgré toutes ces prohibitions municipales, le conseil de Poligny, en 1612, vise encore les *épousées de mai* de la manière suivante :

« Sur remontrances que plusieurs jeunes filles se ingéraient à donner bouquets à plusieurs passants par les rues, les importunant de leur donner argent, au moyen de quoi en pourrait survenir scandale, le conseil déclare » que l'on fera édict pourtant interdiction à toutes filles de présenter ne donner bouquets à peine de soixante solz à commectre par chacune des contrevanans, dont respondront les pères et mères, maistres et maistresses »¹.

Il n'y avait pas que la « Mairiotte », l'épousée ou la reine de mai qui avait pour mission de personnaliser le printemps ; en certaines localités du Jura à Chilly notamment un individu tout habillé de lierre allait ou va encore de maison en maison annoncer que la bonne saison est venue. On l'appelle *Feuillabô* (feuille au bois).



La coutume de planter des Mais existe encore à l'heure qu'il est dans toute la Comté.

1. Journal de Guillaume Durand, chirurgien à Poligny de 1610 à 1623, publié par Bernard Prost (Paris, 1883).

Dans la nuit qui précède le premier jour de ce mois, qu le premier dimanche les garçons s'en vont dresser des arbres feuillus devant les fenêtres de celles qu'ils courtisent ou sur les fumiers attenant à l'habitation. Souvent aussi, pour les mettre hors de toute atteinte et pour qu'on les voie de loin, des branches sont attachées aux cheminées sur les toits. On y pend également d'autres objets dont la signification est connue de tous. Selon que la jeune fille est plus ou moins considérée, selon qu'elle a su s'attirer des sympathies ou des inimitiés, elle est honorée d'un plus ou moins beau Mai. Si l'on ignore le langage des fleurs dans les villages, on y connaît très bien le langage des arbres.

Le plus flatteur de tous les Mais, pour une jeune paysanne, est un laurier ; viennent ensuite des branches de hêtre, de charme, de sapin ou de lilas en fleur; le houx qui ne se laisse pas aisément manier est également un Mai des plus honorables. L'if indique la modestie, la douceur. Tous les arbres à fruit et particulièrement le cerisier sont une grossière injure : ils signifient que la jeune personne est de mœurs faciles, peu sauvage et capable hors du mariage de porter des fruits, si elle n'en a déjà eus. L'aubépine dont les piquants s'accrochent aux vêtements a également une signification malveillante, ainsi que le saule, la verne, le tremble, le coudrier... Le tremble se donne aux orgueilleuses, aux maniérées, le coudrier aux filles molles qui se laissent aller. Un fagot au bout d'une perche indique une personne niaise, insignifiante dont il n'y a pas à s'occuper. Parfois en signe de mépris ou de dérision, on attache au toit ou à la fenêtre de vieux sabots, des casseroles, etc... Une chaîne de coquilles d'escargots signifie médisance, bavardage ; l'escargot en effet bave et sa bave laisse des traces. Le dernier degré de l'injure consiste à pendre comme Mai un harnais, des cornes, ou des peaux d'animaux crevés, ou d'installer au dessus du toit un mannequin revêtu de loques. Ces Mais outrageants sont réservés aux femmes et aux filles diissolues.

Celles qui se sentent exposées à avoir de pareils Mais injurieux ne

dorment pas de la nuit et s'empressent de faire disparaître avant le jour ces emblèmes qui les exposeraient à la risée de leurs voisins (Perrigny (Jura) Aillevans (Haute-Saône)).

Le galant qui a planté un mai en l'honneur de sa blonde, veille aussi pour empêcher qu'un rival ne le lui enlève. Si une fille a plusieurs amoureux, ce qui arrive assez souvent quand elle est belle, ce sont parfois des batailles entre les planteurs de Mais. Un amant éconduit veut se venger en dressant un arbre à signification injurieuse, mais il compte sans l'amant bien accueilli qui veille pour s'y opposer.

Au matin les gens du village sortent chacun de leur maison pour avoir le spectacle des différents mais plantés ou attachés pendant la nuit.

Il ne faudrait pas croire que ces hommages sous forme végétale soient absolument désintéressés. Les filles honorées d'un mai flatteur pour leur amour propre se montrent reconnaissantes envers ceux qui l'ont planté et leur donnent de l'argent pour boire à leur santé. Il y a des jeunes villageois sans scrupules qui en font une spéculation et qui s'inquiètent peu d'honorer la beauté ou l'amabilité, s'en vont dresser les plus beaux mais devant les maisons des filles les plus riches.

Avec ce sens pratique qui caractérise les temps nouveaux, il arrive que dans un grand nombre de communes, la jeunesse masculine, trouvant qu'un hommage collectif est plus facile et moins coûteux, se borne à dresser sur la place du village un Mai unique en l'honneur du beau sexe ; comme circonstance atténuante il est juste de faire remarquer que l'administration forestière s'oppose rigoureusement à ce que les forêts soient saccagées comme elles l'étaient jadis sous prétexte de Mais à planter devant les maisons de toutes les jeunes filles. Ce Mai banal porte au sommet une bouteille vide afin que nul ne se trompe sur sa signification. Les jeunes gens s'étant ainsi mis en règle avec la tradition et avec la galanterie, s'en vont bravement, tambour battant et drapeau déployé, demander leur

récompense en provisions de toutes sortes ou en menue monnaie, et avec ce qu'ils ont recueilli, ils s'offrent un repas copieusement arrosé. Quelquefois ce sont les jeunes filles qui enrubannent l'arbre planté en leur honneur et qui préparent le repas. La mission de planter le Mai incombe généralement aux conscrits de l'année. Le soir, ils font danser les filles. (Luxeuil (H^{te}-Saône), Lusans (Doubs)).

Dans un grand nombre de communes, l'usage des Mais a tout à fait perdu son caractère gracieux et galant. Ce n'est plus aux belles que l'arbre traditionnel est offert mais vulgairement aux autorités municipales et aux officiers de pompiers. Il va sans dire que c'est toujours et plus que jamais en vue des réjouissances gastronomiques qui en sont la suite.

Dans les villes où l'usage des mais était inconnu, les jeunes gens allaient donner des sérénades aux jeunes filles.

Au pays de Montbéliard et dans le Jura (à Domblans, notamment), le premier Mai est la fête des Bergers. Ceux-ci se rassemblent en un pré et font ensemble un joyeux repas. Dans certains endroits la commune y contribue.

Ailleurs, comme à Passenans (Jura) les habitants du village allaient dîner sur l'herbe le premier jour de mai¹.

Le 1^{er} Mai à lieu à Archelange (Jura) un pèlerinage de tout temps très renommé, à la Chapelle de Saint Marcoul. Un os de ce personnage révéré possède la faculté de guérir les écroûelles, ni plus ni moins que jadis les rois de France. De nombreux pèlerins arrivent de la Suisse de la Bourgogne, de la Bresse, du Morvan, du Lyonnais, etc., pour tremper dans la fontaine de Saint Marcoul les parties scrofuleuses de leurs corps. Ils lavent leur linge, leurs vêtements dans cette même eau où ils se sont baignés et les font toucher à ces Saintes reliques. Il y en a qui dans l'espoir d'une guérison font le voyage depuis plusieurs années. Du reste ce n'est qu'au bout de trois voyages qu'on peut espérer d'être guéri. Mais ce n'est pas la

1. Les Grecs célébraient ce joli mois par des jeux et des réjouissances de toutes sortes.

seule condition, il faut encore : entendre les évangiles du jour ; verser cinquante centimes pour avoir le droit de baisser la relique du saint ; mais la condition la plus difficile à remplir, c'est de ne se nourrir durant les trois années que d'œufs et de lait.

Les habitants de la campagne chez qui la scrofule se manifeste le plus souvent aux glandes du cou ont transformé Saint Marcoul en Saint Malcou.

Au 1^{er} mai se rapporte encore le proverbe suivant :

*Quand il pleut le premier jour de mai,
Les vaches perdent la moitié de leur lait.*

*S'il pleut la première nuit de mai,
Il n'y aura pas de cerises.*

L'Invention de la Sainte Croix

(3 mai)

La fête de l'invention de la Sainte Croix au 3 mai est une des plus anciennes de l'Eglise catholique ; elle a pour but de rappeler que sainte Hélène mère de l'empereur Constantin ayant accompli un pèlerinage à Jérusalem retrouva la croix sur laquelle était mort Jésus-Christ.

A cette date, dans toute la Franche-Comté on confectionne avec du bois de coudrier ou avec de l'osier autant de croix qu'on possède de champs. Puis chacun porte ces paquets de croix à la messe et le curé les bénit. Le Dimanche de la Pentecôte ou dans la semaine qui suit on va les planter dans les propriétés. Il y en a une pour le champ de blé, une pour le champ d'avoine, une pour la chênevier, pour les pommes de terre, pour les turquies¹, pour le potager, etc., etc.

Plus la tige est haute plus la moisson doit être vigoureuse et abondante : il est de règle que la croix doit dépasser les plantes parvenues à leur complet développement. Mais il en est bien peu qui demeurent debout jusqu'à l'époque de la moisson. Au moment où

1. Maïs.

l'on plante la croix en terre, on s'agenouille et l'on récite cinq *pater* et cinq *ave* en l'honneur des plaies de Jésus-Christ.

Dans quelques paroisses cette plantation de croix se fait en commun, toutes les familles réunies. C'est généralement le dimanche après vêpres que cette cérémonie a lieu ; en certaines localités c'est au moment des Rogations. Souvent on attache à chaque croix, pour renforcer son efficacité, un morceau de buis qui a été bénit le dimanche des Rameaux. Pour mieux faire encore il faut en trempier le pied dans l'eau bénite la veille de la Pentecôte, (Saint-Hippolyte, le Saugeais (Doubs, Jura, Haute-Saône).

Lorsque en moissonnant, un jeune homme ou une jeune fille rencontrent une de ces croix ils se marient dans l'année.

On les appelle croix de Saint Jean-Baptiste parce qu'elles ressemblent à celle qu'on met dans les mains du Petit Saint Jean

A la Sainte Croix
Sarcle tes pois

dit le proverbe.

Les Rogations

(8 mai)

Aux Rogations, le curé suivi par la procession des fidèles parcourt tout le territoire de la commune qu'il bénit. Il s'arrête de temps en temps, généralement auprès des croix dressées à l'embranchement des chemins, pour donner un coup de goupillon dans toutes les directions et les assistants s'écrient en chœur ; « Que Dieu bénisse nos champs, nos prés, nos vignes ! ».

Un jour une bonne vieille, qui dévotement suivait la procession, ajouta : *Et ma caimelinotte itou !* Elle avait peur que le bon Dieu n'oubliat son humble pièce de colza.

Dans certaines paroisses, le prêtre au cours de la procession ramasse des pierres du chemin sur lesquelles il colle des petites croix en cire et il les lance au milieu des champs ensemencés. C'est

pour conjurer la grêle, les pluies diluvienues, l'orage, tous les mauvais temps qu'on désigne par l'expression générale d'*orvals*. Ces pierres bénies sont appelées irrévérencieusement du *fumier de curé*.

Cette cérémonie des Rogations dure trois jours. C'est le dimanche qu'on processionne ; le lundi et le mardi, le prêtre accompagné du bedeau et de deux enfants de chœur, va poser les petites croix de cire sur les maisons, sur les fontaines, sur les rochers, dans les chambres à coucher, dans les écuries. C'est ce qu'on appelle « les petites bénédictions ».

Dans certaines paroisses c'est le sacristain qui va de maison en maison apposer ces croix. On lui donne des œufs ou quelques sous. (Emagny, Doubs).

A Rougemont et dans les hameaux environnans, le prêtre bénit principalement les fontaines. Lorsqu'il n'y a ni bassin, ni margelle, ni édicule quelconque, quand c'est tout simplement un trou de source où l'on vient puiser avec un seau, le curé jette ses petites croix dans l'eau. Les âmes pieuses croient que cette eau ainsi bénie guérit les bestiaux malades qui en boivent.

A Aillevans (Haute-Saône) outre les petites croix de cire, le prêtre jette dans l'eau des puits une pincée de sel, après avoir dit les prières.

Au sujet des Rogations nous mentionnerons les superstitions suivantes :

Si l'on fait la lessive durant ces trois jours « on chasse le patron de la maison ». On exprime la même idée sous une autre forme encore plus précise, en disant : « qu'on lave sou suaire ».

On prétend aussi que si l'on met au four pendant les Rogations on mangera du pain moisî toute l'année.

Ceux qui sèment le chanvre aux Rogations
Le tirent à croupetons (à genoux).

Cela signifie qu'il ne grandit pas et qu'il faut s'agenouiller pour l'arracher.

L'Ascension

(11 mai)

Dans certaines localités, c'était le jour de l'Ascension qu'avait lieu la fête du printemps. Les petits bergers allaient quêter des œufs et de la farine, et en faisaient des beignets qu'ils mangeaient ensemble. Le quêteur, assublé d'un manteau à capuchon confectionné tout entier avec de la mousse, et orné de grelots et de rubans, était attaché par une corde. Un de ses compagnons le faisait danser comme un ours. C'était une variante du *Feuillabó* dont nous avons parlé plus haut.

A Longeville le jour de l'Ascension les petites filles allaient de porte en porte demander leur *confoiruse*, c'était le nom qu'on donnait aux cadeaux d'œufs et de farine, dont on faisait des beignets.

Nous ne saurions donner l'étymologie de ce mot bizarre : nous remarquons toutefois qu'il a une vague analogie avec la *confarreatio* des latins.

Les beignets mangés le jour de l'Ascension avaient le privilège de préserver des piqûres des cousins pendant toute la saison chaude.

Les mêmes préjugés relatifs à la lessive faite le jour de l'Ascension existent pour la lessive des Rogations : la conséquence doit être la mort du chef de famille :

Echaipai lai bue (faire la lessive) *lai semaine de l'Oscension.*

Tire lai bière di maître de la maison.

On dit :

A l'Ascension du pourri ou du rôti.

Cela signifie qu'il y a toujours excès de pluie ou de chaleur (Hautes Molunes Jura).

*Quand il pleut à l'Ascension
Il manque d'eau à la saison.*

A Besançon aucun enfant n'ignore le proverbe :

*A l'Ascension
Les cerises sur le pont*

C'est qu'en effet à cette époque les petits bouquets de cerise d'un ou deux sous font leur apparition aux éventaires des marchandes en plein vent du pont de Battant.

Dans le Jura nous avons rencontré un proverbe érotique au sujet duquel nous nous dispensons de tout commentaire bien qu'il en ait peut-être besoin :

*A l'Ascension
La belle sur le jonc
La laide sur le tronc*

La série des trois saints de glace, saint Servais, saint Mamert et saint Pancrace commence le 11 mai et va jusqu'au 13. C'est dans cet intervalle que les cultivateurs ont à craindre ces terribles gelées du printemps qui souvent ne leur « laissent que les yeux pour pleurer ».

*A la Saint Pancré (dit le proverbe)
Sème le chenovà (le chanvre).*

La course de Port-sur-Saône

(13 mai)

Au commencement du siècle, à la foire de Port-sur-Saône qui était une des plus importantes de la Comté et qui se tenait le 13 mai, on pouvait encore assister au spectacle suivant : un jeune homme à cheval, tout enrubaillé, précédé d'un musicien également monté parcourrait toutes les rues du bourg. Le premier cavalier tenait à la main un bâton ou plutôt un pieu garni d'aiguillettes. De temps en temps il s'arrêtait pour crier en patois : « Oyez, oyez, oyez ! nous faisons savoir que demain, c'est la plus grande foire de Port-sur-Saône, bourg et Vesoul, Château Grillot, Château Lambert, Vicomté de Faucogney, couue Menetrey ! » (joue Ménétrier !) et le musicien

obéissant à cette injonction, faisait entendre les sons de son instrument qui généralement était un violon.

A midi, nos deux cavaliers faisaient trois fois le tour de la fontaine : puis ils se rendaient à Magny, village dépendant de la paroisse, mais situé à un bon quart d'heure de Port-sur-Saône, et là, ils faisaient trois fois le tour du four banal.

Ensuite, ils revenaient au milieu de la prairie qui s'étend à l'extrémité du bourg, puis, avec les jeunes gens de l'endroit, tous à cheval, ils plantaient solidement en terre le bâton auquel pendaient les laçets. Tous les cavaliers, alors formant une seule ligne à l'extrémité de la prairie, partaient à un signal convenu et couraient ventre à terre pour enlever le bâton. Celui qui y réussissait devait en outre atteindre la première auberge de Port-sur-Saône sans qu'on lui enlevât son trophée. Quand il avait réussi ces deux épreuves, on le couronnait de lauriers et on le promenait par le bourg. Chaque aubergiste lui devait une bouteille de vin et un pain blanc d'une livre. Toutes les marchandises étalées encore après le coucher du soleil lui appartenaient. Son cheval pouvait paître toute l'année dans la prairie où il avait gagné la course.

Ce spectacle attirait beaucoup d'étrangers à Port-sur-Saône.

La Pentecôte

(21 mai)

A l'occasion de cette fête, on ne manque jamais de réciter le dicton suivant :

Pentecôte
 Trousse ta cotte
 Et va t'en aux fraises rouges.
 Si tu n'en trouves pas
 Va voir si tes blés sont épiés ;
 S'ils ne le sont pas
 Va t'en pleurer au coin du feu.

Voici une autre variante en patois :

Pentecôte
 Prends ta coupotte (écuelle)
 Va t'en as frasottes,
 S'il n'y en et point
 Va t'en vò (voir) si tas bias (blés) sont épias.
 Si ne l'sont pas
 Va t'en au quart (coin) de ton feu pieurà.

Ailleurs on dit :

Pentecôte
 Frase en goûte (pour en goûter)
 Trinité
 Frase au pné (au panier).

Une autre variante :

Pentecôte mal dain-née (qui a mal diné)
 Prends t' nécuellâ (ton écuelle)
 Va fraiser
 Si t'en trouves dzin (point)
 Reviens t'en
 Ty retournerai pou lai Saint-Jean (24 juin).

Encore une autre :

Pentecôte
 Trousse ta cott', etc.
 Va t'en voir les grenaises (seigle et colza)
 Si tu n'en vois point en graine
 C'est signe de méchante année.

Pentecôte humide,
 Noël splendide.

A la Pentecôte comme à Pâques, le curé bénit l'eau dont s'approvisionnent les paroissiens.

Saint Urbain

(25 mai)

*A la Saint-Urbain
 Le blé fait le grain (est en grain).
 Passé la Saint-Urbain (25 mai)
 Ne gèle ni pain, ni vin.*

La Trinité

(28 mai)

Une singulière superstition existe dans le Jura chez les jeunes garçons et les jeunes filles, au sujet de la Trinité. Si ce jour-là, avant l'aube, après avoir communié, on fait l'ascension du mont Poupet (près Salins), on voit se lever TROIS SOLEILS. Une autre condition essentielle est d'être à jeun.

Cette faveur ne peut s'obtenir qu'une seule fois dans la vie.

La même superstition a cours pour l'ascension de la Dôle, sur la frontière de la Suisse.

*Quand il pleut à la Trinité,
Il pleut tous les dimanches de l'année.*

31 Mai. — Sainte Pétronille

On prétend qu'il pleut presque toujours à ce quantième du mois, ce qui s'exprime ainsi :

*Sainte Pétronille
Lave ses guenilles.*

*A la Sainte Pétronille s'il fait beau temps,
Les vignerons seront contents.*

* * *

Nous avons déjà mentionné à leur date certains dictons relatifs à Mai ; en voici encore quelques-uns :

*Ai mé mā (à la moitié de mai)
Les jours et les nuits sont pas (les jours et les nuits sont égaux).*

*Plante-moi tôt, plante-moi tard, (dit la pomme de terre au cultivateur) :
Avant la fin de mai, tu ne me verras pas.*

*En mai
Blé et vin naît.*

La sécheresse du mois de Mai amène la famine.

Par contre :

Bourbe en mai
Epis en août.

Les abeilles prospèrent particulièrement en mai :

Esaim de mai
Vaut vache à lait.

Variante :

Un essaim de mai
Vaut un veau de l'an-naie

(Faucogney, Haute-Saône).

La Sagesse des nations qui commande :

*Qu'en avril
On ne se découvre d'un fil.*

ajoute :

*En mai
De ce qu'il te plait.*

Le temps qu'il fait pendant les trois jours des Rogations, se reproduira exactement le même à l'époque des grandes récoltes. Ainsi : si le premier jour est beau, il fera beau pour les foins ; s'il pleut le second jour, il pleuvra pour la moisson ; s'il fait un temps incertain le troisième jour, les vendanges (ou les regains) se feront dans les mêmes conditions atmosphériques.

*S'il tonne en mai
Les vaches ont du lait.*

C'est une superstition courante en Franche-Comté, comme du reste en plusieurs autres provinces de France, « qu'on ne doit pas se marier en mai ».

*Jeumé épousé di mois de mai
Ne fâ bê fât. (La Fresse, Doubs).*

Le même dicton en des patois différents se rencontre à Ternuay, Faucogney, Servance, etc.

La jeune fille qui ne respecte pas cette prescription, mourra dans l'année ou n'aura plus qu'une santé chancelante.

Les Romains disaient déjà : *Malum mense Maio nubere.*

JUIN

La Procession de la Fête-Dieu

(1^{er} juin)



UN entre tous les mois le plus fleuri, commence par la plus riante solennité de l'année chrétienne : la FÊTE-DIEU est véritablement la fête des fleurs. Les processions qui se font à cette occasion ont toujours lieu le dimanche ; dès la veille les jardins sont mis à sac, on effeuille par centaines les roses dans des paniers qui seront portés devant le dais par les *couriolots* (enfants de chœur) chargés de manœuvrer les encensoirs et de joncher de fleurs le sol des rues ; des draps blancs auxquels on attache des petits bouquets sont tendus sur les façades des maisons. En ville, il y a quelques années, les gens riches sortaient pour cette circonstance leurs vieilles tapisseries et en ornaient les portes et les murs de leurs hôtels. Au carrefour des rues, on construit des reposoirs ornés de feuillages, de mousse, de pots de fleurs naturelles et artificielles, de candélabres d'argent, de statuettes de la Vierge, etc. C'est de quartier à quartier une rivalité à qui dressera le plus beau reposoir.

A Besançon, la procession générale comprenant le personnel et les bannières de toutes les paroisses, était un spectacle populaire qui attirait les curieux de plusieurs lieues à la ronde. Quand le clergé et les fidèles quittaient la cathédrale située au sommet de la

ville, la sortie était annoncée par le grondement du canon et par le carillon des cloches de toutes les églises. Le spectateur voyait alors défilier de chaque côté de la grand'rue une interminable théorie de prêtres avec leurs chasubles brodées d'or et de soie, avec des surplis blancs, de religieuses en costumes variés, de jeunes filles en fraîches toilettes, de fillettes en blanc, couronnées de roses et de bluets, quelques-unes déguisées en Madeleines, les cheveux tombant dans le dos, ou en nonnes, des petits enfants costumés en cardinaux, en évêques, en capucins, quelques-uns à moitié nus avec une peau de mouton et une petite croix conduisant un agneau, figuraient Saint-Jean-Baptiste. Au milieu de la procession, sous un riche dais dont les notables de la ville se disputaient l'honneur de tenir les cordons, s'avancait lentement l'Archevêque, élévant dans ses mains le Saint-Sacrement. En avant, toute une troupe d'enfants de chœur obéissant militairement au signal donné par un prêtre, faisait tomber une pluie de pétales de roses et manœuvrait habilement les encensoirs. Les magistrats, les professeurs en robe, les généraux, les officiers, les soldats de toutes armes suivaient la procession. C'était un curieux spectacle que cette forêt mouvante de cierges et de fusils.

Le Clergé n'a jamais pu se consoler de la suppression par la municipalité de cette cérémonie qui témoignait si manifestement la puissance de l'Eglise.

A chaque reposoir la procession s'arrêtait, et des marches de l'autel, l'archevêque donnait la bénédiction aux fidèles agenouillés. Dès que le cortège s'était éloigné on voyait les mères avec leurs petits enfants dans les bras se précipiter vers le reposoir et rouler consciencieusement le marmot sur l'autel, principalement à l'endroit qu'avait occupé le Saint-Sacrement. C'était un remède souverain pour la faiblesse des reins ; un préservatif général du reste, pour toutes les maladies.

Plante tes choux le premier juin
Si tu veux qu'ils viennent bien.

Saint Claude

(6 juin)

A la Saint-Claude
Le froment ôte sa caule (bonnet)

c'est-à-dire qu'on commence à apercevoir le grain.

Voici du reste comment le blé se comporte pendant l'année :

Au mois d'avri
le blé est en épi.
Au mois de mai,
Il est en lait.
A la Saint-Urbain (25 mai)
Il est en grain
A la Saint-Claude
Il ôte sa caule.

Saint Médard

(8 juin)

*Quand il pleut à la Saint-Médard,
Si l'on ne boit du vin, on mange du lard.*

Cela signifie que la pluie qui fait tort à la vigne, favorise les choux, accompagnement obligé du lard.

*S'il pleut le jour de Saint-Médard
Le tiers des biens est au hasard;
Il pleuvra quarante jours plus tard,
A moins que la Saint-Barnabé (11 juin)
Ne vienne à lui couper le nez (1).*

Ces propriétés aquatiques de Saint-Médard sont admises, croyons-nous, par toutes les provinces de France ; on les affirme généralement sous une forme un peu plus concise :

*S'il pleut le jour de la Saint-Médard
Il pleuvra quarante jours plus tard.*

1. Une variante dit :

Ne vienne lui couper le pied.

Ce qui veut dire qu'il pluvra quarante jours de suite, après la fête passée. Mais à peu près partout aussi saint Barnabé est reconnu comme le saint hydrofuge opposé à saint Médard.

En Comté, outre la formule que nous venons de donner plus haut, on dit encore :

« S'il fait beau à l'heure où saint Barnabé s'est noyé, ce que saint Médard a fait, saint Barnabé le défait¹. »

Du reste, si saint Barnabé manque à sa mission réparatrice, tout n'est pas perdu, il y a un autre saint qui, un peu plus tard remettra les choses en place :

*S'il fait beau à la Saint-Gervais (19 juin)
Le temps se remet.*

Au sujet de saint Médard et de son pouvoir diluvien, il court une légende en Franche-Comté :

On raconte qu'avant d'entrer dans les ordres et de devenir évêque, saint Médard était un simple faucheur. Mais il avait déjà su plaire au Seigneur, comme on va le voir :

Un jour de juin il lona ses bras à un propriétaire de campagne pour faucher des prés. A « la pique » du jour le maître le conduisit dans une prairie immense, si grande qu'on n'en voyait presque pas la fin, et lui dit : Tiens, mon garçon, voilà ta besogne, tu as là du travail assuré pour plusieurs jours !

— Peuh ! dit saint Médard, j'en ai à peine pour ma journée. Si vous le voulez je faucherai en plus votre chenelière que j'ai vue en passant.

Le maître se mit à rire de cette fanfaronnade qu'il prit pour une grosse plaisanterie.

Quand vers huit heures du matin, la fille de la ferme vint apporter le déjeuner à saint Médard, elle le trouva qui battait sa faux : Il n'avait pas encore commencé.

A midi, quand elle revint apporter à dîner au faucheur, il se préparait seulement à aiguiser sa faux.

1. On dit aussi que *s'il ne tonne, ni ne pleut à la Saint-Barnabé, il y aura de la place de reste au grenier.*

— Eh ! bien, en voilà un paresseux, pensa-t-elle, et elle raconta au maître du pré ce qu'elle avait vu.

Quand vint la collation de quatre heures, celui-ci suivit sa servante pour voir où en était son faucheur et pour lui laver la tête.

Saint Médard venait de mettre sa faux au pré.

— Fainéant, gredin, propre à rien ! s'écria le maître ; est-ce ainsi que tu travailles ?

— Quoi donc, répondit tranquillement saint Médard, est-ce que le soleil est couché ? Calmez-vous, votre pré sera fauché avant la nuit et votre chênevière aussi ; *l'herbe est plus facile à faucher qu'à récolter bien séchée.*

A la tombée de la nuit, saint Médard avait accompli sa double besogne. Mais aussitôt, la pluie se mit à tomber ; quarante jours durant le foin ne put être rentré et pourrit sur place.

Au point de vue agricole, le mois de juin, prairial du calendrier révolutionnaire, est particulièrement le mois de la fenaison. La Saint-Médard marque généralement le commencement de ces travaux :

*A la saint Méda
La faux au pra.*

d'autres les reculent un peu plus tard :

*A la saint Barnabé
La faux au pré.*

C'est presque en partie de plaisir que se fait dans nos campagnes cette récolte des premières herbes. Quand elle est terminée, on orne de fleurs et de feuillages la dernière voiture de foin qu'on ramène et les jeunes filles et les garçons l'accompagnent en chantant des chansons qui se terminent par de joyeux *iou cou cou*. Le soir, on fait un repas qu'on appelle dans la haute montagne les *bégnots*, parce qu'au dessert apparaît invariablement un gros plat de beignets (Matche, Saint-Hippolyte). Ces réjouissances qui consacrent la fin des moissons sont désignées sous le nom de *tue-chien* ou *tue-chat*, selon les localités. Ainsi, on dit couramment donner le *tue-chien*, prendre

le *chat* ou faire le *tue-chat* pour dire qu'on offre simplement une collation aux faneurs ou aux moisonneurs, car on fait également le *chat des foins*, le *chat des moissons*, le *chat des vendanges*.

Cette expression rappelle-t-elle une époque où le chien et le chat étaient considérés comme des comestibles de luxe ? Nous ne saurions le soutenir, au moins pour le chien. Quant au chat, c'est encore un aliment fort apprécié de l'habitant des campagnes.

Après avoir rentré la dernière voiture de foin, on fait un feu de joie, on danse autour et ensuite on vient se mettre à table, dans la maison.

A la Saint-Barnabé (*11 juin*),
Vouagne (*sème*) tes raves, t'en airai (*t'en auras*).

(Saint-Hippolyte, *Doubs*).

Une vieille chanson dont nous n'avons qu'un fragment disait :

A la Saint-Jean,
Les jours sont grands :
Marchez, trottez, roulez.
A la Saint-Jean,
Les jours sont grands :
Dansez, chantez, aimez.

* * *

Le 21 est le jour où l'Eté fait officiellement son entrée.

L'été c'est la « bonne saison », le « temps chaud » le *tzau tin* comme l'appellent les habitants de la Montagne empruntant cette expression à la langue de la *Fourmi* du bon Lafontaine.

C'est aussi la saison où les jours ont le plus de durée :

Le plus grand jour de l'Eté
Est le jour de Saint-Barnabé.

A la Saint-Jean
Les jours les plus grands.

Noël et la Saint-Jean
Se partagent l'an.

Saint-Jean d'Eté

(24 juin)

Dans plusieurs localités du Jura, notamment à Bonnard et à Savigna, la fête des maris trompés, la *fête des cornards*, se célèbre la veille de la Saint-Jean au lieu de la Saint-Joseph. Les hommes se réunissent la nuit aux sons d'une corne à bouquin, dans un champ hors du village. Le dernier marié porte au bout d'une perche, en guise de bannière, une tête de bœuf ornée de ses cornes. Tous les autres suivent en procession, tenant à la main des flambeaux ou des lanternes¹.

Si l'on s'en rapporte à l'opinion commune des érudits, la fête de la Saint-Jean qui se célèbre à peu près partout en allumant des feux de joie, est une tradition des plus anciennes. Le Dieu soleil était adoré de cette façon par nos ancêtres les Gaulois, le 24 juin, solstice d'été.

Pendant tout le moyen-âge l'usage des feux de la Saint-Jean a existé à peu près dans tous les pays de race latine.

Encore aujourd'hui en Comté, à la Saint-Jean des feux brillent le soir dans plus d'un pays, généralement sur les hauteurs, et les jeunes gens des deux sexes chantent en dansant autour du foyer et sautent à travers les flammes quand elles commencent à s'éteindre. Ces réjouissances pyriques sont encore plus fréquentes au solstice d'été qu'à la Noël ou au premier Janvier.

Les noms de ces feux de joie varient selon les localités, ce sont les *failles*, les *bourdifaillies*, les *bâs* ou *baux*, les *feulères* ou *folières*, les *chavannes*², etc.

Dans un titre de 1293, le seigneur de Theuley (Haute-Saône)

1. Jadis, c'était dans la forêt de Chaux que les Dôlois s'assemblaient en cette circonstance. Là était élu l'*abbé des cornards*, à qui toute licence était donnée de blasphémer et railler qui bon lui semblait. Le jour de la Saint-Barnabé cet abbé, ridiculement accoutré, était promené par les rues de la ville au milieu d'une bande qui chantait des chansons obscènes sur les maris trompés.

2. Voir au mois de janvier la *Fête des Rois*.

permet aux moines d'aller prendre du bois dans sa forêt pour « faire la *chavanne* ou la *feulère*, à la feste Saint-Jehan. »

Quand nous avons traité des usages du mois de Mai, nous avons parlé de la fête des Bergers qui se célèbre en quelques localités à cette époque, mais dans beaucoup de villages, c'est au mois de juin qu'elle a lieu, et le 24 le jour de la Nativité de saint Jean. Le matin de cette fête les bergers mènent le bétail au pâturage comme un jour ordinaire, mais c'est pour le parer de fleurs. Ils font des bouquets et tressent des couronnes qu'ils placent sur la tête du bœuf ou de la vache, qui conduit le troupeau. Le plus jeune veau est orné de la même façon. La pivoine est la fleur préférée pour la circonstance parcequ'elle éloigne l'orage et guérit de plusieurs maladies, mais pour qu'elle produise ces salutaires effets, il faut qu'on l'ait cueillie sans avoir été vu du pic-vert (Les Fourgs, Doubs).

Vers midi le défilé commence. En avant, marche le bœuf qui porte la *campène* (cloche), signe distinctif du conducteur, le berger suit, tenant à côté de lui le veau, et faisant claquer son fouet. Tous les habitants sortent sur leur porte pour voir passer le troupeau fleuri. Aussitôt que le bétail est rentré à l'écurie, on sert dans chaque famille, un bon dîner au berger et on lui donne des épingle (étrennes) pour le récompenser des soins qu'il a eus pour les animaux¹.

Dans les communes où la garde du bétail est confiée à un berger banal, payé par l'ensemble des habitants, celui-ci tresse une couronne pour la bête conductrice du troupeau et décore de fleurs la plus belle pièce de bétail de chaque ménage. Puis il conduit les animaux dans leurs écuries respectives et chaque famille lui fait un petit présent, qui consiste en sous, pain, viande, fromage, lard, saucisses, salaisons quelconques.

Dans le Jura, à Marigny, le jour de la Saint-Jean, les maîtres donnent aux bergers un franc ou un franc cinquante pour faire un

1. A Mouthier (Doubs), cet usage de faire défiler le bétail orné de fleurs s'appelle *ramener les bêtes*, et quand on veut se moquer de quelqu'un qui n'est pas intelligent, on dit qu'il a dû être *ramené à la Saint-Jean*.

bon repas. Mais il y a des *happechards* qui se refusent à dénouer les cordons de leurs bourses. Dans ce cas, le berger qui n'a rien reçu, attache une bûche au cou de ses bêtes pour les empêcher d'entrer à l'écurie, il y ajoute quelquefois un bouquet de fleurs des champs. Les gens du village savent ce que cela veut dire et se moquent de la ladrerie du maître.

Le jour de la Saint-Jean, si on cueille à jeun de la *fougère male* et qu'on ait communiqué ayant le lever du soleil, on est préservé pour toute l'année des sortilèges et des maléfices. Cette fougère male trempée dans l'eau bénite et salée avec du sel également bénit guérit de toutes les maladies le bétail qui en mange.

Jadis, à Besançon, le 24 juin donnait lieu à une épreuve amoureuse dans le genre de celle que nous avons rapportée à la Chandeleur. Les filles et les garçons se rassemblaient sur la petite place Saint-Jean, près la cathédrale, à la tombée de la nuit. On faisait à la queue-leu-leu trois fois le tour de la place, lentement, dans le plus grand silence ; pas un mot ne devait être prononcé par ceux qui voulaient essayer cette consultation du sort, en dépit de tout ce qui pourrait être tenté pour les faire parler. Autrement l'épreuve était manquée et ne pouvait être recommencée que l'année suivante. Les trois tours terminés, on devait rentrer chez soi et en se couchant, lancer son soulier sous le lit.

Si toutes ces conditions étaient scrupuleusement remplies on voyait en songe celui ou celle qu'on devait épouser.

A Chaussin (Jura), il y a quelques années se tenait le jour de la Saint-Jean une foire de domestiques appelée *apport*. Les jeunes gens des deux sexes se réunissaient devant la maison commune et attendaient les maîtres qui venaient les engager.

Encore aujourd'hui, à La Rivière (Doubs, arrondissement de Pontarlier), cette coutume existe, et à la même date, les garçons ou filles sont loués principalement pour les travaux des foins et de la moisson. Il n'est pas rare de voir un cultivateur en quête d'un bon et solide serviteur, mâle ou femelle, après l'avoir examiné attentivement.

vement et lui avoir tâté les bras, le faire marcher devant lui pour s'assurer qu'il n'a aucun défaut de conformation. Le marché conclu, le loueur donne cinq francs d'arrhes à son futur domestique et lui paie à dîner.

La fête estivale de la Saint-Jean a donné lieu à d'assez nombreux dictons et proverbes :

Eau à la Saint-Jean ôte le vin
Et ne donne pas de pain.

De Saint-Jean la pluie
Fait noisettes pourries.

Pluie à la Saint-Jean
Enlève noisettes et glands

Si les pluies de la Saint-Jean ne se font pas avant, elles se font après, dit-on.

S'il pleut le jour de la Saint-Jean, on dit que « puisque Saint-Jean pleure, Saint-Pierre (29 juin) rira. » On croit également à la réciproque.

Quand le raisin est en fleur, il se dresse comme un épis de blé, et une fois fécondé, il retombe. De là le dicton :

A la Saint-Jean
Verjus pendans (*raisins*)

« A la Saint-Jean, grande fleur du raisin en pays comtois indique que les vendanges se feront à la Saint-François (4 octobre). »

On dit encore à Mouthier que « les raisins doivent ôter leur chapeau (fleurir) à la Saint-Jean s'ils veulent les faire tomber à la foire de Mouthier » (en octobre). On explique ce proverbe en disant que si les vignes ne sont pas en fleur à cette date, les raisins ne muriront pas complètement, et que les villageois qui viennent d'ordinaire boire du vin doux à la foire de Mouthier ne pourront pas s'enivrer et faire tomber leurs chapeaux, comme il arrive souvent aux ivrognes.

A la Saint-Jean
Tout oiseau perd son chant.

Geourgot
Marcot
Philippot
Crousof
Et Jeannot
Sont cinq malins gaichenots (*garçons*)
Que cassant souvent noues goubelots (*verres*)

Cela veut dire que Saint-Georges (23 avril), Saint-Marc (25 avril), Saint-Philippe (1^{er} mars), Sainte-Croix et Saint-Jean, quand leur fête ne se célèbre pas par le beau temps, sont nuisibles aux vendanges.

Après la Saint-Jean, il est trop tard pour planter ses choux.

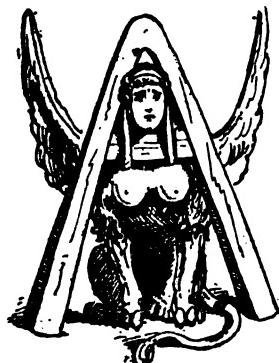
Si le coucou chante après la Saint-Jean, c'est signe que le pain sera cher.

Quand au contraire :

Le chant du coucou sur la Saint-Jean devance,
C'est le signe certain d'une grande abondance.

Du mois de juin en général, on croit que s'il est pluvieux, il « vide celliers et greniers ; » et malheureusement, il l'est souvent. A Mouthiers, on prétend qu'en Juin, « la pluie tombe de deux jours l'un. » Mais s'il est beau, c'est le mois bienfaisant, celui qui arrange, qui joint tout, comme on dit en jouant sur les mots, et qui, au point de vue des récoltes, répare le mal qu'ont pu faire les autres mois.

JUILLET



VEC Juillet commence la série des mois stériles pour les traditions populaires. Cela tient à l'absence de fêtes religieuses ; on dirait que l'Eglise, si prodigue pourtant de ses cérémonies, a compris que le cultivateur occupé à cette époque à récolter « ce qu'il a semé » n'avait pas le temps de chômer les saints du calendrier.

Nous n'avons donc guère pu recueillir, concernant juillet, que quelques dictos météorologiques ou agricoles :

Les premiers jours de ce mois sont appelés les « jours au chien » (canicule). Durant ce temps, on ne doit pas se baigner. Il ne faut pas non plus travailler les pommes de terre ni le maïs ; ils ne donneraient que de mauvaises récoltes. Le foin fauché pendant les trois premiers jours de la canicule ne serait pas mangé par le bétail ; on ne doit s'en servir que pour litière.

Petite pluie du matin
En juillet est bonne au vin.

S'il pleut, ce doit être rarement et pour peu de temps.

En juillet, dit-on, dans la vallée de la Loue, « il doit pleuvoir toujours quelques fois. » Comme c'est un pays vignoble, tout se rapporte au raisin.

Si la pluie est de durée, elle est nuisible.

Quand il pleut à la Saint-Rachet
 Pu tu vais as vignes et moins y et.
 (Plus tu vas aux vignes et moins il y a).

Ce saint Rachet qui ne figure pas dans les almanachs et dont la fête tombe paraît-il le 4 juillet, ne serait autre, croit-on, que Saint-Martin *le bouillant*, un petit Saint-Martin d'été, *rachet* signifiant malade, malingre, *rachitique*. Tout le monde sait que le grand Saint-Martin a sa fête le 11 novembre.

Toujours dans le même ordre de prédictions :

A la Visitation (2 juillet),
 Si le temps a été bon
 Il peut pleuvoir un peu
 Il n'y aura que perte de temps
 Parce que si le foin pourrit,
 Le raisin se nourrit. (*Mouthier, Doubs*).

A la Sainte-Marguerite (20 juillet)
 Forte pluie est maudite.

S'il pleut à la Sainte-Marguerite,
 Noix et noisettes se gâteront vite.

A la fête de sainte Marie-Madeleine (le 22), il pleut toujours ; ce sont les larmes qu'elle répand sur ses péchés.

Il y a à peine quelques années, vers le milieu de Juillet (le 2^e ou 3^e Dimanche) se célébrait sur la frontière Suisse, au Saut du Doubs, une fête des plus pittoresques et d'un caractère élevé et touchant. Des milliers de personnes appartenant aux deux nations sœurs se donnaient rendez-vous sur les superbes bassins formés par la rivière encaissée entre de hauts rochers. Sur les rives des tentes étaient dressées où les consommateurs trouvaient des rafraîchissements variés ; une multitude de barques pavoisées remplies d'hommes et de femmes aux fraîches toilettes sillonnaient continuellement les bassins au milieu des chants, de la musique des instruments et des détonations de la poudre répétées par de retentissants échos.

A un moment donné un éclatant appel de trompettes arrêtait tous les chants et tous les jeux. Les spectateurs se massaient sur

les bords et les barques formaient deux flottilles, l'une suisse, l'autre française, qui allaient à la rencontre l'une de l'autre. Quand elles s'étaient rejointes, des personnages officiels des deux pays échangeaient à haute voix des souhaits de bienvenue et de bonheur ; des hourrahs enthousiastes, de chaudes poignées de mains suivaient ces paroles et Suisses et Français mêlés les uns aux autres fraternisaient dans des divertissements qui se prolongeaient bien avant dans la nuit.

Si Saint-Jacques (*le 25*) brûle le foin
Sainte-Anne (*le 26*) le remouille.

Si Saint-Jacques est serein
L'hiver sera dur et chagrin.

Saint-Jacques pluvieux
Les glands malheureux.

Qui veut bon navet
Le sème en juillet.

Sainte Anne

(*26 juillet*)

A Broye-les-Pesmes¹, le 26 juillet, fête de Sainte-Anne, éclataient toujours de terribles orages. Voici la légende qu'on raconte à ce sujet :

Il y avait autrefois dans la localité une statue de sainte Anne très vénérée et qui attirait des pèlerins de plusieurs lieues à la ronde. Or, un jour on s'avisa de vouloir transporter cette statue dans un village voisin, de l'autre côté de la Saône. Dès le lendemain de cette translation accomplie en grande cérémonie, sainte Anne disparut. Elle était retournée à sa chapelle primitive. Une seconde fois on la ramena, mais inutilement encore ; en passant la rivière,

1. Perron, *Proverbes francs-comtois*.

un orage se déchaîna sur le bateau et les rameurs furent en danger de périr. Chaque année à la même date le tonnerre gronde et le vent et la pluie font rage. On dit alors dans le pays que sainte Anne fait ses *orvals*, dans le parler comtois, *orval* signifie mauvais temps, orage.

*A la Sainte-Anne allez voir vos vignes ;
Si les raisins ne sont pas gros comme des pois,
Vous êtes sûrs qu'à la Saint-François (4 octobre),
Ils ne seront pas assez mûrs pour vendanger.*

En juillet on termine la fenaison et c'est souvent dans les derniers jours que l'on commence la moisson. Aussi le commun proverbe :

**En juillet
La fauille au poignet.**

ne s'applique pas précisément aux récoltes un peu tardives de la haute région.

Dans la Montagne, la première voiture de foin ou de blé qu'on rentre à la grange est dite la *voiture des puces*.

Saint Germain

(31 juillet)

Ce jour-là, bien souvent dans la vallée de la Loue, les vignes sont grêlées, aussi :

Priez pour qu'à la Saint-Germain,
Le bon Dieu ne soit pas parrain.

c'est-à-dire pour qu'il ne lance pas sur les récoltes des grêlons, comme les parrains jettent des dragées.

Au mois de juillet les oiseaux sont presque tous sortis du nid, de

gré ou de force. Voici comment se sont traduites les observations des paysans comtois relativement à la nidification :

Aivri (*avril*)

Quéques nids.

Mâ (*mai*)

I sont tous fâs (*fâts*)

Jun

I sont bin communs

Juillet

I sont tous cueillets.

AOUT



E mois d'Août, encore mieux que le mois de Juin, a la charge de réparer tous les manquements, toutes les défaillances des autres mois de l'année : c'est le grand mûrisseur de récoltes, celui qui les mène à terme ; aussi dans notre langue le verbe « aouter » est-il synonyme de mûrir.

Tout ce que le mois d'août trouve en grain, il le rend sur le grenier,
dit le proverbe.

Dans les plaines de nos pays, c'est le moment où se récoltent la plupart des céréales.

En moissonnant se passe l'août.

Le paysan dort peu durant ces jours de labeur écrasant. Avant l'aube toute la maisonnée se répand par les champs, les hommes la faux à la main (on ne se sert plus de fauille), les femmes et les enfants avec des râteaux et des liens. La chaleur est étouffante « il fait touffe » comme on dit ; *c'est un temps monté, un vrai temps d'août.* Tandis que le soleil tombe d'aplomb sur la tête des moissonneurs, on entend souvent les filles invoquer en chantonnant le *fouletot*, ce petit tourbillon que produit parfois l'air surchauffé :

Air des moissons
Fourre-toi sous mes cotillons.

Ce phénomène atmosphérique est caractérisé par ce dicton :

Au mois d'août
Le vent est fou.

Comme on a plus de peine qu'au moment des foins, les gerbes une fois rentrées au grenier, on célèbre la terminaison de ce rude travail « en prenant un chat » plus important qu'au temps de la fenaison. Outre le repas traditionnel offert aux moissonneurs et dans lequel figure la plus grosse saucisse gardée pour cette occasion, on fait parfois venir un musicien et l'on danse dans la grange (autrefois sur l'aire à battre le blé). Cet usage à peu près général il y a quelques années est bien tombé aujourd'hui.

Au lieu de cette expression « prendre le chat », faire « le tue-chat » ou le — « tue-chien », on dit dans certaines localités de la Haute-Saône, à Aillevans notamment, « laver le bouquet », parce que sur la dernière voiture qui ramène les gerbes on a planté un bouquet enrubanné.

Souvent aussi comme pour « le chat des foins » on fait un feu de joie autour duquel on danse.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, il est bien difficile de donner un sens plausible à cette expression de « tuer le chat ou le chien » s'appliquant à ces modestes fêtes qui terminent les grands travaux de la campagne. Nous allons toutefois hasarder encore une hypothèse :

Chez les anciens naturalistes ou écrivains cynégétiques, le chat sauvage ou lynx était désigné sous le nom bien connu de *loup cervier*. Gaston Phœbus, dans son ouvrage sur la chasse, a un chapitre intitulé : « Ci-devise comment on doit chassier et prendre le chat. »

Il est possible que la capture de cet animal à moitié fantastique et réputé pour horriblement dangereux, ait donné lieu à des réjouissances dont la tradition populaire a gardé le souvenir.

* * *

Puisque c'est le mois d'août qui mûrit tout, les dictions météorologiques se rencontrent pour affirmer qu'il doit être chaud et sec :

Chaleur d'Août
C'est du bien partout.

De la pluie en Août
Il n'en faut pas du tout.

Le mois d'Août
N'a jamais fait grossir le Doubs

Lai pieuge du mois d'ô
Fait rairoment du mûr (*Mouthier*).

Les pluies du mois d'août font rarement du mal.

Voici du reste au point de vue de la pluie comment les divers mois se doivent comporter :

Aivri
Pieugeni (un peu pluvieux)

Mâ
Sans cessâ

Jun
De dos jous l'un

Juillet
Quèques fouais

O (août)
In tant set pô (un tant soit peu)

Mais si par hasard il pleut beaucoup dans ce mois, c'est un désastre :

Quand il pleut en Août
Il pleut miel et bon moût

C'est-à-dire que les récoltes des ruchers et de la vigne s'en vont à vau l'eau. Il est vrai qu'on peut interpréter ce dicton dans un sens contraire, d'autant mieux qu'un autre proverbe prétend que s'il pleut en août, les tonneaux seront remplis.

Si pieu le mois d'ô,
Sen rempeiro lets tounôs (*Mouthier*).

Quand le temps est très sec, et quand se montrent ces cumulus qu'on appelle « les nuages du mois d'août », c'est signe de neige abondante pour l'hiver.

A Morteau a cours le proverbe suivant dont nous n'avons pu avoir l'explication :

A mois d'ô,
Lai pieudge darri lou bô.

Au mois d'Août, la pluie derrière le bois. (?)

En fait de préceptes hygiéniques on dit en Comté comme à peu près partout :

En Juillet et Août
Ni femmes, ni choux

Au mois d'Août, on le sait, les jours diminuent de près d'une heure et demie, de là le dicton :

Les après-midi d'Août
Trompent les fous.

C'est une manière de faire savoir qu'on ne saurait plus raisonnablement compter sur les grands jours.

On a remarqué que les poules qui naissent dans ce mois sont de bonnes pondeuses :

Les poussins du mois d'Août
N'ont jamais le darré quiou.
(N'ont jamais le derrière clos).

Une autre observation :

Au mois d'Août on n'entend plus le coucou chanter. Voici la légende qu'on raconte à ce sujet :

Le pauvre coucou n'ayant rien à manger devint si maigre qu'on dit encore aujourd'hui : « maigre comme un coucou ». Pour vivre il fut obligé d'emprunter deux émines de blé. Il avait bien promis de les rendre, mais il les doit encore. C'est pour cela qu'on ne voit jamais de coucou pendant le mois d'août. Aussitôt qu'il entend battre les faux et les fauilles pour les aiguiser, et remuer les couviers¹, il quitte nos pays.

1. Le couvier est cette espèce de fourreau en bois ou en fer blanc où les faucheurs mettent tremper dans l'eau leur pierre à faux.

Saint-Laurent

(10 août)

Saint Laurent est le patron des pompiers. Ce jour-là ils vont en corps à la messe, portant pour la faire bénir une énorme brioche sous un baldaquin où se dresse une statue de saint Laurent, son gril à la main.

C'est aussi le patron des cuisiniers et son nom est invoqué pour guérir les brûlures.

Jadis on croyait que si l'on jeûnait la veille de Saint-Laurent on était préservé du mal de dents.

Le fameux cardinal de Granvelle expliquait ainsi cette superstition :

« Si je ne me forcompte, il y a dans une chapelle de Saint-Laurent à Besançon une dent dudit saint qui met en ceste opinion ceux de la Cité qu'en jeansant la veille de ceste feste les dents ne leur font mal. »

S'il pleut à la Saint-Laurent
La pluie arrive à temps.

Dans la vallée de la Loue, encaissée entre des rochers que le soleil chauffe comme un four, la végétation de la vigne est plus précoce qu'ailleurs, de là ce dicton :

*A la Saint-Laurent son ne voit pas de raisin vâtri
Lou vin ne vadro pas la moitié de Paris.*

Si à la Saint-Laurent on ne voit pas de raisin varier (changer de couleur), le vin ne vaudra pas la moitié de Paris (pas grand'chose).

A la Saint-Laurent
La faux au froment.

Passé Saint-Laurent
Rentre tes regains, il est temps.

Il faut attendre que Saint-Laurent ait mis le *poile* (la peau) au chanvre pour l'arracher.

A la Madeleine (22 juillet),
 Les noix sont pleines.
 A la Saint-Laurent
 On fouille dedans.

Le 12, c'est la fête de sainte Claire, qu'on invoque pour les maux d'yeux.

L'Assomption

NOTRE-DAME MI-AOUT (*15 août*)

Le populaire qui se plaît aux jeux de mots l'appelle « la fête des chats. »

A la mi-août
 Le faucheur dort à son saoûl.

Il n'est plus obligé de se lever aussi matin parce que toute l'herbe est fauchée et la moisson à peu près faite. Mais en revanche on commence à arracher le chanvre et comme c'est surtout la besogne de la femme, on la lui rappelle en ces termes :

A la mi-août la femme ne dort
 Ou si elle dort
 Elle se fait tort (*Jura*).

A cette époque elle doit avoir déjà au moins neuf *écharpes* de chanvre. *Viry (Jura)*.

Pour la mi eu
Etserpas neu

A la mi-août on dit que les *pois sont en dos*, c'est une espèce qui se mange avec la cosse, les pois « mangetout ».

A let mi-ô
 Lou chô vod

(*Patois de Morteau, Grand-Combe*). *Le chou « tourne », commence à pousser.*

Nos paysans ont encore remarqué que si les crapauds coassent avant l'Assomption, ils se taisent ensuite pendant six semaines.

Quand las bôts chantant
 Aivant let Notre-Dame
 Et se recaichant
 Ché semaines de temps.

Si l'on fait des conserves d'œufs, il convient de prendre ceux que les poules ont pondus entre les deux Notre-Dames, celle du 15 août et celle du 8 septembre ; ils se garderont plus longtemps que les autres.

Le jour de l'Assomption, il faut être content, « s'il ne fait point de temps¹ », surtout s'il ne tombe pas de bonbons (des grêlons).

Le 16 est la fête de saint Roch, dont le nom est invoqué contre la peste, le choléra et, en général, toutes les maladies contagieuses.

Saint-Barthélemy

(24 août)

Si aux Rogations on bénit les champs ensemencés pour qu'ils donnent de bonnes récoltes, à la Saint-Barthélemy on bénit les récoltes elles-mêmes, les moissons, les gerbes, c'est « la bénédiction des glanes ». On compose des glanes avec des épis de blé, d'avoine, d'orge, de tiges de pois, de lentilles, etc. ; on les apporte à l'église, et on remercie Dieu d'avoir préservé les fruits de la terre de tout dommage, de tout *orval*. Puis de retour à la maison on égrène cette glane bénie sur le « gerbier ».

A lo San Barthelemy
Se lou raisin net pè vari
Let trop tadi.

A la Saint-Barthélemy, si le raisin n'a pas *varié*, les vendanges se feront en retard.

Saint-Guérin

(28 août)

Le 28 août, à Poitte (Jura), on chôme un saint introuvable dans le calendrier, saint Guérin. Ce jour-là les habitants du village observent

1. En Comté, on dit « qu'il ne fait point de temps » quand la journée, sans être précisément belle, n'est pas pluvieuse.

un repos absolu. Le matin à la messe chaque famille fait bénir du sel qu'ou donne par poignées aux bêtes de la ferme. C'est pour qu'elles prospèrent et soient préservées de toute maladie. Saint Guérin est particulièrement le protecteur des étables. (Haute-Saône, Noroy-le-Bourg.)

Saint Fiacre

(30 août)

Cette fête se célébrait, il n'y a pas longtemps encore, en grande solennité, à Besançon, où se rendaient les jardiniers de Salins, de Gray, de Baume et autres lieux de Franche-Comté.

SEPTEMBRE



Le mois, impatiemment attendu par les chasseurs, parce que c'est le moment où ils peuvent légalement s'adonner à leur passion, ne leur apporte cependant guère que des déceptions. Bien qu'admirablement disposé pour servir d'abri au gibier, le pays comtois en est aujourd'hui presque totalement dépourvu. Comment en serait-il autrement ? La chasse en plaine est banale et les bois sont mal gardés.

Le cultivateur sérieux et travailleur a toujours tenu en médiocre estime les chasseurs, négligeant les quelques terres qu'ils pourraient cultiver pour poursuivre à travers champs un gibier chimérique :

Chaissoix,
Pauchoux,
Dreilloux,
(Chasseurs, pêcheurs, tous loqueteux.)

A la porte d'un chasseur, dit-on encore, il n'y a jamais un gros fumier, et on ajoute avec non moins de raison : Il faut sept chasseurs pour en laisser un mourir de faim.

On croit que « si en septembre on voit des « étoiles filantes, les cuveaux déborderont de vendange en octobre. »

Autrefois, il y a quelque cinquante ans, quand les saisons se faisaient régulièrement, il était de règle de commencer les vendanges en septembre. Dès les premiers jours du mois on pouvait cueillir

dans les vignes des raisins mûrs et en assez grand nombre, puisque à Arbois, la terre classique des bons vins et des rudes buveurs, avait lieu le 4 septembre la cérémonie de la bénédiction du *biou*¹. Encore aujourd'hui cette cérémonie traditionnelle se pratique, mais nous doutons fort que la grappe énorme qu'on appelle *biou*, *biu*, *bliu* ou encore *chévre*, selon les localités, soit entièrement faite de raisins arrivés à maturité.

Voici quelques détails sur cette fête des *vignerons* d'Arbois :

Les jeunes hommes de la localité qui se sont mariés dans l'année forment la corporation des « garde-fruits ». Ils doivent passer, à tour de rôle, chacun une nuit dans le vignoble, avant les vendanges, pour le préserver de la maraude. Ce sont eux qui ont la charge de confectionner le *biou*, avec du raisin noir et blanc. Le matin de la Saint-Just, fête patronale d'Arbois, cette grappe de Chanaan, attachée au milieu d'un bâton est portée sur les épaules, processionnellement, à travers la ville. Les sociétés de musique marchent en tête suivies des garde-fruits armés de vieilles hallebardes, insignes primitifs de leurs fonctions. Le *biou* introduit dans l'église aux sons des cloches, est béni solennellement par le prêtre, puis suspendu à la voûte du chœur.

Il est assez probable que la date de cette cérémonie a été fixée à la Saint-Just à cause du nom même de ce saint (prononcez *Jus*). Nous l'avons déjà dit, le peuple a un goût marqué pour le calembour.

Pour s'expliquer toute la solennité donnée à la bénédiction du *biou*, il convient de rappeler le renom des vins d'Arbois, sa population si nombreuse de vignerons et la célébrité de ses buveurs. Avant que le vignoble eut été si lamentablement atteint par la maladie, le dicton suivant avait cours :

« Il faut boire trois coups le matin pour prévenir la soif, trois coups

1. Dans le Jura, on nomme ordinairement *bious*, les raisins qu'on pend pour les conserver aux poutres des plafonds. Quant à la grappe faite de la réunion de plusieurs de ces raisins, on l'appelait dans des temps plus reculés *chapeau de saint Just*, *chapeau de raisins*, comme on disait *chapel de roses*, dans le sens de « couronne. »

pour l'apaiser et trois coups encore pour la soif à venir ». Aussi la provision normale de vin qu'un honnête Arboisien devait avoir dans sa cave était, assurait-on, de trois muids : or, le muid, mesure locale, contient 850 litres.

Nativité de la Vierge, la Château

(8 septembre)

La grande fête religieuse de ce mois est la Nativité de la Vierge ; on l'appelle souvent la Notre-Dame-d'Automne ou Notre-Dame *voillouse* (veilleuse), parce que jadis les veillées commençaient à cette époque. Dans toutes les hautes montagnes la foire de Châtel-Blanc (canton de Mouthe, Doubs), qui se tenait à cette date, avait une telle renommée qu'on disait couramment : à la *Châté*, à la *Château*, à la *Tsetiau* pour désigner le 8 septembre.

Cependant on pourrait attribuer à ce mot une autre étymologie, d'autant plus que la foire de Châtel-Blanc n'a pas toujours été fixée à la même époque. Les protestants du pays de Montbéliard observaient en septembre un jour de jeûne qui correspondait peut-être à la Nativité de la sainte Vierge et qu'on appelait *tchietey*, de Chastoy (vieux français), châtiment.

Quoi qu'il en soit, on répète encore aujourd'hui :

A la Château
Les pois sont à la faux (on les coupe).

Les pois sont un des produits les plus estimés dans les cultures de la montagne. Ceux de Frasne, près Pontarlier, ont une réputation sans rivale dans tout le département du Doubs.

A la Châté
Quiou ton mété (clos ta bouche).

Variante :

A la Chaté
Pane ton sian
Avou ton mété.
(essuie ton seau avec ta bouche).

Cela pourrait signifier que les goûters que les ouvriers des champs ont l'habitude de faire, pendant les longs jours, à dix heures du matin et à quatre heures du soir, doivent être supprimés parce que la nuit venant plus tôt abrège naturellement la durée des travaux. Comme on ne leur donne plus de vin à boire, ils sont obligés de se contenter de l'eau du seau. Ce proverbe peut trouver également son explication dans la prescription du jeûne *tchietey*, dont nous parlions plus haut.

Assez souvent il pleut en septembre, aussi on appelle *train-nds de la Châté* (les traînes), la suite des pluies qui ont lieu aux environs de cette date. (Morteau, Grand-Combe).

Passé la Notre-Dame
Sème ton froment, il est temps.
A la Nativité
Commence la maturité (*du raisin*).

Le **14** du mois (Exaltation de la Sainte-Croix), a donné lieu au dicton suivant :

A la Sainte-Croix
Cueille tes pommes, abat tes noix.

Dans les vignobles de la Loue on dit :

A la Sainte-Croix,
Se touqui vō bin
On peut migie di raisin
Dans lets endroits de choix.

(Si cela va bien, on peut manger du raisin dans les vignes bien situées).

Le **17**, à la Saint-Lambert, si on a la pluie, elle durera neuf jours de suite.

Le **21** (Saint-Mathieu), nos astronomes ruraux ont signalé ainsi l'équinoxe d'automne :

A la Saint-Mathieu
lou jou pà a let neu.
(*Le jour pareil à la nuit*).

A la Saint-Mathieu
Si le temps est beau
Prépare tes cuveaux.

Si au contraire il pleut, les vendanges seront retardées.

Quand il pleut à la Saint-Mathieu,
 Fais coucher tes vaches et bœufs.
 (*Fais-les rentrer à l'étable.*)

Le 22, Saint-Maurice :

Sème tes pois à la Saint-Maurice,
 Tu en auras à ton caprice.

L'AUTOMNE

(*23 septembre*)

Cette saison se nomme en Franche-Comté le *darrie temps* (le dernier temps), par opposition au *premier temps* au printemps, ou encore *le veillin*, parce que c'est l'époque où vont commencer les *veillées*¹. Dès le 1^{er} septembre, du reste, les dictions populaires rappellent que les longs jours sont finis.

A la Saint-Leu (1^{er} septembre)
 La lampe au quieu (clou).

Les prés commencent à se remplir de cette jolie plante violette, le colchique d'automne qu'on nomme en pays comtois la *veilleuse*, *veillotte* ou *lôvrotte*, parce qu'elle annonce la saison des *veillées*, des *lôvres* ou soirées rustiques dont nous parlerons plus tard.

C'est par la même association d'idées qu'on appelle *reveillins* les foins d'automne (Haute-Saône) et qu'on dit au sujet des moutons :

Las aignés du Veillin
 Sont toujours Couélots

« Les agneaux d'automne sont toujours des Culots ». Ce nom de *culot* désigne un animal chétif et plus particulièrement chez les oiseaux, le dernier né plus faible que les autres, qui demeure plus longtemps au nid.

Le 29, la Saint-Michel a donné lieu aux dictions suivants :

Quinze jours avant la Saint-Michel
 L'eau ne demeure pas au ciel.

1. Dans le pays de Montbéliard, l'automne s'appelle *Erba*, sans doute de l'allemand *herbst*. On donne le nom d'*erbalon* au bétail né pendant cette saison.

A la Saint-Michel
La chaleur monte au ciel

Il ne faut plus compter sur les jours chauds pas plus que sur les longs jours. — Ce qui est confirmé par cet autre dicton :

A la Saint Méchie (Michel)
Lai mercie
Monte au cie (ciel)

Le *Mercie* c'est le repas qu'on a l'habitude, durant toute la belle saison, de donner au bétail vers les quatre heures de l'après-midi. La suppression de ce repas pour les bêtes, avec celle du goûter pour les gens (voir la Nativité, 8 septembre), n'est du reste que l'application du commun adage : « qui dort dine » ; la nuit venant plus tôt on se couche de meilleure heure.

Enfin, on dit encore que le jour de la Saint-Michel, s'il fait de l'orage, l'hiver sera doux.

Mais pour savoir d'une façon un peu plus certaine comment se comportera l'hiver qui ne va pas tarder à arriver, on a recours dans le pays de Montbéliard à un usage rappelant singulièrement les aruspices des anciens Romains : il faut, dès les premiers jours de l'automne, tuer un canard, l'ouvrir et observer sa poitrine. Si elle est blanche partout, l'hiver sera chaud ; si elle est rouge à la partie supérieure, les commencements en seront froids ; à la partie inférieure, la fin de l'hiver sera rigoureux.

OCTOBRE



CTOBRE est d'ordinaire, en Franche-Comté, le mois consacré aux vendanges. Il y a un demi-siècle à peine, le vignoble était encore très important et produisait au-delà de ce que pouvaient consommer les habitants de la région : il comptait même des crus comme les vins d'Arbois, de l'Etoile, des Arsures, etc... dont la réputation s'étendait hors des limites de notre province.

Tous les environs de Besançon étaient emplantés de vignes. Au moment des vendanges, les propriétaires invitaient leurs amis à assister à la cueillette du raisin. On dinait sur l'herbe dans un pré voisin ; on dansait des rondes ; on jouait aux jeux innocents et, le soir venu, on rentrait, en chantant tout le long du chemin.

Sur toutes les routes aboutissant à la ville, c'était un défilé interminable de voitures chargées de *bosses*¹ de vendange et qui s'arrêtaient, pendant des heures, aux baraques de l'octroi. Une fois entrées, un immense cuveau, préparé devant la porte de la maison, recevait la bosse, qu'on débondait et qu'on roulait sur une planche pour lui faire verser son contenu. Immédiatement, une nuée de gamins se précipitaient pour picorer les grains noyés dans le jus. Les plus prévoyants avaient préparé de longues pailles ou des chénevottes, au moyen desquelles ils aspiraient le vin doux. Les voisins, avec la permission du propriétaire récoltant, venaient remplir de

1. Gros fût.

vendange les vaisseaux les plus variés qu'ils emportaient chez eux. Il y avait abondance, on se montrait généreux¹.

Deux quartiers de la ville, Battant et Charmont, étaient presque exclusivement habités par des vignerons. En toute saison, on les voyait vaguer par les rues, coiffés d'un bonnet de coton, les jambes enfermées dans de longues guêtres de toile (golèches), la serpette (lourot) pendue à la ceinture et la hotte au dos. Jamais ils ne quittaient leur hotte, même en dehors de leurs travaux : c'est tout au plus s'ils se décidaient à s'en débarrasser pour se coucher. Barbizier, le héros patoisant de la CRÈCHE, dont les gouailleries réjouissent encore à Noël les petits et les grands, caractérisait exactement ce type.

Dans les années d'abondance, les vignerons comtois d'Arbois, de Salins, de Besançon et autres lieux consommaient leurs produits, sans regarder. Ils avaient mis en circulation ce dicton :

*Pinte à midi, pinte le soir,
Trois muids de vin, il faut avoir.*

Ils justifiaient cette énorme consommation par l'axiome que nous avons déjà cité en septembre, sur la manière de combattre la soif.

A Montbéliard, on disait :

*In verre de vin
Pait di bin.
(Un verre de vin fait du bien).*

*Du
Encô piu.
(Deux encore plus).*

*Trô
Ne font pé de md.
(Trois ne font pas de mal).*

*Quaile
Ne rendant pou maite.
(Quatre ne rendent pas faible (noite)).*

1. Dans l'ancien temps, c'était encore mieux : il suffisait de s'approcher de la cuve et de dire un *pater* pour recevoir un chauveau de vin doux : on en donnait une pinte à qui disait un *pater* et un *ave*.

*Cinq
foulai vait bin.
(Cinq cela va bien).*

*Ché ça lou tchavé.
(Six c'est le chauveau (1).*

Mais quand les années étaient mauvaises, les pauvres vigneron s'abstenaient de ces joyeux devis : ils se plaignaient amèrement du sort, et ne voyaient plus que les mauvais côtés de leur existence, comme le montre la fameuse Chanson des vigneron de Poligny :

Dse seu un vigneron
Dse voudrais n'en pas être ion.
Qui plouve ou qui fasse biau.
I faut souqui de son bouniau
La pleudse et le vent
Ran n'empasse ran.

Faut fossayer
Ou bin faut tailler
D'aveu un viu lârot
Que vo tale les ratelots
Qu'on ait biau le rémoulâi
Encou ne veut-y pas coupai.

En rentrant à l'outeau
On boit un bassin d'iau.
On trouve sur le rayon
Du metsan bouillon ;
Dais catiouffles plumiots
Dais favioles boin-niots
Qu'on moudze d'aveu son pain
En attendant le lendemain.

TRADUCTION

Je suis un vigneron — je voudrais ne pas en être un. — Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau — il faut sortir de chez soi -- la pluie et le vent — rien n'empêche rien. — Il faut faire les fosses — ou bien il faut tailler — avec une vieille serpette — qui vous meurtrit les doigts — que l'on a beau la rémouler — encore ne veut-elle pas

1. Le quart de la pinte, la chopine.

couper. — En rentrant à la maison — on boit un grand bassin d'eau — on trouve sur le rayon — du méchant bouillon — des pommes de terre pelées — des haricots cuits à l'eau — qu'on mange avec son pain — en attendant le lendemain.

Il va sans dire que dans les trois départements de Franche-Comté les vendanges n'avaient pas lieu toutes à la même époque, ce qui permettait à des escouades de vendangeurs de se transporter d'un vignoble à un autre pour louer leurs services. Ils partaient de leur village, garçons et filles, en bandes de vingt à trente, souvent violon en tête. Sur leur passage les enfants les suivaient en chantant le refrain traditionnel :

Allons en vendange,
Pour gagner cinq sous (2).
Coucher sur la paille,
Ramasser des poux ;
Manger du pain d'orge
Encor' pas son sâoul,
Boir' de la piquette ;
C'est bien bon pour nous.

Aujourd'hui la persistance des gelées printanières et les nombreuses maladies de la vigne ont presque complètement détruit les vignobles de Franche-Comté, sauf ceux du Jura un peu moins éprouvés que les autres. Aussi depuis quelques années la plupart des usages et des fêtes dont les vendanges étaient l'occasion ont à peu près disparu. Encore aujourd'hui pourtant, au vignoble de Rougemont (Doubs), chaque soir, vendangeurs et vendangeuses dansent sur la place publique aux sons du violon ou de l'accordéon.

Les proverbes météorologiques agricoles ou autres concernant le mois d'octobre sont assez rares :

Celui de la **Saint-Rémi** (12 octobre) est connu de tous les chasseurs de France :

A la Saint-Rémi,
Tout perdreau est perdrix.

1. Dans chaque cuisine comtoise, se trouve une seille, et à côté une grande poche de cuivre avec laquelle on puise l'eau pour boire, c'est le *bassin*.

2. C'était en effet le prix de la journée.

En Comté nous avons un autre dicton cynégétique :

*A la Saint-Rémi,
Fiolet au bois,
Bégassine au marais.*

Le *fiolet*, selon les uns est une petite bécasse ; selon d'autres c'est le nom qu'on donne à la « sourde » la plus petite espèce de bécassines. Dans ce cas le proverbe devrait être changé ainsi :

Bégasse au bois, fiolet au marais.

*A la Saint-Rémi
La grande chaleur finit.*

C'est dans la première moitié d'octobre que se font les semaines. « Quand on sème par le beau temps on aura également le beau temps au moment des récoltes ».

On dit aussi, d'une façon plus générale :

*Bonne semaines,
Bonnes récoltes*

Quand on sème à la saint Léger (2 septembre)
Le blé sera léger.

Si tu sèmes à la saint François (4 septembre)
Ton blé aura du poids.

Si tu sèmes à la saint Bruno (6 septembre)
Ton blé sera abruné (charbonné, le *brun* c'est le charbon).

La **Saint-Denis** (9 octobre) est le jour où les vaches sont ramenées des pâturages de la haute-montagne dans le bas-pays. On prétend que ces bêtes connaissent parfaitement cette date et que dès le matin, d'elles-mêmes elles se mettent en marche pour descendre dans la plaine.

C'est un spectacle qui ne manque pas de pittoresque : les bergers ont fait un paquet de leurs hardes qu'ils ont attaché entre les cornes des animaux conducteurs du troupeau. Tout joyeux de rentrer dans leurs familles, ils chantent à gorge déployée, tandis qu'ils sont accompagnés par le tintement varié des *campènes* (clochettes) que les vaches portent à leur col.

Ces bêtes, qui appartiennent à différents villages, s'arrêtent un instant à la croisée des chemins et se séparent spontanément pour rentrer chacune à leur écurie.

A la saint Denis
Darrère vouganson du pays
 (Dernières semaines ou labours); ce mot signifie l'un et l'autre.

A la Saint-Denis
Les bues ne pouvant pu ahi
 (Les bœufs ne peuvent plus aller).

Ce n'est plus le moment de labourer, puisque les semaines doivent être terminées.

Si pieut à lo Saint-Denis
L'ivâ sero pris (l'hiver sera pluvieux). (Patois de Mouthier.)

On dit que le jour de Saint-Denis, *le vent se marie à minuit*?
 C'est le saint qu'on invoque pour les maux de tête..., parce qu'il a été décapité.

A lo Saint-Luc (18)
Let temps de vendai
Se lou raisin net pas meuri
I ne peut pieu fare de suc.
 (Mouthier).

A la Saint-Vallier (22),
La charrue sous le poirier.

Saint-Renobert, dont la fête se célèbre le 24 octobre, a la réputation de préserver les troupeaux de toutes sortes de maladies. Il avait jadis, auprès de Quingey, une chapelle fréquentée par de nombreux fidèles.

A la Saint-Renobert
On met les choux par terre.

A la Saint Renobâ
Las chôs ai lai bà.

Les choux doivent être mis à couvert, à la cave, ou bien par terre, coupés.

A cette même date du 24, se trouve la fête d'un autre saint plus connu et qui a donné lieu au dicton suivant :

A la Saint-Raphaël
La chaleur monte au ciel.

Même prédiction de l'approche du froid pour la Sainte-Antoinette :

A la Sainte-Antoinette (27),
La neige s'éprette (s'apprête).

A la **Saint-Simon** (28), il est d'usage dans certaines localités que les petites filles et les petits garçons se fassent de menus cadeaux de noix, de noisettes, de pommes, ramassées dans l'arrière-saison.

A la Saint-Simon
Mòn gaichon (garçon)
Aiprotte ta mangeotte
Mai gaichotte.

La *mangeotte* est le petit sac aux provisions où chaque enfant du village met les *fruits*... de ses économies, de son épargne sur sa gourmandise.

A la Saint-Simon, l'hiver approche c'est pour cela qu'il faut, comme la fourmi, avoir ses provisions. Ces derniers jours du mois, un beau temps, une chaude journée sont devenus rares :

A la Saint-Simon
Une mouche vaut un pigeon.

Dans le vignoble, le 29 du mois d'octobre est signalé par un dicton :

A la Saint-Donat
Lo vin tià.

A la Saint-Donat, le vin nouveau est clair. On peut le tirer, il est bon à boire.

NOVEMBRE



NOVEMBRE est, en général, considéré comme le commencement de l'hiver. Les grands travaux des champs sont terminés, ou à peu près, la vie se passe à l'intérieur de la maison. Si le printemps est le *patchi fô* (le partir dehors), on peut dire que l'automne ou *dernier temps* est « le rentrer dedans ». Les *lòvres* (veillées) commencent.

Chez chaque famille, à tour de rôle, on se réunit autour de l'âtre, où brille un feu soigneusement entretenu. Dans la Montagne, où la température est glaciale, c'est le plus souvent à l'écurie qu'on s'assemble en compagnie des bêtes dont la douce chaleur réchauffe les gens. Tandis que les femmes tricotent, cousent, teillent le chanvre (jadis on filait au rouet), les hommes fument ou jouent aux cartes; on raconte des *riôles*, des *goguenettes*, des histoires terrifiantes de brigands et de revenants; les garçons taquinent les filles, qui le leur rendent avec usure.

Aujourd'hui ces réunions sont devenues assez rares; les hommes n'y apparaissent guère; ils préfèrent passer la soirée à l'auberge.

En novembre s'il pleut et tonne
Toute l'année sera bonne.

La Toussaint (1^{er} novembre) et le **Jour des Morts**.

Dans la nuit de la Toussaint on sonne les cloches pour les âmes en peine, depuis la tombée du jour jusqu'au matin. Il n'est pas rare de voir, dans les villages, les habitants s'offrir à relayer le sonneur :

C'est une œuvre pie. Chacun va sonner « une volée » pour le repos de l'âme du mort qui lui est cher, parent ou ami; puis on se retire après avoir récité un *de profundis*.

Quant au sonneur professionnel, pour le récompenser de sa fatigue, il est autorisé à aller à domicile quêter du vin dans un baril. C'est peut-être de cet usage que vient le proverbe : « boire comme un sonneur. »

A Montbéliard, il n'y a pas plus d'une trentaine d'années, les crieurs de nuit parcouraient les rues, agitant une clochette et chantant des psaumes. De temps à autre, quand un psaume était terminé, ils criaient :

Réveillez-vous, bonnes gens qui dormez !
Ne dormez pas si fort
Que vous ne songiez à la mort.
Priez pour les Trépassés,
Que Dieu veuille leur pardonner.

Cette nuit de la Toussaint, veille du Jour des Morts, a particulièrement frappé l'esprit des populations de nos campagnes. C'est vers la douzième heure que se produisent les apparitions lugubres ou fantastiques ; les morts reviennent au foyer ancestral, demander des prières; on les voit errer par les chemins ; leurs ombres apparaissent au-dessus des tombes des cimetières. A Scey-en-Varais (Doubs), c'est durant cette nuit qu'on entend les hurlements des chiens, le galop des chevaux et les sonneries de cor du « chasseur maudit » qui chevauche à travers les nuées.

A Faucogney, à Saint-Bresson et dans d'autres localités de la Haute-Saône, le jour de la Toussaint, les villageois s'habillent en deuil et vont à l'église; ils ont les poches pleines de noix, de noisettes et de pommes. Après avoir prié, ils distribuent ces menus fruits aux enfants qu'ils ont amenés avec eux.

Ailleurs, ce sont les jeunes gens qui, en ce jour de Toussaint, donnent à leurs bonnes amies ces *mangeottes* dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, en octobre, à la Saint-Simon.

Une superstition encore très répandue dans le Doubs et principa-

lement dans la H^e-Saône (Lure, Luxeuil, Faucogney, Saint-Bresson, Mancenans), consiste à manger du millet au repas du soir : autant de grains avalés, autant d'âmes délivrées du purgatoire. C'est un procédé beaucoup plus économique que de faire dire des messes ; aussi l'usage persiste-t-il, en dépit des remontrances des curés.

Le millet ou *pilé*, qui était jadis un mets populaire, n'est plus guère consommé aujourd'hui qu'en cette occasion.

Il y en a qui croient que les âmes font leur purgatoire dans la maison même où elles étaient incarnées, et tout au bout de la crémaillère qui pend dans le feu. Aussi a-t-on soin de lever « le cramaïl » aussi haut que possible pour qu'elles souffrent moins.

Dans plusieurs localités, notamment à l'Isle-sur-le-Doubs, à Lure (Haute-Saône), on illumine les cimetières la nuit de la Toussaint. On plante de petits cierges allumés sur les tombes et on éclaire l'intérieur des monuments où se trouvent des chapelles¹. Cette mode, qui était peu fréquente, commence à se répandre.

Nous avons déjà vu qu'à l'occasion de plusieurs fêtes de l'année, à Pâques, aux Rogations, à l'Ascension, il était interdit de faire la lessive sous peine de voir mourir le chef de la maison. Cette prohibition existe également pour la semaine qui précède la Toussaint. La prédiction funèbre s'applique non seulement au patron, mais à l'imprudente lessiveuse, qui « lave son suaire » si elle enfreint cette défense.

La Toussaint est, avec la Saint-Martin, une des époques où l'on engage des domestiques.

DICTONS

A la Toussaint
L'hiver est en chemin.

I fô qu'à lo Toussaint
Sint rentrai let raisin,
Let poumet, let poiret,
Pasqu'on peut evu lou fret. (Mouthier.)

1. En Italie, à Rome notamment, cet usage existe. Pendant le jour, il y a réception par les membres de la famille dans les chapelles funéraires.

(Il faut qu'à la Toussaint les raisins soient rentrés, ainsi que les pommes et les poires, parce qu'on peut avoir du froid.)

De la Toussaint à l'Avent (*3 décembre*)
Jamais trop de pluie ni de vent.

Plus il gèle avant la Toussaint
Plus il gèle après Pâques.

La Toussaint venue,
Quitte la charrue.

Tel temps à la Toussaint,
Tel temps à Noël.

Autant d'heures de soleil à la Toussaint,
Autant de semaines à souffler dans tes mains.

De la Toussaint à la Chandeleur,
Les jours diminuent et augmentent d'autant d'heures.

3 Novembre.

La fête de **Saint-Hubert**, patron des chasseurs, est encore fréquemment célébrée le verre en main par nos Nemrods villageois.

Saint Hubert passe pour guérir de la rage, et en général de toutes les morsures venimeuses des animaux. Voici la prière qu'on récite pour empêcher les chiens de mordre et les vipères de piquer :

Saint Hubert glorieux,
Du Seigneur fils amoureux,
Nous protège et nous défend
De l'enn'mi et d-la serpent!
Et que toute bête enragée
Ne puisse pas nous approcher
De neuf pieds, de dix pieds
Sur la terre jusqu'au ciel.

7 Novembre. — Fête de **Saint-Florent**, qui passe pour guérir de la pierre.

11 Novembre. — Saint-Martin.

C'est à la Saint-Martin qu'on paie les fermages, arrérages, redevances de toutes sortes et aussi les gages des serviteurs. A cette

date on renouvelle les baux, on conclut les marchés, les domestiques entrent en condition :

*Voici la Saint-Martin qui approche, dit une vieille chanson,
Notre valet va s'en aller.*

C'est aussi à la Saint-Martin qu'on achète sa provision de vin, et pour faire de la place au vin nouveau, il faut boire ce qui reste de l'ancien ; aussi dit-on :

A la Saint-Martin,
Bois le vin
Et laisse aller l'eau au moulin.

Il y en a qui s'acquittent par trop consciencieusement de ces prescriptions ; c'est pourquoi on dit d'un ivrogne qu'il a « le mal Saint-Martin. »

Voici d'autres proverbes relatifs à cette date :

Si l'hiver va droit son chemin,
Vous l'aurez à la Saint-Martin.
S'il tarde tant seulement,
Vous l'aurez à la Saint-Clément (28 novembre).
S'il va de ci de là,
Vous l'aurez en avril ou en mai

Dans le Vignoble de Mouthier, on dit que si les feuilles de la vigne ne tombent pas avant la Saint-Martin, l'hiver sera froid. Si ce même jour il fait sec et froid, l'hiver sera doux.

Qui veut du mal à son voisin
Lui vend un gouri de la Saint-Martin (1).

Les porcelets d'hiver, qu'on appelle les *hivernaux*, passent en effet pour être très difficiles à engraisser, à mener à bien.

En Comté, comme partout ailleurs, l'été de la Saint-Martin jouit d'une réputation très souvent méritée. « Il a beau pleuvoir, dit-on, l'été de la Saint-Martin se fait toujours, » et l'on ajoute : « Saint Martin fait toujours du foin pour son âne. »

1. Un petit cochon.

23 Novembre. Saint Clément.

A la Saint-Clément
Ne sème plus de froment.

25 Novembre. Sainte Catherine.

C'est la fête des filles : dans beaucoup de villages elles se réunissent à cette occasion en un banquet. Dans la soirée elles donnent un bal auquel elles convient les garçons. Ceux-ci en agissent de même à la Saint-Nicolas. Mais le plus souvent, le repas a lieu entre filles seulement.

« A la Sainte-Catherine, on dit que les petites filles rient, que les grandes prient pour avoir un homme et que les vieilles sont furieuses de n'en point avoir. »

Celles qui ont plus de vingt-cinq ans doivent s'attendre à recevoir par la poste des allusions malignes à leur célibat prolongé : le plus souvent, c'est un petit bonnet en papier pour coiffer sainte Catherine, ou des litanies à réciter dans le genre de la suivante :

| | |
|---------------------------------|---------------------------|
| Kyrie, je voudrais, | Saint Michel, |
| Christe, être mariée ; | Qu'il me soit fidèle. |
| Kyrie, je prie tous les saints, | Saint André, |
| Christe, que ce soit demain. | Qu'il soit à mon gré. |
| Sainte Marie, | Saint Didier, |
| Tout le monde se marie. | Qu'il aime à travailler. |
| Saint Josef, | Saint Honoré, |
| Que vous ai-je fait ? | Qu'il n'aime pas à jouer. |
| Saint Nicolas, | Saint Séverin, |
| Ne m'oubliez pas ! | Qu'il n'aime pas le vin. |
| Saint Méderi, | Saint Clément, |
| Que j'aie un bon mari. | Qu'il soit diligent. |
| Saint Barthélémy, | Saint Nicaise, |
| Qu'il soit joli. | Que je sois à mon aise. |
| Saint Mathieu, | Saint Anastase, |
| Qu'il craigne Dieu. | Qu'il m'embrasse. |
| Saint Jean, | Saint Boniface, |
| Qu'il m'aime tendrement. | Que mon mariage se fasse. |
| Saint Brice, | Saint Augustin, |
| Qu'il aime à rire. | Que ce soit demain. |

A cette époque on doit faire les plantations dans les vergers et dans les vignes, car :

A la Sainte-Catherine
Tout bois prend racine.

Si ce jour-là une jeune fille cueille trois branches de trois arbres quelconques et qu'elle les mette dans une bouteille d'eau, à Noël, elle les trouvera fleuries en revenant de la messe de minuit.

30 Novembre. Saint André.

A la Saint-André,
La terre retournée,
Le blé semé,
Il peut neiger.

La veille de la Saint-André, si une jeune fille veut voir en rêve celui qui deviendra son mari, elle n'a qu'à placer, avant de se coucher, un miroir sous son oreiller (ou une feuille intacte de chicorée sauvage, vulgairement pissenlit). Si elle préfère consulter le sort d'une autre façon, elle peut arriver au même résultat en marchant à reculons, le dos tourné à la maison, jusqu'au chêneau qui déverse l'eau du toit et en récitant cette formule :

Saint André,
Machabée,
Qui avez la mer passée,
Faites-moi voir en mon dormant
L'époux que j'aurai en mon vivant.

Dans certaines localités, à Montbéliard, à Nommay, par exemple, la veille de Saint-André, à la tombée de la nuit, les filles se rassemblent et vont frapper à la porte d'un veuf. Dès qu'il se montre, elles disent deux fois de suite : *Poure vové!* (pauvre veuf). Le veuf doit donner une pomme à chacune, mais sans prononcer une parole. Rentrée chez elle, la jeune fille coupe la pomme en deux, en mange une moitié et met l'autre sous son oreiller au moment où elle se couche. A minuit, elle doit s'éveiller et manger l'autre moitié de la

pomme. Dans son sommeil elle révera sûrement de celui à qui elle doit être unie en mariage.

Une neuvaine à saint André, accompagnée d'une aumône faite à un pauvre, produira le même effet.

Pour celles qui, non contentes de voir leur futur mari en songe, iennent à savoir quel sera son caractère, voici le moyen à employer :

La veille de Saint-André, avant de se mettre au lit, il faudra aller frapper à la porte du toit à porcs. Si « l'habillé de soie » grogne, le mari sera d'humeur difficile; si l'animal garde le silence, ce sera un bon garçon, doux et sans méchanceté. (Allondans.)

On dit que tous les enfants nés le jour de la Saint-André meurent jeunes.

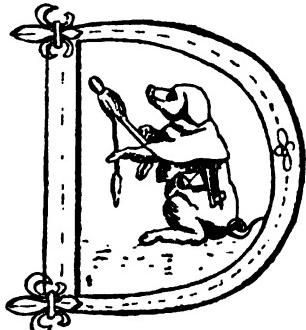
La Saint-André finit le mois de novembre, de là le dicton :

Saint André

Fd mois nouvé (fait mois nouveau)

Trois jours et trois semaines devant Noué (Noël).

DÉCEMBRE



ÉCEMBRE est le plus mauvais mois de l'année ; le mois du froid, de la neige, des brouillards. Il n'y a plus rien à récolter dans les champs et le cultivateur est obligé de vivre sur les économies qu'il a faites :

*Décembre prend
Mais ne rend ran* (rien).

C'est à cette époque qu'on voit arriver en Comté *les oiseaux d'hiver* : on appelle ainsi les *magnins*, châtreurs de porcs, de moutons, et autres animaux, raccommodeurs de vaisselles de cuivre ou d'étain et les *pignards* ou peigneurs de chanvre¹.

En Décembre, ont lieu plus particulièrement les réunions intimes, les veillées à l'étable ou autour du « fourneau » et, les repas de boudins, car c'est aux environs de Noël qu'on tue le cochon traditionnel et qu'on en offre à ses voisins.

La **Saint-Nicolas** (*6 décembre*) ouvre la série des fêtes religieuses de ce mois. C'est le patron des garçons, comme sainte Catherine est la patronne des filles. Les jeunes écoliers, plus spécialement, célèbrent sa mémoire. Il y a quelque quarante ans on donnait aux petits garçons une image d'Epinal grossièrement enluminée qui représentait saint Nicolas habillé en évêque, ressuscitant

1. *Magnin*, de l'italien *magnano*, chaudronnier, du latin *magninus*. Les *Pignards*, beaucoup plus nombreux autrefois qu'aujourd'hui sont originaires de la Savoie.

les enfants qu'un méchant boucher, après les avoir égorgés avait mis au saloir. Les bambins allaient réciter à leurs amis et connaissances la légende accompagnant cette image et terminaient en demandant quelques sous pour acheter des plumes, du papier et de l'encre.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.

S'en vont un soir chez un boucher :
— Boucher, voudrais-tu nous loger ?
— Entrez, entrez, petits enfants
Il y a d' la place assurément.

Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués.

Les a coupés en p'tits morceaux
Mis au saloir comm' des pourceaux.

Saint Nicolas au bout de sept ans
Saint Nicolas vint dans les champs.

Il s'en alla chez le boucher
— Boucher, voudrais-tu nous loger ?
— Entrez, entrez saint Nicolas
Y a d' la place, y n'en manque pas.

Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper.
— Voulez-vous un morceau d'jambon ?
— Je n'en veux pas, il n'est pas bon.
— Voulez-vous un morceau de veau ?
— Je n'en veux pas, il n'est pas beau.
— Du p'tit salé je veux avoir
Qu'il y a sept ans qu'est dans l'saloir.

— Boucher, boucher ne t'enfuis pas
Repens-toi, Dieu te pardonu'ra.

Saint Nicolas posa trois doigts
Dessus le bord de ce saloir.

Le premier dit : J'ai bien dormi
Le second dit : Et moi aussi.

Et le troisième répondit :
Je croyais être en Paradis.

En certains endroits saint Nicolas est un peu assimilé au bonhomme Noël : coiffé d'un chapeau à larges bords, tenant à la main un

bâton recourbé qui simule la crosse épiscopale, il vient s'enquérir auprès des parents si les enfants ont été sages.

A l'occasion de cette fête, à la campagne, les garçons se réunissent entre eux pour banqueter. Souvent aussi ils donnent un bal auquel ils invitent toute la clientèle de sainte Catherine.

Il fait d'ordinaire très froid en Comté à la Saint-Nicolas; aussi dit-on :

A la Sànt Nicoulà
On peut ava l'hivà.
(On peut avoir l'hiver (Mouthier).)

Le 8 décembre, le jour de l'Immaculée-Conception, s'il pleut c'est signe que l'hiver sera long :

Si pieu le jou de l'Immaculée,
Remonte let brousset au soulé. (Remonte le foin au grenier.)

Le 21 c'est le commencement de l'hiver officiel qui correspond à la fête de saint Thomas. De là les proverbes suivants :

A la saint Thomà,
Commencement de l'hivà.

A la saint Thomas,
Les jours les plus bas.

A la saint Thomas,
Jou et neu sont airàtas.

« Jour et nuit sont arrêtés », c'est-à-dire qu'ils n'augmentent ni ne diminuent.

A lo Saint-Thomas,
Lou sereillou se lève tà. (Mouthier.)
(Le soleil se lève tard.)

Hivà devant Noué,
Signou que ne sero pas bé.
(Si l'hiver se fait avant Noël, il sera rigoureux.)

Noël (25 décembre).

Noël (*nau, nouvé, noié, ná*), est sans contredit la fête religieuse qui de tout temps, a été la plus populaire¹.

Une foule d'usages et de traditions s'y rapportent.

Les quatre semaines qui précèdent cette grande solennité et qu'on appelle les *Avents* participent du caractère de la fête elle-même. Le peuple des campagnes toujours curieux de prédictions météorologiques a formulé de la façon suivante les observations et présages du temps pendant cette période :

Tel Avent,
Tel printemps.

Les Avents humides, font l'épi sou (vide).

Brise d'Avent ronge les foins.

Il faut les Avents froids et secs
Si l'on veut boire sec.

Si durant les jours qui précèdent Noël, le givre couvre les arbres de ses délicates cristallisations, on dit que les *Avents de Noël sont en fleur*², et c'est signe certain d'une plantureuse récolte de fruits à la saison propice.

Les brouillards des Avents annoncent une grande abondance de pommes.

1. On donne généralement comme étymologie de Noël, le mot *natalis*, qui se rapporte à la naissance de Jésus-Christ. Mais le vrai sens pourrait être simplement *nouvel, nouveau, nouvé, noié*, comme disent nos patois, parce que jadis, aux environs de Noël, au solstice d'hiver, commençait la nouvelle année. Une expression encore usitée à Montbéliard semble confirmer cette supposition, on dit : *entre les deux Noëls*, pour désigner le temps compris entre le 25 décembre et le 1^{er} janvier. Dans les églises d'Orient, Noël se célébra longtemps, en même temps que l'Epiphanie, le 6 janvier, même le 20 mai.

2. Les patois de Franche-Comté, désignent sous le nom *d'Avens*, une espèce de saule ou osier qui se couvre de fleurs blanches et cotonneuses aux premiers jours du printemps. Il y a donc là un de ces jeux de mots, comme nous l'avons souvent fait remarquer, dont l'esprit populaire est coutumier.

Dans le pays comtois, comme partout ailleurs du reste, la veille de Noël est particulièrement consacrée aux enfants. Mais autrefois, elle était célébrée même par les riches familles, avec beaucoup moins de luxe qu'aujourd'hui. Le sapin illuminé, chargé de jouets et de friandises, est d'importation récente ; il nous vient d'Allemagne par l'Alsace.

Il y a trente ou quarante ans, dans presque tous les ménages, on mettait de côté, pour Noël, une grosse bûche de bois dont on avait creusé les flancs et qui s'appelait la *tronche*. La veille du saint jour, on apportait cette bûche au foyer et on la laissait, pendant quelques instants, lécher par les flammes. Puis elle était retirée, couverte d'un linge, et les enfants étaient invités à s'approcher armés de pinces ou de bâtons. C'était à qui frapperait le plus fort sur la *tronche* pour la faire accoucher. Si rien ne s'en échappait, c'était un signe évident que les enfants de la maison n'avaient pas été sages. On les réprimandait au sujet des fautes qu'ils avaient commises et dont ils devaient demander pardon.

Quand cet acte de contrition était accompli, à l'écart, dans un coin obscur de la chambre, le dos tourné au foyer pour laisser la maman faire les préparatifs nécessaires, on les ramenait vers la *tronche*, toujours couverte de son linge, et on les invitait à frapper de nouveau et de toutes leurs forces. Cette fois les choses changeaient d'aspect. La couverture soulevée, les bambins trouvaient dessous, des noix, des noisettes, des gâteaux, des bonbons et de modestes jouets sur lesquels ils se précipitaient à l'envi en poussant des cris de joie.

Au coup de minuit, on remettait au feu cette même bûche de Noël et quand elle était à moitié brûlée, elle était retirée du foyer, puis éteinte et gardée en lieu sûr dans l'armoire ou dans la commode¹.

Aujourd'hui encore la coutume suivante persiste dans un grand nombre de familles villageoises : toutes les fois qu'il tonne dans le

1. Dans certaines familles, la « tronche en bois », *truncus* était remplacée par le gros chenet du foyer en fonte creuse.

courant de l'année, la ménagère va chercher les charbons de la tronche qu'elle met dans la cheminée pour empêcher « le feu du ciel de tomber sur la maison ».

Souvent on recueille soigneusement les cendres de la tronche pour les répandre au pied des arbres fruitiers : c'est un sûr moyen de leur faire produire des fruits en abondance.

Un usage beaucoup plus répandu que celui de battre la tronche, consiste à placer dans la cheminée les chaussures des enfants, souliers et sabots, afin que le petit Jésus puisse, pendant leur sommeil, déposer des bonbons et des jouets pour ceux qui ont été sages, et des verges ou un martinet pour les mauvais garnements.

Cette coutume est à peu près générale, dans toute la France. Nous ne la mentionnons que pour avoir l'occasion de dire qu'à Montbéliard et dans les environs, ce n'est pas l'enfant Jésus, mais la « tante Arie » qui est chargée de cette équitable distribution. Cette *tante Arie* est une espèce de bon génie, un type féminin du « bonhomme Noël » des Allemands ; divinité bienfaisante, protectrice du foyer, elle arrive par le chemin des airs, juchée sur un âne ; sa présence ne se trahit que par le tintement de la clochette de sa rustique monture. Cette fée de Noël laisse tomber dans les cheminées, sur les cendres les jouets et les friandises aussi bien que des oreilles d'âne et des paquets de verges, « trempées dans du vinaigre » et fournies par les branches fines du bouleau. Mais sa bonté maternelle, même envers les méchants gamins, ne va pas plus loin que cette menace symbolique ; elle leur donne toujours quelque chose à côté des verges, seulement elle prend une grosse voix pour leur crier en s'en allant : « *C'est la dernière fois !* »

Heureusement que l'enfance a la mémoire courte et chaque année cette menace produit la même impression de crainte quoique aussi peu suivie d'effet.

1. Un simple charbon retiré des cendres au retour de la messe de minuit et conservé dans ce but, produit le même effet.

Souvent pour se rendre favorable la distributrice de présents, les enfants mettent à côté de leurs sabots, dans la cheminée, une petite botte de foin pour son âne.

Lorsqu'en décembre il tombe de gros flocons de neige, on dit que ce sont les *goilles* (chiffons) de la Tante Arie qui déchire sa chemise.

Depuis quelque temps la mise en scène des jouets soi-disant tombés de la cheminée a été trouvée trop modeste. Les parents riches ou aisés préparent avec mystère, en une chambre écarlate, éclairée à giorno, un sapin couvert de rubans de fleurs, de fruits au pied duquel s'étalent les gâteaux, les joujoux, les beaux livres : puis, tout à coup on entend le son clair d'une clochette : C'est la tante Arie qui vient d'arriver montée sur son âne. On ouvre brusquement la porte et les enfants se bousculant et poussant des cris joyeux mettent au pillage les dons de la bonne fée.

Disons en passant que tante Arie ou « Tantairie », est aussi la protectrice des jeunes filles, des pauvres bergerettes à qui elle apprend à filer le chanvre et le lin. Si par paresse ou distraction amoureuse elles se montrent négligentes, elles sont certaines d'avoir leur quenouille emmêlée. La Tante Arie protège aussi les jeunes mères laborieuses, les bonnes ménagères. Elles caresse les enfants bien sages et les berce pour les endormir ; comme l'ange gardien elle se penche à leur oreille pour les sermonner doucement.

Dans les villages, il arrive souvent que des jeunes gens se déguisent à Noël en Tante Arie et s'accoutrent de vieux vêtements et de barbes postiches faites d'étoope, pour courir les maisons et effrayer les petites filles et les petits garçons.

Avec un sentiment de naïveté poétique, qui disparaît tous les jours, nos pères croyaient que tous les êtres vivant dans leur familiarité s'associaient à leurs joies et à leurs tristesses. En Comté, les abeilles sont considérées comme faisant partie de la famille. Quand le maître meurt, on attache un crêpe aux ruches et l'on annonce

solennellement le décès aux « mouches bénies » ainsi qu'on les appelle. La veille de Noël on affirme qu'elles sortent à minuit et qu'elles se mettent à voler en bourdonnant.

C'est encore une gracieuse coutume de Noël qu'on aille le soir jeter des miettes de pain devant la porte du logis pour que les petits oiseaux participent à la fête.

Mais c'est le bétail qui joue le rôle le plus important dans les traditions de cette nuit solennelle. Le bœuf et l'âne ne sont-ils pas en effet les compagnons de l'enfant Jésus dans l'étable? Aussi le peuple superstitieux les associe-t-il naïvement à la Vierge et à saint Joseph.

Bien des paysans croient encore qu'au moment où sonne la messe de minuit ou à l'élévation, les chevaux, les bœufs et les vaches de l'écurie se mettent à genoux et prient. Malheur au sceptique qui voudrait y aller voir! Sa curiosité serait sévèrement punie. Interpellé par la plus vieille bête du troupeau — car on sait qu'au coup de minuit les bêtes parlent — le moindre désagrément auquel il s'exposerait serait de devenir subitement muet.

On raconte, à ce sujet, des histoires terrifiantes et bien propres à refroidir la curiosité la plus échauffée. Ainsi un cultivateur ayant laissé tout son monde aller à la messe de minuit, se cacha dans l'écurie pour voir ce qui allait se passer. A peine les douze coups avaient-ils commencé à sonner à la vieille pendule du *poêle*, que toutes les bêtes s'agenouillaient. Au bout de quelques instants, s'étant relevées, le dialogue suivant s'engagea entre le plus vieux bœuf et son voisin de crèche :

Poumé¹. — Vous croyez, vous autres, que nous en avons fini avec la besogne et que nous allons nous reposer jusqu'au printemps?

Ramé. — Mais que pourrait-il bien rester à faire? N'avons-nous pas labouré tout le finage, porté le fumier sur les champs et ramené à la maison le bois de la coupe?

1. *Poumé*, *Ramé* sont des noms donnés très souvent aux bœufs à cause de la couleur et du dessin de leur robe pommelée ou rayée.

POUMÉ. — C'est vrai, mais dans trois jours nous aurons une nouvelle corvée bien pénible par ce temps de neige et de boue.

RAMÉ. — Une corvée ? et laquelle ?

POUMÉ. — Nous aurons à transporter à l'église, et vous savez si elle est loin d'ici... le cercueil du maître de la maison !...

Quand les gens de la ferme rentrèrent de la messe de minuit, ils trouvèrent notre curieux, à moitié mort, si frappé que rien ne pouvait le réconforter. Il pleurait silencieusement et refusait de prendre part au boudin et aux grillades que sa femme avait préparés pour le réveillon. Finalement il s'alita, et trois jours après il mourrait.

Pendant que nous parlons de l'écurie, disons encore qu'avant l'heure de la messe de minuit, dans la soirée, il est nécessaire de nettoyer le sol de l'étable et d'en enlever soigneusement le fumier, si l'on ne veut pas voir les bêtes tomber boiteuses (*baillardes*). Il y a encore une autre raison pour opérer ce nettoyage, c'est que sous peine de nuire aux animaux, on ne doit pas le faire durant tout le temps qui s'écoule de Noël aux Rois (6 janvier).

Après l'office de minuit, au moment d'aller se couchér, le paysan ne manque pas de rendre visite à ses rudes collaborateurs des champs. Il apporte au bétail des tranches de pain assaisonnées de sel. C'est pour le réveillon des bêtes et cela leur portera bonheur : elles ne seront pas malades dans l'année. En même temps il examine la position des animaux. Si le plus grand nombre tourne le dos à la porte d'entrée, c'est signe que l'hiver sera long ; si c'est la tête au contraire qui est dirigée du côté de la sortie, il fera chaud de bonne heure, le printemps sera hâtif.

Ce n'est pas la seule indication que la veille de Noël fournit sur l'année qui va commencer. On peut avoir un moyen exact de connaître le temps qu'il fera dans chaque mois à venir. Pour obtenir ces précieux renseignements, avant de se rendre à la messe de minuit, on coupe un gros oignon par le milieu et l'on en détache soigneusement les différentes couches, qui forment comme autant de peti-

tes coupelles. On en aligne douze à la file et dans chacune d'elles, représentant un mois de l'année, en commençant par janvier, on dépose une pincée de sel. Au retour de la messe, on examine ces petits godets d'oignon ; ceux où le sel a fondu complètement indiquent les mois de grande pluie ; les mois plus ou moins secs sont désignés par les coupelles où le sel est plus ou moins liquéfié.

Toujours dans cette même nuit solennelle, le vent qui souffle à la sortie de l'Eglise est celui qui doit régner le plus souvent dans l'année.

Dans certaines parties de la Franche-Comté on croit que les douze premiers jours qui suivent Noël indiquent le temps qu'il fera chaque mois (ailleurs ce sont les douze premiers jours après janvier).

*On airait toute l'an-naie
L'ouret daivant maitenaie.*

Si le ciel est pur et étoilé, la moisson sera maigre :

*Claires matines,
Rares javelles.*

Se l'on voit bin tià la veille de Noué,
On voiro trop tià dans lets vassés (Mouthier).

« Si on voit bien clair la veille de Noël, on verra trop clair dans les vaisseaux », c'est-à-dire que les tonneaux seront vides.

« *A Noël*, dit-on encore, *monte au clocher, si tu vois les blés drus et verts, peu de pain pour les chiens, mais beaucoup de paille pour les bœufs* ». Si les blés sont au contraire petits et chétifs, c'est signe que les épis seront bien pleins.

Pour en finir avec les prédictions de toutes sortes dont Noël est l'occasion, nous mentionnerons encore les suivantes :

Dans les villages protestants on consulte le sort au sujet de l'année qui va commencer, en enfonçant au hasard une épingle dans une Bible fermée ; à la page ouverte on trouvera plus ou moins clairement annoncé ce qui doit vous arriver. La même épreuve se fait aussi avec un psautier : si l'on tombe sur un psaume de la pénitence l'année sera pleine de chagrins et d'ennuis.

Il n'est pas jusqu'aux cendres de l'âtre qui ne se mêlent de prédire l'avenir. Avant de se coucher on recouvre de cendres chaudes les charbons : si au matin on y aperçoit plusieurs vides ce sera autant de fosses qui au cours de l'année seront creusées pour les membres de la famille.

A Noël les jeunes filles usent de toutes sortes de moyens pour connaître ce qui les intéresse le plus. Elles fondent du plomb et le font tomber dans l'eau froide à travers l'anneau d'une clé. Parmi les diverses figures que forme le métal, elles cherchent à deviner les traits, le métier, le goût, le caractère, le nom ou tout au moins les initiales du nom du futur épouseur. Quant elles ne parviennent pas à déchiffrer cette énigme, elles s'en vont à la ville consulter la somnambule et à la campagne une vieille femme quelconque qui ait la réputation d'être sorcière, et il n'en manque pas.

On emploie aussi pour la même fin des vases pleins d'eau qu'on met geler sur le rebord de la fenêtre. Au matin, l'examen des rides, des arabesques que forme la glace peut renseigner les OEdipes villageoises.

Un procédé plus facile consiste à placer dans une assiette des graines ou des clés et dans une autre simplement de l'eau. Puis, fermant les yeux on touche du doigt une de ces assiettes plusieurs fois changées de place : celle où se trouve l'eau présage le célibat.

Parfois la jeune fille curieuse de connaître son futur époux, se sert pour cela, d'une pomme, sans doute en souvenir d'Ève. Elle la pèle adroitement en ayant soin de conserver la peau sans solution de continuité. Ensuite elle dispose cette pelure de façon à lui donner autant que possible la forme de la pomme elle-même ; puis alors elle la jette derrière elle par dessus sa tête. Dans les dessins que la peau de la pomme fait sur le sol, elle cherche les initiales de celui qu'elle aura pour mari.

Mais la façon certainement la plus originale pour une fille de consulter le sort au sujet de ses futurs épousailles, est celle qui consiste à se mettre toute nue et à balayer le plancher de sa cham-

bre avec sa chemise. Après cette singulière opération, elle se couche et c'est en songe qu'elle voit le bien-aimé... si elle n'est pas destinée à rester célibataire.

Du reste, on sait que tout ce qu'on rêve dans la nuit du 24 au 25 décembre, doit se réaliser dans l'année.

A la campagne, la messe de minuit, est toujours très fréquentée. Presque tout le monde y assiste, sauf les tout petits enfants. Cependant quelques indifférents, sinon des sceptiques, aiment mieux les *matines blanches* ou les *matines chaudes*, c'est-à-dire préfèrent dormir entre deux draps. Mais qu'ils prennent garde ! Le sommeil fuit ; la *Chauchevieille* ou *chauche-paille*, la fée du cauchemar, viendra se poser lourdement sur leur poitrine et les effraiera par de funèbres et terribles visions.

Ceux qui sont demeurés à la maison simplement pour la garder en attendant le retour de la famille, n'ont rien à craindre de la *Chauchevieille* : cependant ils feront bien de prendre la précaution de fermer exactement toutes les ouvertures, autrement les esprits pourraient pénétrer dans le logis et les faire *endéver*.

Au premier coup de la messe de minuit, il faut boire un verre d'eau pour ne pas avoir de coliques durant l'année qui vient.

A la messe, la piété des fidèles n'est pas toujours très édifiante. La tradition permet quelques plaisanteries, vague souvenir des réjouissances dégénérant souvent en saturnales, qui avaient lieu jadis, à cette occasion, dans l'Eglise même. Ainsi les jeunes gens et les enfants s'ingénient à faire des farces aux assistants : ils cousent ensemble les jupes de tout un rang de femmes, ou attachent des ficelles aux boutons d'habits des hommes pour les relier entre eux ; de mauvais plaisants, profitant de la demi-obscurité, déposent sur les chaises de la poix de cordonnier, de façon à ce qu'on ne puisse plus se relever à moins d'emporter le siège avec soi. On ne se fait pas faute non plus de travestir les paroles des chants de l'office religieux. Voici une de ces parodies ; elle vient de la Haute-Saône, des environs de Gray :

Consurge
Gens d'Aubigney
Lâchâ voues aignés (agneaux).

Consolamini
Gens de Montseugny
Lâchâ voues brebis.

Consurge, consurge
Y ai eune bique in noute soulé (grenier)
Qui mège tout noute consé (grains mêlés).

Consolamini, consolamini
Las poules sont dans noute quati (jardin, courtil)
Que mégeant tout noute piersi (persil).

On prétend que pour assister à la messe de minuit, il faut avoir sur soi un vêtement ou une partie de vêtement neuf, autrement « on ne pourrait retenir ses vents ! »

Les fidèles, entendant l'office en état de grâce, ont le privilège particulier de reconnaître parmi les assistants ceux qui sont sorciers : ils les voient avec une tête de cheval

Pour cette veillée de Noël, l'usage était, dans de nombreuses familles, de faire des gâteaux en assez grande quantité pour qu'il y en eut jusqu'au jour des rois (Montagnes du Jura).

Au sortir de la messe de minuit, comme on ne doit pas laisser refroidir le foyer, « on va renouveler le feu » (Bournois), les uns chez les autres ! c'est un témoignage de bon voisinage. En rentrant à la maison, dans bien des ménages, les mamans font boire un verre d'eau aux enfants « pour les purifier » (Vercel). Puis tout le monde se met à table pour le traditionnel Réveillon¹. A la campagne, on mange du boudin, de la grillade, de l'andouille ; à la ville, on réveillonne le plus souvent avec des marrons et du vin blanc doux de l'année.

Au pays de Montbéliard où se sont conservés bien des usages allemands, c'est l'oie la pièce de résistance du réveillon. On l'a

1. Dans le Sauguet, ce repas nocturne s'appelle *recenion, recegnâ de re-cœnare*. Dans le Jura, on emploie le verbe *recignouler*.

engraissée longtemps à l'avance dans un lieu obscur en la bourrant de nourriture et en lui faisant même avaler des noix entières avec leurs coquilles.

Après le réveillon, qui ne se prolonge pas d'ordinaire bien avant dans la nuit, on va se coucher.

Mais chez nos braves villageois on ne demeure pas longtemps au lit ; dès qu'apparaît l'aube, à « la pique du jour », il s'agit d'être à la fontaine, autant que possible avec son bétail pour y puiser le premier la *fleur*, la *crème* de l'eau. Celui qui réussit à devancer tous les autres a du bonheur toute l'année et si ses bêtes ont bu de cette eau, il est sûr de les voir prospérer à souhait. Il arrive souvent que plusieurs personnes se rencontrent en même temps autour de la fontaine, et il en résulte des bousculades, des rixes qui ne vont pas sans bris de verres ou de pots¹.

Dans certaines localités on croit que si, au moment précis où sonne minuit, on remplit une bouteille de cette eau merveilleuse, il suffira d'y introduire une branche quelconque pour être sûr de la voir fleurir au bout de trente jours.

Il faut entendre trois messes ce jour de Noël si l'on veut être préservé du tonnerre au cours de l'année qui vient.

Dans cette même journée, outre les présents qu'ils ont reçus la veille de l'enfant Jésus ou de la tante Arie, les petits Comtois au-dessous de douze à quinze ans, en reçoivent encore de leurs parrains et marraines. Le cadeau consiste le plus souvent en un gros pain de farine pétri avec du lait. Cette friandise assez grossière dans laquelle le donateur, selon sa fortune, a introduit en l'enfonçant à moitié une pièce d'or, d'argent, ou simplement un gros sou, s'appelle le *quigneux*². Cet usage date évidemment d'une époque, et elle n'est

1. Le même usage existe pour la veille du nouvel an.

2. Selon les différentes localités, c'est le *queugnot*, *queugneux*, *cugnot*, etc. Nous trouvons dans une charte comtoise de 1443 : « Un gros pain blanc ou quignol ». Les *cugnols* au 16^e siècle désignaient les brioches de Noël. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, les enfants de chœur allaient quêter les *quigneux*. En Prusse,

pas aussi éloignée qu'on pourrait le croire, où le bon pain blanc était pour les pauvres gens, une véritable friandise. Dans certaines localités, comme à Mouthier (Doubs), on donne aussi un pain de sel orné de rubans. Les parrains riches, ajoutent parfois au traditionnel *quigneux*, des vêtements, des objets de parure, des services d'argenterie, etc... Autrefois, au vieux temps, on offrait fréquemment aux filleuls, une fontaine-lavabo en cuivre comme on en trouve encore dans les vieilles maisons de la montagne. Une chaudière pour la lessive était aussi un cadeau pratique bien accueilli... des parents.

Nous n'en avons pas fini avec tous les usages et superstitions auxquels Noël a donné lieu en Franche-Comté :

Si ce jour vous prenez des graines de toutes sortes et que vous les fassiez cuire ensemble, vous pouvez être assuré d'avoir une abondante récolte de tous les biens de la terre.

Si la température est douce, on augure mal pour l'année à venir, gare aux gelées tardives du printemps !

A Noël les meutzillons (*moucherons*)
A Pâques les glaçons.

Mouches noires à Noël
Mouches blanches (flocons de neige) à Pâques.

Un autre dicton dont nous ne nous chargeons pas de donner l'explication, semble un peu contradictoire,

Une mouche à Noël vaut autant qu'un veau.

dans l'ancienne colonie française de Malmedy, ce gâteau de Noël existe encore aujourd'hui sous le nom de *cougnau*. La Bretagne le nomme *coignawa*. En Picardie, le *quignol* est un gâteau que l'on distribue à matines, après avoir élevé trois fois en l'air un écolier qui doit crier : *Noël !* A Lille, le terme de *queniole* s'applique à une pâtisserie dont les deux bouts sont de forme conique ; au milieu, on place une petite figurine en terre représentant un enfant au maillot. Cette forme de gâteau qui se retrouve à Cambrai et en Lorraine semblerait justifier l'étymologie *cunæ*, *cunabula* (berceau). Cependant sans vouloir en tirer argument, nous rappellerons que les anciens employaient souvent la pièce de monnaie de cinq as, le *quinensis* à une destination votive. Or il faut observer que le *quigneux* comtois ne va jamais sans la pièce de monnaie symbolique enfoncée dans le pain.

*Noël herbeux
Pâques neigeux.*

*Noïé au séleu (soleil)
Pâques au séyeu (foyer).*

*Si on mainge lou quaigneu au chaudeau
On casse les œufs derrié le foueneau (Patois du Saujet).*

« Si on mange le gâteau au chaud, au soleil, on cassera les œufs de Pâques derrière le fourneau. »

VARIANTE : Quand on mange le quaigneu au soleil, on mange la roulée (les œufs de Pâques) au poèle. (Vercel, Doubs.)

*I faut jeund lai veille de Noué
Pour trouvd das nids d'ousé (d'oiseau).*

Cette pratique est toujours soigneusement observée par les enfants.

Dans certaines localités le jeûne du mercredi des Cendres produit le même résultat.

On dit encore qu'il ne faut pas manger de pommes à Noël « parce que cela fait venir des clous. » (Cerneux, Jura)

Si Noël tombe un vendredi, il y aura beaucoup de chiens enragés dans l'année.

A Noué
On peut boire lou vin noué
A Mouthé.
(Le vin nouveau à Mouthier (Doubts).)

L'enfant qui vient au monde dans la nuit de Noël sera somnambule.

Si tu vas chez ton voisin à Noël, ton écuelle se fendra.

Possédez-vous une rose de Jéricho ? il vous suffira de la mettre le jour de Noël dans un verre d'eau et de prier ensuite avec ferveur. Selon qu'elle s'épanouira plus ou moins, l'année sera bonne, médiocre, ou mauvaise. Il y a des familles qui ont depuis plus de cent ans des roses de Jéricho : on n'oserait pas les faire tremper dans l'eau en une autre circonstance ; on est persuadé qu'elles ne s'épanouiraient pas : en douter serait commettre une impénéité.

Il est expressément défendu de travailler la veille de Noël ; les

souris mangent toute l'œuvre qui a été filée au mépris de cette prescription :

Tout le fi filé lai veille de Nà
Çot pour loyie das mäs

(Tout le fil filé la veille de Noël, c'est pour lier des maux.)

On dit encore que « l'œuvre laissée à la quenouille la veille de Noël est filée par le diable » (Orgelet, Jura.) Aussi cache-t-on dans le four les quenouilles, les fuseaux et les ciseaux

Cette malédiction s'étend même aux instruments de travail; *si le jour de Noël vos yeux tombent sur un rouet, vous verrez des serpents toute l'année.*

La veille de la naissance du Christ, il est donc interdit aux femmes de toucher au rouet, ou à la quenouille; mais elles ne doivent pas se reposer les jours qui précédent, tout au contraire, car « celles qui n'ont pas filé leur étoupes avant Noël, s'en repentiront », dit le proverbe. Cette recommandation était sans doute motivée par la croissance des jours. « A partir de Noël le soleil se réveille »; les veillées deviennent moins longues; les fileuses n'auraient plus assez de temps pour terminer leur tâche. Dans le pays de Montbéliard, on dit que s'il reste de l'œuvre à la quenouille des fileuses, ou de la *tâche* sur le métier du tisserand, la tante Arie les arrosera de son urine et elles seront perdues.

Cette prohibition du travail s'étend en certaines régions de la Comté, aux jours qui suivent immédiatement Noël. Il ne faut pas coudre « entre les deux Noël » c'est-à-dire entre Noël et le Nouvel an autrement une bête au moins de l'étable deviendrait boiteuse. Il en arriverait autant si l'on nettoyait l'écurie dans la même période, et aussi si l'on montait seulement au grenier pour y chercher du foin.

On croit qu'un œuf pondu le jour de Noël et conservé dans du coton est un talisman qui préserve la maison du feu du ciel; si la foudre allume un incendie il suffira de porter cet œuf dans les flammes pour qu'elles s'éteignent immédiatement (Baume-les-Dames).

Dans plusieurs localités, notamment dans le Jura¹, pendant la nuit qui précède Noël, on voit s'illuminer tous les sommels : ce sont les jeunes gens qui allument des feux de joie autour desquels ils sautent en brandissant des torches qu'ils font tournoyer autour de leurs têtes ; en même temps ils crient : « Bon an, reviens, du pain, du vin ! »². Ces brandons sont appelés *fouailles ou failles* (*facula ou focalia*). Voici comment sont confectionnées ces torches rustiques : on prend un morceau de bois de trois à quatre pieds de long qu'on a fait préalablement sécher au four, et on le fend et refend plusieurs fois à l'une de ses extrémités, puis dans les inters-tices de ces fentes on introduit des croisillons de bois très sec autour desquels on enroule des cordelettes de paille.

Les tisons, débris de ces *failles*, sont déposés dans les champs où l'on désire avoir une récolte abondante. Le plus souvent cependant on les rapporte à la maison où ils sont spécialement destinés à faire cuire l'omelette au retour de la messe de minuit.

A Etrepigney, canton de Dampierre (Jura), il y a près du village une petite mare ; l'on raconte qu'à minuit, le soir de Noël, on entend le son d'une cloche sortir de la profondeur de l'eau. La même légende existe à Balaiseaux et à Relans, à la Chapelle-Voland, au « gour » de l'Isle, formé par la rivière de Braisne, et à Montbarrey (Jura). A Franois du fond du petit lac de Narlay montent distinctement des sons de cloche, et le chant d'un coq. Sur tous ces emplacements existaient ou des villages, ou des monastères qui par des maléfices quelconques ou par la colère de Dieu ont été engloutis sous les eaux.

Au moment de la messe de minuit toutes les « pierres qui virent » de Franche-Comté et qui sont en général, à ce qu'on suppose, d'anciens monuments druidiques, se mettent à tourner³. La pierre de Chariez ou de Frotey-lez-Vesoul (Haute-Saône) qu'on appelle dans le

1. Domblans, Voiteur, Nevy, Menetru, Château-Châlon, vallée de la Seille, Foncin et dans le Doubs, Hautepierre, Nods, Vaucluse, Rantechaux, etc.

2. Le même usage existe pour Janvier en certains lieux et aussi pour la Saint-Jean, comme nous l'avons vu.

3. Le même miracle se produit également à la Saint-Jean d'été.

pays le *sabot* à cause de sa forme, ou la *tournôle*, ne vire à cette heure solennelle que tous les cent ans. Il en est de même de la pierre de Cléron et de la croix de pierre du hameau du Bon-Repos, près Choisey (Jura). Au pied de cette croix qui vire tous les siècles, se trouve un trésor gardé par des démons.

A Monthé, dans la haute montagne du Doubs, c'est aussi tous les cent ans, à minuit la veille de Noël, qu'apparaît l'ancien seigneur du château. Il est couvert d'un manteau blanc et il tient entre ses dents une clé rougie au feu : c'est la clé de son immense trésor. Il la donnera à celui qui voudra la prendre, mais à condition que cet heureux mortel ait jeûné, se soit confessé, ait communiqué et qu'étant ainsi en état de grâce, il se trouve à minuit à l'entrée du sentier du château, où il doit appeler par trois fois à haute et intelligible voix « le Chevalier du Trésor. » La seule restriction imposée à celui qui sera ainsi entré en possession de ces richesses est d'en consacrer une faible partie à faire dire des messes et à des aumônes pour hâter la délivrance de l'âme du malheureux châtelain.

Ces conditions n'ont jamais encore été remplies, dit-on.

Dans les montagnes du Jura (Hautes Molunes) le lendemain de Noël les chefs de famille ont pour habitude de réunir à leur table tous leurs enfants et petits enfants gendres et brus.

* * *

A Besançon, la vieille capitale de la Comté, s'est conservé à l'occasion de Noël, comme un écho des mystères du moyen-Âge; c'est la CRÈCHE dont les représentations commencent en décembre et se poursuivent jusqu'à la fin de janvier. Des marionnettes, des *mou-nins* de bois figurent la naissance de Jésus-Christ dans l'étable de Bethléem et l'adoration des bergers et des rois Mages. Ce naïf spectacle que les vigneron de Battant et d'Arènes avaient autrefois le privilège d'organiser est encore suivi chaque année par un nombreux auditoire d'enfants et même de grandes personnes. Il y a quelquefois plusieurs de ces petits théâtres qui sous des noms

divers la *Crèche bisontine*, l'*Etable de Bethléem* la *Crèche orientale* rivalisent entre eux d'attractions. Généralement ils s'installent dans un hangar, au fond d'une cour ou dans un magasin inoccupé.

Il n'y a pas encore très longtemps, c'était presque un devoir pieux d'assister à la *Crèche*; les représentations en étaient affichées aux portes des églises et promettaient « tout ce qui peut amuser et édifier les fidèles ».

Le texte de la pièce, mélange de prose, de vers et de chants, écrit pour une grande partie en patois, est l'œuvre, dit-on, de quelque abbé du XVIII^e siècle : on prétend qu'un imprimeur, nommé Gauthier, qui vivait à la même époque, y aurait collaboré.

Les principaux personnages de ce petit drame liturgique, sont le vigneron « Barbizier » portant le chapeau à cornes, l'habit de camelot à la française, la culotte courte et les bas rayés; sa femme, la « Naitoure » constamment rabrouée par son mari et le compagnon Verly qui essaie toujours de remettre la paix dans le ménage¹.

Le rideau se lève sur un décor champêtre ; la toile du fond représente la citadelle ; on entend le *Gloria in excelsis* et l'on voit passer au-dessus de la scène, au milieu des nuages, des anges qui annoncent en chantant la naissance de l'Enfant-Jésus. Barbizier, le *bousbot* raisonneur, ne peut en croire ses oreilles : il exprime ainsi sa surprise :

I ne peut mettre en mai çarvelle
Qu'y set bin vrâ ce qu'on mai dit
Quin roi pussant soit né de ne pucelle
Que l'haabitant dans in pouere taudis,

Mais il faut bien qu'il se rende à l'évidence, une brillante étoile qu'il n'avait jamais vue, apparaît à ses yeux. Pour enlever complètement ses doutes il va consulter l'Ermite qui est un savant astrologue. Convaincu par lui de la vérité de la surprenante nouvelle, de sceptique il devient un propagandiste des plus chauds et c'est lui qui

1. Nous avons fait faire, pour la section franc-comtoise du musée ethnologique et traditionniste du Trocadéro deux marionnettes représentant Barbizier et sa femme avec leurs costumes, tels qu'ils figurent à la crèche.

jouant le rôle du compère de nos revues de fin d'année, conduit à la Crèche différents visiteurs en les cinglant de sa verve mordante.

Ces visiteurs sont des types empruntés à peu près à toutes les classes de la société vers la fin du siècle dernier : ce sont l'avocat, le magistrat, la vieille dévote, le juge, le négociant, la coquette, le magnin (chaudronnier), le ramoneur, etc.

Les acteurs depuis quelques années ne craignent pas d'introduire dans la pièce des personnages connus de toute la ville et parfois même les représentants de l'autorité. La critique malicieuse du Pasquino bisontin s'attaque aussi assez volontiers aux incidents de la vie municipale.

Barbizier incarne l'esprit frondeur et gouailleur des Franc-Comtois, de là sa grande et persistante popularité. C'est un vigneron, comme son compère Verly, un dévot de la dive bouteille au moins autant que du divin *offant* (enfant) et qui aussi bien à jeûn que dans les vignes du Seigneur, a son franc parler sur les hommes et les choses. Sa femme la *Naitoure* est particulièrement l'objet de sa critique acerbe. Voici comment il la traite devant l'Enfant-Jésus à qui elle a eu l'audace de demander que son mari boive moins et soit d'humeur plus douce avec elle.

Allegro

Lé - cou - tas vous c'ot ne tê - te de mule l'é - cou - tas
 vous el — le bai - bil - le prou ell' ot ai - vu ai
 l'é coule as Our-sules el - le n'ait ran ai - pris, mon Due, mon
 Due, el - le n'ait point d'es - prit.

L'écoutâs vous çot ne tête de mule
 l'écoutâs vous elle baibille prou
 elle ot olla ait l'écoule as Oursoules
 el'e n'ait ran aippris
 mon Due, mon Due elle n'ait point d'esprit.

On a fini par intercaler dans le spectacle de la Crèche toutes sortes de hors-d'œuvres, des dioramas, des chromatropes, des marionnettes ingénieusement articulées, etc. L'attrait tout moderne de la mise en scène et de la figuration n'y est même pas négligé. Ainsi on représente aux yeux ravis du public enfantin le grand et brillant défilé de la Procession générale de toutes les églises de la ville passant sur le pont de Battant et ces splendeurs sont applaudies avec autant de conviction que s'il s'agissait des apothéoses du Grand Opéra. Aussi la Crèche n'a jamais cessé d'être au premier rang des récompenses alléchantes promises aux bambins des deux sexes qui ont été bien sages.

Les Noëls patois qu'on entend dans ces représentations, sont en extrême faveur auprès de la population entière. Il y a quelques années encore toutes les vieilles dames de la bourgeoisie les savaient par cœur et les chantaient sans passer un mot ni une note.

Aussi, lorsque chaque année ramène le spectacle de la Crèche on y voit affluer non seulement les enfants mais bon nombre de grandes personnes qui s'amusent de la joie des petits et viennent là rajeunir leurs souvenirs, tout en riant pour leur propre compte des facéties traditionnelles et parfois nouvelles de Barbizier.

26 Décembre. Saint-Etienne

Le jour de la Saint-Etienne, les habitants de Besançon font de temps immémorial, une promenade à la citadelle, qui a été construite sur l'emplacement où s'élevait jadis la vieille cathédrale. Dans une chapelle ornée de drapeaux on exhibe un os de l'avant-bras du saint, relique que jadis on promenait souvent par la cité au moment des sécheresses persistantes.

28 Décembre. Les Saints Innocents

C'est à cette date qu'avait lieu dans le vieux temps la « fête des fous ». Les enfants de chœur de la cathédrale nommaient un *pape des fous* : cette élection et les cérémonies burlesques qui en étaient la suite devinrent tellement scandaleuses qu'elles furent interdites par l'Église.

C'est sans doute en souvenir de ces joyeux usages, qu'aujourd'hui encore, dans un certain nombre de nos villages, on voit les enfants célébrer la fête des Innocents par des déguisements, comme au Carnaval. Ainsi à Perrigny (Jura), affublés d'oriopeaux disparates, ils vont quêteer de maison en maison, simulant la folie, ou plutôt l'idiotie ; (dans nos campagnes, innocent est synonyme d'imbécile). Ils profèrent des sons inarticulés et se livrent à une pantomime incohérente. Ils récoltent généralement quelques sous ou des noix. On dit de ces petits quêteurs « qu'ils demandent leurs Innocents ».

C'est une occasion pour les filleuls et les filleulles de mettre à contribution leurs parrains et marraines ; les galants eux-mêmes « demandent les Innocents » à leurs bonnes amies.

Au commencement du siècle subsistait à propos de cette fête une coutume bizarre : le matin de ce jour on était autorisé à aller donner la fessée aux personnes qu'on trouvait encore au lit.

31 Décembre. Saint-Sylvestre

En cette journée, au village, les enfants pauvres, il n'y a pas long-temps encore, s'en allaient de maison en maison, demander un petit morceau de pain, la *brique à Dieu* pour finir l'année (Jura).

Dans la soirée, les amis se rassemblent autour de la table d'un festin ou à la veillée et l'on attend parmi les jeux et les gais propos, que les derniers coups de la pendule aient sonné minuit. Alors tout le monde s'embrasse et se souhaite bonne et heureuse année.



SUPPLÉMENT « AUX MOIS »

SUPPLÉMENT « AUX MOIS »

JANVIER

 L'ANNÉE en Franche-Comté n'a commencé au 1^{er} janvier qu'en 1575 sous Philippe II, ~~série~~ de Charles-Quint. Avant cette époque elle commençait à Pâques.

Si janvier est chaud
Que Dicu ait pitié de nous!

Les beaux jours de janvier
Sont toujours mauvais en février.

En janvier chaque couche de neige
Vaut une couche de fumier.

Quand le mois de janvier entre en lion
Il sort en mouton.

C'est-à-dire que si au commencement le froid est rigoureux il s'adoucit vers la fin du mois.

Ainsi que nous l'avons dit, la première personne qu'il convient de voir le premier janvier doit être d'un sexe différent du vôtre, sinon c'est signe de malheur.

Mais le plus fâcheux de tous les augures c'est de se trouver face à face avec un prêtre. En temps ordinaire du reste, la rencontre d'un ecclésiastique est considérée comme un désagréable présage. Il n'est pas rare de voir les paysans à l'aspect d'un curé, se signer pour conjurer le sort.

Au premier de l'an la plus heureuse rencontre qu'on puisse faire est celle d'un ramoneur ou d'une femme de mauvaise vie. (Mouthe, Doubs).

Si le premier janvier on ne porte sur soi au moins quelque partie de vêtement neuf on sera *minable* (de misérable apparence) toute l'année.

Les Rois

Le jour des Rois les jeunes gens de Mouthier, dans la vallée de la Loue, vont allumer un grand feu au sommet d'une montagne dominant le village et qui s'appelle Sainte-Foi. Alors, toute la population de la commune, hommes, femmes et enfants, les conscrits en tête leur drapeau déployé, précédés de l'un d'eux, portant à la main une longue canne enrubannée, se met en route pour monter à Sainte-Foi. Les pères tiennent la *faille* qu'ils vont, une fois arrivés, allumer au grand bûcher et qu'ils livreront ensuite aux enfants. Ceux-ci font tourner leurs torches aussi rapidement que possible en criant :

Bonne année reviens
 Du pain, du vin;
 Du bon tabac
 Pour mon papa;
 Du bon café
 Pour ma maman.

Plus haut que Sainte-Foi les habitants d'Hautepierre allument aussi des feux sur la roche. Dans la nuit ce spectacle a réellement un caractère grandiose et imposant.

Certains villages du Jura ont aussi conservé cet usage. Tandis que les feux sont allumés et que les *failles* sont secouées à travers les champs, les enfants crient :

Failles, failles en lai,
 Que la dzarba fega lou quin!
 (Que la gerbe de blé fasse le quart de la mesure)

Mais il s'agit de ne pas se tromper en proférant ce vœu, sinon la récolte serait compromise. Aussi les parents font-ils au préalable toutes sortes de recommandations aux enfants pour prévenir leur étourderie.

*Quand il fait beau le soir des Rois
Il vient du chanvre par dessus les toits.*

Ce dicton agricole dont nous avons déjà donné plusieurs variantes nous montre que jadis chaque famille du village avait sa chenevière tout près de la maison pour mieux surveiller la précieuse plante. C'est pour cela qu'il est toujours question d'un chanvre se haussant jusqu'au toit.

Dans certaines localités c'est l'orge qui remplace le chanvre dans le dicton (Mouthe Doubs).

La promenade d'enfants déguisés en Rois Mages et quêtant aux portes le jour de l'Epiphanie existe également dans plusieurs autres départements, notamment dans la Côte-d'Or, dans l'Aube, dans l'Ain. A Caen, les quêteurs chantent une chanson qui a quelque analogie avec celle que nous avons donnée.

On rencontre aussi cet usage dans la Haute Autriche et en Hollande.

Le 17, fête de **Saint-Antoine**, on bénit non seulement les grains, le pain et le sel destinés aux bestiaux, mais les animaux eux-mêmes. La bénédiction donnée aux chevaux ce jour-là les préserve du farcin. On excommunie en même temps les insectes nuisibles.

Au village de Saint-Antoine, (canton de Mouthe, Doubs) on fabrique des mèches imbibées de cire, que le prêtre bénit le jour de la fête. Les cultivateurs des environs viennent en acheter. Quand une vache a fait le veau on allume cette espèce de rat de cave sur le seau contenant le lait que le veau va boire : on fait un signe de croix avec la mèche et l'on trempe dans le liquide le bout allumé. Quelques-uns coupent ce bout de mèche qu'ils laissent tomber dans le lait.

Le cierge minuscule sert aussi en cas d'orage. On l'allume et à chaque éclair on fait le signe de la croix dans la direction de la fenêtre.

* * *

L'abbé Richard rapporte que le 20 de ce mois de janvier, dans le village de Morre, aux portes de Besançon, on célébrait la fête de Saint-Fort. Trois jeunes gens offraient à cette occasion un cierge. Pendant la messe l'un d'eux tenait à la main une épée droite, à la pointe de laquelle était fixé un citron, flanqué de petites bougies allumées. A la bénédiction du cierge il abaissait son épée et la présentait au prêtre qui remplaçait le citron par une orange. Le sens de ces symboles n'a pas laissé de traces.

* * *

On croit que dans la soirée du 23 janvier (ne serait-ce pas plutôt du 23 décembre, jour de Noël), il s'établit à minuit une espèce de lutte entre tous les vents, et que celui qui l'emporte sera le vent dominant du reste de l'année.

* * *

C'est par erreur que le dicton relatif à Saint-Julien figure dans notre texte au 29 janvier : C'est le 9 janvier qu'est la fête de ce saint.

* * *

Le 25 janvier, jour de la conversion de saint Paul, on dit :

*Belle journée
Bonne année.*

S'il ne pleut pas trois jours avant
Il pleuvra trois jours après.

FÉVRIER

*Quand les merles chantent en Février
Il faut remonter les brousses au grenier.*

C'est-à-dire que l'hiver va recommencer et qu'il faut ménager même les brindilles de foin.

C'est en ce mois que doit être semée l'avoine, le mois suivant il est trop tard.

*L'avoine de Février
Remplit le grenier.*

« Si vous voulez des œufs à Noël, mettez couver en février. »

La Chandeleur

(2 février)

Chandelouse
Moitié ivanouse.

C'est-à-dire que la Chandeleur est comme à moitié sortie de l'hiver — c'est le printemps qui commence à poindre.

On dit que : si ce jour-là le soleil se voit d'une montagne à l'autre, il se recachera pour quarante jours.

A Mouthe (Doubs), la Chandeleur est la fête des hommes. Parmi ceux qui font partie de la Congrégation, le curé désigne celui qui offrira le cierge. L'élu, s'il accepte, choisit deux compagnons pour l'assister. Pendant la messe du matin, à l'offertoire, ils s'avancent et offrent un cierge fourni et décoré par l'église. Dans le plateau l'élu

dépose généralement dix à vingt francs et les deux assesseurs chacun cinq francs. En outre celui qui a offert le cierge doit inviter à dîner ses deux assesseurs.

Un grand nombre de familles achètent des cierges qu'elles font bénir à cette messe et qu'elles conservent précieusement pour les allumer durant les orages, les maladies ou pour les derniers sacrements.

Saint Blaise

(3 Février)

*A la Saint Blaise
L'hiver s'apaise.*

Sainte Agathe

(5 février)

*Ai du sainte Ogothe
Lou couté ai let veignotte*

(Le couteau à la vigne; c'est le moment de la tailler.)

Cette même sainte est invoquée contre l'incendie.

Mardi Gras

(14 février)

A Vercel (Doubs), les pauvres entrent dans les maisons pour demander la charité, ils chantent le couplet suivant qui semble une réminiscence de la chanson du Bon an :

Carneval n'ai pas soupâ :
Coupâ haut, coupâ bas.
Si vos n'aivez pas de couté
Baillez nous tout le mouché
(Donnez-nous tout le morceau).

Ce jour du Mardi Gras les enfants vont dans les maisons chercher le buis béni de l'année écoulée : on leur donne tout ce qui en reste, sauf une ou deux brindilles qu'on garde pour les cas urgents, en attendant le dimanche des Rameaux. Ces morceaux de buis soigneusement recueillis sont portés à la cure (autrefois à l'école). Là, le curé les brûle dans un poêle bien nettoyé et les cendres pieusement recueillies serviront le lendemain mercredi à tracer le signe de la croix sur le front des fidèles.

* * *

Nous ajouterons quelques détails à la promenade des souffle-à-culs de Saint-Claude, le mercredi des Cendres.

Ainsi que nous l'avons dit ce sont des jeunes gens coiffés de bonnets de coton blanc, ayant passé une longue chemise sur leur vêtement et munis chacun d'un soufflet, qui processionnent à la queue leu leu se soufflant réciprocement au bas des reins. La bande est conduite par un chef qui marche en tête et qui règle tous les mouvements. A certains moments tout le monde doit se coucher par terre en chantant et en soufflant toujours. Quand ces souffleurs ont parcouru toute la ville, ils se réunissent sur la place publique en une ronde immense où les soufflets fonctionnent jusqu'à ce que le souffle leur manque.

Dimanche des Piquerez

(19 février)

« La trottée de l'âne » dont nous avons parlé en mars (mi-carême), et en mai, s'effectuait en certaines localités du Jura le premier dimanche de Carême. A Courvières, près Frasne (Doubs, arrondissement de Pontarlier) encore en 1880 on faisait « trotter l'âne » à

•

un mannequin représentant un habitant de la commune que sa femme avait battu.

A Rochejean, même région, et en général dans tous les villages de la haute montagne, les jeunes gens s'en vont, ce dimanche des piquerez dans toutes les maisons. On leur donne des œufs, des noix, du vin, de la saucisse, etc. Quand on ne leur donne rien, ils se servent eux-mêmes; tandis qu'une partie d'entre eux amusent au « poèle », les gens de la maison, d'autres vont à la cuisine et détachent du manteau de la cheminée quelque menue pièce de salaison. Le soir, la bande joyeuse, mange et boit à l'auberge ce qu'elle a recueilli. Souvent les quêteurs offrent aux jeunes filles des bonbons, sur une assiette, mais c'est une entrée en matière pour qu'on leur donne quelque chose.

Dans la plupart des villages de Franche-Comté, c'est seulement aux mariés de l'année que se font ces visites. Parfois les demandeurs de pois frits, ainsi que nous l'avons rapporté, se font accompagner d'un joueur de violon, et font danser leurs hôtes. Cette coutume se pratiquait encore à Dôle vers 1830.

Par allusion à cette distribution de pois par les nouveaux mariés, on dit des couples depuis longtemps unis : « que leurs piquerez sont germés. »

* * *

A propos de ce nom de *Dimanche des pois frits*, nous rappellerons que dans Rabelais, Carême prenant est nommé avaleur de pois gris. N'y aurait-il pas là une mauvaise lecture du manuscrit? Ne serait-ce pas *pois frits* qu'il eût fallu lire.

* * *

Dans le Perche, au dimanche des Brandons, on promène sous les arbres fruitiers des bâtons terminés par des bouchons de paille enflammés. — C'est pour avoir des fruits en abondance.

Dans l'Auxois, dans l'Ain, dans l'Artois, le Boulonnais, en Belgique, on allume aussi des feux le premier dimanche de Carême.

En Flandre existe aussi l'usage de faire ce jour-là une visite aux mariés de l'année.

Nous avons dit p. 32, qu'à Fonvent (Haute-Saône) ce n'était pas exclusivement aux nouveaux mariés qu'on allait rendre visite, mais à tous ceux qui avaient changé de logement dans l'année. Cette coutume se rencontre également dans la Sarthe : on y est tenu d'offrir à boire aux visiteurs.

* * *

Parmi les différents noms qui ont été donnés en Comté à ce premier dimanche de Carême, nous en avons oublié un : le dimanche des *Boidges*. On désigne sous ce nom de *boidge* un mélange de pois et de haricots.

MARS

*Mars qui commence en courroux
Finil tout doux*

**Jours de brouillard en mars
Jours de gelée en mai**

Neige de mars, fume les prés

Poussière de mars, amène l'eau

*Au commencement et à la fin
Mars a du poison et du venin.*

*Hâle de mars, rosée de mai,
Amènent la pâle à la maie (au pétrin).*

*Il ne faut pas semer l'avoine en mars,
Il est trop tard.*

1^{er} Mars.

*A la Saint Aubin
Sanne tas pouets
T'en airai bin.*

(Sème tes pois t'en auras bien).

Le 2 mars, une grande foire de domestiques avait lieu à Fétigny (Jura). Elle existait encore en 1860.

Sainte Dorothée

(Le 6 ou le 10)

*S'il gèle à la Dorothée
Il gélera quarante nuits après.*

Le 19 mars, fête de Saint-Joseph, ou bien encore le Vendredi Saint, on doit semer si on veut qu'elles réussissent, les menues graines, pois, oignons, radis, salades, choux, etc. Les choux semés ce jour-là doivent être replantés le premier vendredi de juin.

A la Saint-Joseph bon temps
Bon an.

Saint Joseph étant considéré comme le patron des maris, les filles s'adressent à lui pour trouver un fiancé. Le soir, après avoir mis un miroir sous leur oreiller, elles prient avec ferveur l'époux de la Vierge pour qu'il leur fasse voir en songe celui à qui elles doivent être unies. (Vercel, Doubs). La même pratique a lieu pour la Chandeleur, la Saint-André, etc., comme nous l'avons déjà vu.

A la Saint-Joseph les gamins qui jeûnent sont certains de trouver des nids (Haut-Jura). Il en est de même s'ils jeûnent le Vendredi Saint, le grand Vendredi.

* * *

Le 25 mars est un peu comme la Saint-Martin une époque de contrats, de baux, de locations. Comme beaucoup de déménagements et d'emménagements s'opèrent à cette date, on a appelé facétieusement ce jour, la *Saint-Paquet*.

Quand ce jour là il gèle, on dit que « les prés diminuent d'un quart ».

Les Rameaux

(26 mars)

Si l'on veut délivrer une âme du Purgatoire on n'a qu'à dire l'évangile du Dimanche des Rameaux, sans faire un mouvement.

Quelque temps avant les Rameaux, on voit arriver dans les localités où le buis ne pousse pas, des marchands qui en portent des charges sur leur dos. Ils le vendent de deux à quatre sous la branche. Quand les marchands de buis ne viennent pas, on se sert de branchettes de sapin (daies).

« Aux Rameaux, longue messe et court dîner ».

Le jour de la semaine sainte où Judas se pendit, on sert dans chaque famille un plat de lentilles, par allusion « au champ de lentilles » où le traître se donna la mort. Cet usage subsistait encore il y a quelques années.

Dans la vallée de la Loue, durant la semaine sainte, les enfants de chœur (*couriaux, couriolots* petits curés) quêtent des œufs dans les maisons en chantant la chanson suivante :

Messieurs, Mesdames, vous plait-il d'écouter
Une complainte, qu'a été racontée?...

Une Notre-Dame, avait le cœur dolent
Quand elle vit qu'on prenait son enfant.
— « Traître Judas
Tu l'as mis au trépas. »

A la lantern' le soir il fut mené.
Pleurez, pleurez, femmes, filles et enfants!
Pleurez la mort de mon fils Jésus-Christ
Qu'est mort en croix pour nous sauver la vie.

Messieurs, mesdames, puisque nous sommes ici
Donnez des œufs pour un *de profundis*.
Que le bon Dieu vous mette en Paradis.

Dans la Montagne on dit aux enfants que les cloches reviennent « en robes blanches et en ceintures bleues » pour sonner au *gloria* du Samedi saint. Un seul nuage au ciel suffit pour qu'on ne les voie pas.

Le Vendredi Saint, le grand Vendredi, on est persuadé que les oiseaux observent le jeûne le plus orthodoxe. Il en est de même pour le Mercredi des Cendres.

Ce jour-là il fait toujours mauvais. Le temps se comporte tous les samedis de l'année, comme le Samedi saint.

La croyance au voyage des cloches à Rome pendant la semaine sainte se rencontre à peu près dans toute la France : on la trouve également en Espagne et en Italie, ainsi que l'usage des crécelles ou des claquettes pour les remplacer.

AVRIL

*Les pussins du mois d'avri
Sur la gerbe font leur nid.*

On dit en parlant du coucou :

*S'il ne chante pas ou premi d'avri
El a moue ou el a pris.
(Il est mort ou il est pris).*

Quand on entend le coucou chanter pour la première fois, il faut se rouler par terre : cela porte bonheur (Haute-Saône).

Dans le Nivernais cette pratique est recommandée pour trouver des nids.

*Tonnerre d'avril
Fait pousser les morilles
(Mouthe, Doubs)*

* * *

On appelle *chevris* les neiges d'avril, (les *tcheveris d'avri*) parce que les chevreaux sont généralement blancs.

Pâques

(2 avril)

S'il fait beau le dimanche de Pâques, il fait beau tous les dimanches de l'année.

Ce jour de Pâques à midi on mange le pain azyme qui a été distribué le jeudi saint par le sacristain. Dans quelques familles on en conserve pour donner comme premier remède à un malade. Quando on s'en sert comme de pain à cacheter il faut faire le signe de la croix sur la lettre avant de la mettre à la poste.

En Autriche existe aussi la coutume de teindre les œufs de Pâques en diverses couleurs.

En Allemagne, ce n'est pas à Noël, mais dans la nuit de Pâques qu'il faut boire, avant tous les autres, l'eau de la fontaine.

Le dimanche de *Quasimodo* qui est le premier dimanche après Pâques les conscrits comtois vont faire danser les filles chez elles.

Le troisième dimanche après Pâques est le dernier terme fixé à ceux qui tiennent à communier dans le temps paschal. On l'appelle le *Dimanche des Meuniers*, parce que les meuniers qui jadis étaient tenus pour de siéffés voleurs, reculaient jusqu'à la dernière extrémité le moment de se confesser, d'avouer les péchés qui chargeaient leur conscience.

Saint-Georges

(23 avril)

On sait que ce saint est le patron de la Franche-Comté. C'est le chevalier pur et courageux par excellence. Son nom est invoqué contre la peur.

Saint-Marc

(25 avril)

Protège les récoltes contre les gelées tardives. Dans la montagne, ce jour-là a lieu une procession : le cortège se rend à une croix au milieu des champs : arrivé là le prêtre bénit les terres où commence à trésir la future moisson.

C'est le patron des vitriers, *parce qu'il brise les glaces!* (Noroy-le-Bourg, (Haute-Saône).

Saint-Vit

(28 avril)

A Fay-en-Montagne (Jura), il existait des pierres, dites de Saint-Vit, sur lesquelles on apportait les enfants malingres et les femmes atteintes de maladies nerveuses, Les assistants pour hâter la guérison criaient le nom du saint : Vis ! Vis ! Vis !

MAI

Jadis on dressait aussi un mai en l'honneur du curé.

Comme nous l'avons dit, le mai le plus apprécié par une fille est un laurier. Il n'est pas rare de voir des galants qui pour bien se faire venir d'une belle, lui achètent un laurier d'une vingtaine de francs. Là ne se borne pas leur hommage, le soir ils vont donner une *aubade* (le mot *sérénade* est inconnu au village) à celle que leur cœur a choisi. Mais au matin on voit arriver les galants, un panier au bras

chez la jeune fille, qui, pour témoigner sa satisfaction leur fait cadeau d'œufs, de brioches, voire de petits sous.

Au nombre des mais disgracieux il faut compter la botte de foin, les cornes de bœuf, les cordes à lier les bêtes, etc.

Une « glane d'oignons » signifie : amour trompé.

Les servantes d'auberge étant naturellement celles qui ont le plus d'amoureux, sont aussi les plus exposées à avoir des mais désagréables. On s'ingénie à accrocher à leurs fenêtres les objets les plus baroques et les moins flatteurs pour leur amour propre¹.

« En mai le coucou chante jusqu'à ce que la navette soit mûre. »

Si quelqu'un lors de la fenaison ou de la moisson trouve une des petites croix plantées le 3 mai, il fait le signe de la croix dessus et la rapporte à la maison pour la bruler. C'est un sur présage de bonheur.

Les Rogations

(8 mai)

Les haricots plantés pendant les trois jours des rogations seront drus et abondants en grains. (Saint-Juan, Adam-les-Passavant, Doubs).

Qui fait lessive aux Rogations
Met la mort dans sa maison.

A la procession des Rogations, si la femme qui marche la dernière

1. La plantation des mais a lieu dans un grand nombre de régions, en Champagne, en Lorraine, dans Saône-et-Loire, le pays de Gex, dans le Berry, le Poitou, le Nord, les Hautes-Alpes, le Bordelais, le Périgord, le Forez, l'Alsace, le Hainaut, etc., presque partout les mêmes significations sont attribuées à certains arbres.

Dans le Midi, dans le Forez, on trouve des « Reines de Mai ». Il y en avait du reste déjà du temps des Romains. Actuellement, en Angleterre, on élit *Reines de Mai*, les plus belles filles des villages.

Dans les Deux-Sèvres, à Niort, on fait « trotter l'âne » aux maris qui se sont laissés battre.

est grande, le chanvre sera grand ; si elle est petite, il sera rabougrî (Chalin, Jura).

Les trois jours des Rogations indiquent le temps qu'il fera pendant les trois grandes époques de la culture. Le lundi c'est pour la fenaison, le mardi pour la moisson et le mercredi pour les vendanges.

Si jusqu'aux Rogations le temps a été mauvais, il se met infailliblement au beau ; quelquefois après la première procession, et pour sur après la troisième.

Ascension

(11 mai)

Il ne faut pas couper le chardon
Le jour de l'Ascension,
Il en viendrait dix sur le même tronc.

L'Ascension est une des fêtes où avait lieu « l'ostension » du fameux Saint-Suaire de la cathédrale de Besançon. Voici le couplet d'une vieille complainte qui se chantait à cette occasion :

Dans Besançon cité royale,
C'est là où l'on voit le trésor
Du Saint Suaire très adorable
Qui fait notre unique support.
On la voit deux fois l'an cette relique
Où les possédés du démon
Ont guérison.

Saint-Pancrace

(12 mai)

C'est le moment de semer le chanvre :

*Ai let saint Pancrè
Vouagne ton chenevè.*

(Saint-Hippolyte (Doubs)).

La Trinité

(28 Mai)

Quand il pleut le dimanche de la Trinité il doit pleuvoir tous les autres dimanches de l'année.

Nous avons rapporté la tradition qui fait voir aux ascensionnistes du Poupet trois soleils se levant à la fois : d'après certains témoignages, plutôt que d'après des témoignages certains, ce ne serait seulement pas trois, mais quatre soleils qui surgiraient ainsi à l'horizon. Ce phénomène ne doit pas être rare puisqu'on dit couramment pour caractériser une belle journée : « Les quatre soleils donnaient. »

(31 mai)

A la sainte Pétronille
S'il fait beau temps
Les vignerons seront contents.

JUIN

La procession de la Fête-Dieu se fait encore avec une certaine solennité dans la plupart des villages de Franche-Comté. Des reposoirs sont préparés par les jeunes filles devant la maison commune et à l'extrémité du village. Leur principale décoration consiste en sapins plantés dans le sol et en guirlandes de fleurs. Devant les maisons les habitants ont dressé des sapins, ou de jeunes hêtres aux

branchages enrubannés. Les enfants jettent devant la porte des fleurs dont ils ont rempli leurs corbeilles.

Quand la cérémonie est terminée, les femmes recueillent soigneusement les fleurs qui ont été sur le reposoir et les conservent dans leurs armoires. C'est un préservatif contre l'incendie (Chalin, Jura).

Souvent on cueille une branche au sapin de droite du reposoir et une autre au sapin de gauche : l'une est jetée sur le toit de la maison qu'on veut préserver et l'autre mise au feu : la foudre ne tombera pas sur le toit et ne passera pas par la cheminée.

Saint-Gervais

(19 juin)

Pas d'été avant la Saint-Gervais
Plus de froids après.

Saint-Jean d'Été

(24 juin)

« La fête des Cornards » dont nous avons déjà parlé, se célébrait il n'y a pas bien longtemps encore à Dôle, la veille de la Saint-Jean. (Dans d'autres localités, c'était en mars, à la Saint-Joseph). Un sonneur de cornet à bouquin, convoquait les habitants à se rendre vers dix heures du soir au *Bief des Caines* situé à une demi-lieue environ sur le chemin de la Loye, dans la forêt de Chaux. C'est là qu'était élu « l'abbé des cornards » *abbas cornadorum*. Le choix tombait sur un loustic railleur, verveux et chanteur, qui avait mission de faire la revue satirique des événements de l'année et principalement de blasonner les maris malchanceux.

Le jour de la fête de Saint-Barnabé l'abbé des cornards, vêtu d'un costume grotesque, parcourait toute la ville en chantant des chan-

sons grasses et grivoises, et s'arrêtait aux places et aux carrefours pour débiter des harangues facétieuses et dire des complaintes sur les maris trompés.

La nuit venue on allumait les feux de la Saint-Jean dans les rues et sur les places, et la population dansait autour.

Presque partout en France ont lieu ces feux de la Saint-Jean, en Bourgogne, dans le Berry, dans la Corrèze, en Bretagne. On les trouve aussi en usage dans la Haute-Autriche.

Nous avons mentionné au mois de février ce singulier usage qui consiste à *dôner*, à faire des mariages supposés. A Monthureux (Haute-Saône), « la dône » se fait à la Saint-Jean d'Été. La jeunesse se partage en deux camps, qui vont se placer assez loin l'un de l'autre, quelquefois à chaque extrémité du village. Puis, une voix s'élève de l'un des groupes qui crie : Qui dônes-tu ? De l'autre côté on répond : Je dône un tel à telle fille et le jeu continue ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne à marier.

Le garçon *dôné* va tirer des coups de fusil devant la maison de celle à qui on l'a fiancé. S'il n'est pas agréé par la fille, on ne lui dit rien. S'il plaît, on lui apporte du vin et des gâteaux : il est dès lors admis à faire régulièrement sa cour.

Jadis au pays de Montbéliard, à la Saint-Jean comme au premier mai, les garçons ornaient de rameaux et de fleurs les fenêtres des jeunes filles.

On dit que pour avoir de beaux choux, il est indispensable de les butter la veille de la Saint-Jean.

Saint Jean doit une averse
S'il ne la paie, Saint Pierre la verse (29 juin).

JUILLET

Le 2.

S'il pleut à la Visitation
Pluie de Médard continuation.

S'il pleut trois jours avant la saint Jacques
Les grains de blé seront bien pleins.

Le 25.

Saint Jacques finit la misère :
Il amène du pain et des pommes de terre.

En Montagne la fenaison commence dans la première huitaine de juillet : quand le foin est récolté, on attache un bouquet au *flettu* de la dernière voiture (c'est la petite échelle qui se trouve en avant), et quand on l'a déchargée, le maître paie à boire aux faneurs et aux faneuses.

AOUT

La pluie du premier août est pour les regains
Un dommage certain.

Le 10.

La pluie de la Saint Laurent est la meilleure de l'année.

Le 15.

La mi-août ne laisse jamais le temps comme elle le trouve.

A la mi ô (août)
Les pois sont en dos.

Cette expression désigne les pois verts pour les distinguer des pois secs.

Il faut cueillir les feuilles de noyer pour les tisanes « entre les deux Notre-Dames », 15 août et 8 septembre.

SEPTEMBRE

La Notre-Dame de septembre, le 8, jour de la Nativité de la Vierge, est la fête des femmes. Même cérémonial pour elles à l'Eglise que le 2 février pour les hommes. (Voir p. 161 de ce supplément).

Exaltation de la Sainte-Croix

(14 septembre)

Depuis le 3 mai, fête de l'invention de la Sainte-Croix jusqu'à cette date du 14 septembre, chaque curé, tous les jours, immédiatement avant la messe, au tintement de la cloche lit le récit de la Passion de J.-C., d'après l'évangile de Saint-Jean. Il fait cette lecture à l'intention des biens de la terre pour l'accroissement et la conservation des récoltes. Quand la moisson a eu lieu il va, ou pour mieux dire, il allait, car cet usage est à peu près tombé en désuétude, demander la *gerbe de la passion*. Une voiture parcourait le village et chaque cultivateur y déposait une gerbe.

Dans les pays vignobles le vin remplaçait le blé et c'est un tonneau que transportait la voiture et dans lequel chaque vigneron versait un broc de vin, plus ou moins, selon sa générosité. C'est ce qui avait donné lieu à cette histoire bien connue et qu'on raconte

encore souvent chez nous : Un paysan se dit : « au lieu d'un broc de vin, je verserai un broc d'eau; sur la quantité on ne s'en apercevra pas ». Quand le tonneau fut dans la cave du curé, celui-ci s'empressa d'y mettre un *douzil* pour vérifier la qualité de son vin : il ne sortit que de l'eau claire.

Tous les paroissiens avaient fait le même calcul que notre verseur d'eau.

Saint-Mathieu

(21 septembre)

C'est à cette date ou aux environs qu'on envoie les vaches aux champs pour paitre les regains. Il y a généralement un petit berger pour sept vaches. Elles partent le matin vers sept heures pour rentrer à midi, puis repartent à trois heures pour rentrer à six, quand sonne l'*Angelus*.

Saint-Michel

(29 septembre)

Si l'hirondelle
Voit la Saint-Michel
Pas d'hiver avant la Noël.

Saint-Alexandre

(30 septembre)

Ce jour-là les jeunes filles se rendent en pèlerinage à Châtel-Blanc dans la montagne, pour demander un mari à ce saint. Voici la formule consacrée :

Saint Alexandre
Ne me faites pas attendre.

Il y a dans l'Eglise, une certaine dalle, sur laquelle il faut marcher pour être certaine de se marier. Afin de ne pas se tromper les jeunes filles marchent sur toutes les dalles.

OCTOBRE

Jadis le peuple d'Arbois faisait lui-même justice des voleurs de raisins. Le maraudeur était, un dimanche, après Vêpres, promené par toutes les rues, portant sur lui les fruits qu'il avait dérobés. Un homme le précédait soufflant dans un cornet à bouquin. Le maraudeur flanqué de deux agents de police ou « chasse-coquins » avait suspendu à son cou un collier de pommes de terre ; deux raves lui servaient de pendants d'oreilles ; une carotte attachée à ses cheveux lui pendait dans le dos ; il tenait à la main en guise de sceptre une tige de maïs. C'est ainsi accoutré qu'il s'avancait au milieu d'une foule gouailleuse qui le criblait de ses quolibets.

Saint-François

(4 octobre)

Si tu sèmes à la Saint-François
Ton blé aura du poids.

Dans la haute montagne du Doubs, pendant presque toute la durée du mois d'octobre, les petits bergers allument des feux par les champs, à la tombée de la nuit.

C'est par une erreur typographique que p. 119 les fêtes de Saint-Léger et de Saint-Bruno, sont indiquées comme correspondant au 2 et 6 septembre, ainsi que celle de Saint-François.

NOVEMBRE

C'est le mois où tombe généralement la première neige. Ceux qui la foulent pieds nus et se frottent les mains avec n'auront pas d'engelures de tout l'hiver.

Toussaint

(*1^{er} novembre*)

A partir de la Toussaint, jusqu'au 25 mars, dans les montagnes du Doubs, notamment à Mouthe, on sonne à neuf heures la grande cloche de l'Eglise pour les voyageurs égarés. C'est en même temps le signal de la retraite, du couvre-feu. Cette sonnerie dure un quart d'heure.

Dans cette même période du 25 mars à la Toussaint les couturières et les femmes de ménage vont en journée, de 6 heures du matin à 8 heures du soir. A partir du 1^{er} novembre, de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

En Alsace, on illumine aussi les tombes le soir de la Toussaint

Saint-Martin

(*11 novembre*)

Quand le temps est doux les vaches vont au pâturage jusqu'à cette date.

C'est ce jour-là que finissent les engagements des petits bergers et des journaliers embauchés pour les travaux de culture.

Par contre, c'est à la Saint-Martin qu'on engage les fromagers, les fruitiers comme on les appelle en Comté.

Saint-André

(30 novembre)

Ce jour-là les jeunes filles qui veulent connaître l'époux qu'elles auront, se rendent devant une croix, au carrefour du chemin et disent par trois fois :

Bon saint André
 Faites-moi voir en dormant,
 Celui que j'aurai de mon vivant¹.

A Belfort, dans la soirée de la Saint-André les enfants et les jeunes gens vont chez les veuves. Ils ouvrent les portes et crient :

Pommes, veuves!
 Pommes, veuves!

Et celles-ci leur donnent des pommes.

DÉCEMBRE

Si l'hiver ne fait son devoir
 En Décembre et Janvier
 Au plus tard il se fera voir
 Le deux de Février.

On croit que l'hiver sera long s'il commence de bonne heure, et cette croyance s'exprime ainsi :

*Grand museau
 Longue queue.
 (Haute-Montagne les Fourgs).*

*La neige des Avents
 Dure fort longtemps.*

1. En Allemagne déjà au Moyen-Age les jeunes filles consultaient le sort à la Saint-André. En Poméranie cet usage existe actuellement.

*S'il tonne en Décembre,
L'hiver est corrompu.*

Le 8, *Immaculée-Conception*. C'est la fête des demoiselles.

On dit :

Le huit, s'il ne pleut, il neige

A Noël, dans plusieurs localités, notamment dans les villages de la Haute-Montagne les conscrits font leur première sortie avant les matines, le drapeau déployé et le tambour battant; ils vont rendre visite à leurs *conscrites*.

La bûche de Noël qui brûle pendant la messe de minuit, doit durer au moins jusqu'à la fin de l'office, pour que la maison soit préservée du tonnerre.

La grâce que l'on demande au ciel la veille de Noël est accordée si l'on dit mille *ave* ou vingt chapelets sans les *pater* ni les *gloria*.

Les consultations du sort par les jeunes filles, ont lieu également en Allemagne, à Noël.

En Alsace, le procédé des coupelles d'ognons s'emploie aussi pour la prédiction du temps.

Cette croyance que les animaux parlent au premier coup de la messe de minuit se rencontre en Bretagne, en Beauce, dans le Poitou, dans les Côtes-du-Nord, dans le Dauphiné, dans le Tyrol.

En Basse-Bretagne et dans le Poitou on croit également que les charbons de la bûche de Noël éloignent le tonnerre.

En Lorraine, dans le Poitou, dans les Deux-Sèvres, se pratique aussi la consultation du cochon dans son toit pour savoir quel sera le caractère du futur mari,

En Dauphiné l'on dit aussi qu'il faut porter un vêtement neuf à la messe de minuit, si l'on ne veut pas s'exposer à commettre quelque incongruité.

On croit également que manger des pommes à Noël donne des clous.

OUVRAGES CONSULTÉS

Recherches sur la Seigneurie de Neuchâtel, par l'Abbé RICHARD.

Documents inédits publiés par l'Académie de Besançon, 4^{me} volume.

Usages et Coutumes, par le Président MARCHAND.

Broye les Pesmes, par le Docteur PERRON.

Proverbes de Franche-Comté, par le Docteur PERRON.

Les Francs-Comtois, leur caractère national, leurs mœurs, etc., par le Docteur PERRON.

Les Fourgs, par TISSOT.

Mœurs des Séquanaïs, par Désiré MONNIER et VINGTRINIER.

Histoire de Montbenoit et du Val du Sauget, par le Notaire BARTHRELLET.

Voyage en Franche-Comté 1801, par LEQUINIO.

Histoire d'un village, par le Docteur MUSTON.

Histoire du bourg d'Arlay, par Abry d'ACIER.

Nous adressons tous nos remerciements aux personnes qui ont bien voulu nous aider dans ce travail en nous fournissant des renseignements sur les usages, les coutumes, les superstitions, qui existent encore dans nos campagnes. La liste de tous ceux à qui nous sommes redevable serait trop longue si nous voulions la donner complète ; nous ne nommerons que les plus dévoués : MM. Abry, Barthe, Bernard-Prost, Burdet, Balland, Bardet, Bousson, Conte-jean, Courlet, Colin, Cordier, Monnet, Ody, Ormaux, Routhier, Sir-hugues, Seguin, Thiébaud, Tardy, Ulysse Robert, etc., et tant d'autres que nous nous excusons de ne pas citer.

FIN

23294

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Philosophie de la Musique. — Paris, Germer Bailliére, éditeur.

La Musique et le Drame. — Paris, Sandoz et Fischbacher, éditeurs.

Les Dernières Campagnes de l'Est. — Paris, Lemerre Alphonse, éditeur.

La Déclaration de Fortune. — Brochure, Paris, Guillaumin, éditeur.

Chansons populaires recueillies en Franche-Comté. — Paris, Lechevalier et Leroux, éditeurs.

Blason populaire de Franche-Comté. — Paris, Lechevalier et Leroux, éditeurs.

Vocabulaire Etymologique des provincialismes usités dans le département du Doubs — Paris, Champion, éditeur.

EN PRÉPARATION :

Faune et Flore populaires de Franche-Comté.

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

4333725
JAN 7 1974 M
DEC 12 1974

